

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES
ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL
AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

**MIGRATION ET INTEGRATION DE LA COMMUNAUTE
BAMOUN A YAOUNDE : UN EXEMPLE DU VIVRE
ENSEMBLE AU CAMEROUN (1931-2018)**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de
Master en Histoire le 13 septembre 2022*

Par :

Vanaise Ramletou

Licenciée en Histoire

Option : Histoire Relations Internationales



Jury :

Président : **DONG MOUGNOL Maxime, Professeur**

Rapporteur : **ELOUNDOU Eugène Désiré, Maître de Conférences**

Membre : **DJABOU ADA, Chargée de Cours**

Juin 2022

A ma famille

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce modeste travail a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui nous voudrions témoigner toute notre gratitude.

Nous voulons tout d'abord adresser toute notre reconnaissance à notre directeur de mémoire Professeur Eloundou Eugène Désiré, pour sa patience, sa disponibilité, sa supervision tout au long de la rédaction de ce mémoire et surtout ses judicieux conseils qui ont contribué à alimenter notre réflexion.

Nos remerciements vont également à l'endroit de toute l'équipe pédagogique du département d'histoire de l'université de Yaoundé 1, pour la richesse et la qualité de son enseignement et, qui déploie de grands efforts pour assurer à ses étudiants une formation actualisée.

Nous exprimons également toute notre gratitude à tous ceux-là qui nous ont répondu et en particulier Monsieur Fonka Jack, pour toute sa disponibilité, ses conseils et surtout pour avoir répondu à nos questions.

Nous remercions aussi Monsieur Mouliem Ayouba pour toute sa disponibilité et ses précieux conseils qui nous ont été d'une grande utilité durant la réalisation de ce travail.

Nous remercions aussi tous les responsables des centres de documentation en occurrence Monsieur Njikam Mohamed qui a mis à notre disposition la documentation nécessaire pour la réalisation de ce travail.

À tous ceux et celles que nous ne pouvons citer ici et dont la participation a été déterminante dans la réalisation de ce travail nous vous disons merci.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	v
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I-CONTEXTE GENERAL DU SUJET.....	2
II-RAISONS DU CHOIX DU SUJET.....	3
III-OBJECTIFS ET INTERET DE L'ETUDE.....	3
IV- LIMITES CHRONOLOGIQUES.....	5
V- ANALYSE CONCEPTUELLE.....	5
VI- REVUE DE LITTERATURE.....	13
VII- PROBLEMATIQUE.....	16
VIII- CADRE THEORIQUE.....	18
IX- METHODOLOGIE.....	20
X- LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES.....	26
XI- PLAN DU TRAVAIL.....	26
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA VILLE DE YAOUNDE.....	28
CHAPITRE I : CADRE ET ASPECTS PHYSIQUES DE LA VILLE DE YAOUNDE.....	29
I-YAOUNDE AVANT 1931.....	29
II- YAOUNDE AU MOMENT OU LES BAMOUN ARRIVENT.....	39
CHAPITRE II : MOBILES DE LA MIGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE.....	47
I- BREF RAPPEL DU PASSE COLONIAL DU ROYAUME BAMOUN.....	47
II- LES PREMIERES MOBILES DE MIGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE.....	56
III- LES MOBILES DE MIGRATION BAMOUN AU PLAN ECONOMIQUE.....	62

IV-LES MOBILES DE MIGRATION BAMOUN AU PLAN SOCIAL	65
DEUXIEME PARTIE : INSERTION DES BAMOUN DANS LA VILLE DE YAOUNDE ET SON EMPREINTE SUR LA CONSOLIDATION DE L'INTEGRATION NATIONALE AU CAMEROUN.....	74
CHAPITRE III : L'INSERTION DES BAMOUN DANS LA VILLE DE YAOUNDE	75
I-LES RESEAUX D'IMPLANTATION DES BAMOUN A YAOUNDE.....	75
II-LES STRATEGIES D'INTEGRATION DES BAMOUN AU PLAN ECONOMIQUE	88
III-LES STRATEGIES D'INTEGRATION DES BAMOUN AU PLAN SOCIAL.....	101
IV-QUELQUES OBSTACLES AU PROCESSUS D'INTEGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE	105
CHAPITRE IV : IMPACT DE LA COHABITATION ENTRE BAMOUN ET D'AUTRES COMMUNAUTES ETHNIQUES A YAOUNDE SUR LA CONSOLIDATION DE L'INTEGRATION NATIONALE AU CAMEROUN	110
I- VIVRE ENSEMBLE A YAOUNDE : L'EMPREINTE DES BAMOUN SUR LES PLANS POLITIQUE ET ECONOMIQUE	110
II- VIVRE ENSEMBLE A YAOUNDE : L'IMPACT DE LA PRESENCE DES BAMOUN AU PLAN SOCIOCULTUREL.....	113
III- QUELQUES STRATEGIES D'INSERTION ET DE RENFORCEMENT DE L'INTEGRATION DES POPULATIONS ALLOGENE (BAMOUN) A YAOUNDE	116
CONCLUSION GENERALE	125
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	130
ANNEXES.....	139
TABLE DES MATIÈRES	145

LISTE DES ILLUSTRATIONS

I- LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Évolution démographique de la ville de Yaoundé (1926-2015)	35
Tableau 2: Composition ethnique de la population de Yaoundé avant l'indépendance	39
Tableau 3: Différentes ethnies du quartier Briqueterie entre 1960 et 1970	45
Tableau 4: Représentation en pourcentage (%) de ces ethnies de la briqueterie	45
Tableau 5: Chefferies supérieures créées dans le royaume bamoun en 1924	54

II- LISTE DES CARTES

Carte 1: Localisation de la Yaoundé au Cameroun.....	30
Carte 2: Les limites géographiques de la ville de Yaoundé	34
Carte 3: Les communes de Yaoundé	37
Carte 4: La commune de Yaoundé III où sont plus concentrés les Bamoun... ..	77
Carte 5: La commune de Yaoundé I où les Bamoun sont plus présents	79
Carte 6: La commune de Yaoundé V où sont les Bamoun sont plus concentrés	82
Carte 7: La commune de Yaoundé II où on trouve plus les Bamoun	84

III-LISTE DES PHOTOS

Photo 1: Le quartier Nsimyong : foyer originel des Bamoun	44
Photo 2: Les Taxis : transport inter urbain à Yaoundé.....	92
Photo 3: Un motoman bamoun dans les rues de Yaoundé.....	93
Photo 4: Petit commerce dans les rues de Yaoundé.....	96

IV-LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1: Mode d'accès au foncier par les Bamoun dans la ville de Yaoundé	87
Graphique 2 : Représentation des grands secteurs employant les Bamoun à Yaoundé.....	100

LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

B.E.P.C	: Brevet d'Étude du Premier Cycle.
BTAP	: Bataillon des Troupes Aéroportées.
BUCREP	: Bureau Central de Recensement et des Études de Population.
CEMAC	: Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale.
EMIA	: École Militaire Inter Armée.
ENAM	: École Nationale d'Administration et de la Magistrature.
ENS	: École Normale Supérieure.
ESSTIC	: École Supérieure des Sciences Techniques de l'Information et la Communication.
Etc	: Etcetera.
FALSH	: Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.
GIC	: Groupement d'Intérêt Commun.
GIE	: Groupement d'Intérêt Économique.
INJS	: Institut National de la Jeunesse et des Sports.
IRIC	: Institut des Relations Internationales du Cameroun.
ISTAG	: Institut Supérieur des Technologies Appliquées et de Gestion.
MINJEC	: Ministère de la Jeunesse et de l'Éducation Civique.
OUA	: Organisation pour l'Unité africaine.
ONG	: Organisation Non Gouvernementale.
RCA	: République Centre africaine.
RDC	: République Démocratique du Congo.
SDN	: Société des Nations Unies.
SITABAC	: Société Industrielle des Tabac du Cameroun.
SOTUC	: Société des Transports Urbain du Cameroun.
UCAC	: Université Catholique d'Afrique Centrale.
UPAC	: Université Protestante d'Afrique Centrale.

RESUME

Le présent travail porte sur « Migration et intégration de la communauté Bamoun à Yaoundé : Un exemple du « vivre ensemble » au Cameroun (1931-2018) » : Son contenu porte sur l'analyse des mobiles d'installation des Bamoun à Yaoundé, les stratégies mises sur pied par ceux-ci pour mieux s'intégrer et surtout les différentes interactions entre ce peuple et d'autres communautés ethniques de la ville. En effet, comme dans toutes les autres villes du Cameroun, Yaoundé, de par la douceur de son climat et du caractère hospitalier de sa population est une terre d'immigrés, une ville accueillante propice aux migrations. Ainsi, la question qui constitue le fil conducteur de cette investigation est la suivante : Quelles ont été les facteurs attractifs à l'établissement des Bamoun dans la ville de Yaoundé ? Répondre à une telle interrogation nous a conduits à l'emploi de certains éléments méthodologiques.

En effet, l'observation, la documentation et les entretiens nous ont permis de comprendre la dynamique des rapports entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé. Ce travail fait une analyse de différentes interactions entre les différents peuples et son impact sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun. Le présente en quatre chapitres subdivisés en deux parties. La première partie met en exergue le cadre et les aspects géographiques de la ville de Yaoundé et surtout les mobiles de l'installation des Bamoun dans cette ville. La deuxième partie quant à elle axe son analyse sur l'insertion des Bamoun dans la cité capitale et son empreinte sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun.

Il ressort de cette investigation que : La ville de Yaoundé dès les premières heures de sa création est une terre d'accueil. Au fil du temps, elle est devenue une terre d'immigrés, un véritable laboratoire du « vivre ensemble » où divers groupes ethniques venus de tous les horizons se côtoient. Il nous a été donné de constater d'entrée de jeu que malgré quelques difficultés auxquelles ils sont confrontés au quotidien, les Bamoun sont bel et bien présents et établis dans presque toutes les sept communes d'arrondissement que compte la ville de Yaoundé, mènent diverses activités afin de mieux s'insérer dans le tissu économique de la ville et surtout cohabitent harmonieusement avec d'autres communautés ethniques de la ville ce qui favorise la cohésion sociale, le maintien et le renforcement de la paix, l'entente entre peuples qui sont des éléments indispensables d'une intégration nationale.

Yaoundé, Bamoun, migration, insertion socio-économique, intégration nationale.

ABSTRACT

This work focuses on "Migration and integration of the Bamun community of the city of Yaoundé: An example of living together in Cameroon (1931-2018)". He focuses his analysis on the reasons for their installation in Yaoundé, the activities they carry out and above all the different interactions between these people and other ethnic communities from there in the city. Indeed, as in all the other cities of Cameroon, Yaoundé, due to the mildness of its climate and the hospitable nature of its population, is a land of immigrants, a welcoming city conducive of migration. Thus, the question that constitutes the common thread of this investigation is the following: What were the attractive factors for the establishment of the Bamoun in the city of Yaoundé? Answering such a question led us to the use of certain elements.

Indeed, observation, documentation and interviews have enabled us to understand the dynamics of relations between the Bamoun and other ethnic communities in the city of Yaoundé. This work makes an analysis of different interactions between people and its impact on the consolidation of national integration in Cameroon and is presented in four chapters subdivided into two parts. The first part highlights the framework and geographical aspects of the city of Yaounde and especially the motives for the installation of the Bamoun in this city. The second part focuses its analysis on the insertion of the Bamoun in the capital city and its imprint of the consolidation of the national integration in Cameroon.

It emerges from this investigation that: the city of Yaoundé from the first hours of its creation is a land of welcome. Over time, it has become a land of immigrants, a veritable laboratory of living together where various ethnic groups collaborate. It was noticed that: Despite some difficulties with which they are confronted on a daily basis, the Bamoun are indeed present and established in almost all the seven district municipalities of the city of Yaounde, leading various activities to better fit into the economic fabric of the city above all cohabit harmoniously with other ethnic communities of Yaounde which promotes social cohesion, participates in maintaining and strengthening peace, understanding between people, who are elements essential for national integration.

Yaoundé, Bamoun, migration, national integration, social and economic insertion.

INTRODUCTION GENERALE

I-CONTEXTE GENERAL DU SUJET

Le Cameroun avant 1884 n'est pas encore un État mais il est constitué essentiellement d'un ensemble de peuples ayant chacun une organisation politique, économique et sociale bien particulière. Le peuple Bamoun est l'un de ces peuples. En effet, au XIV^{ème} Siècle, un petit groupe d'émigrants venus du pays Tikar, dans la vallée supérieure du Mbam, réussit à repousser les populations autochtones au-delà du fleuve Noun et fonde le royaume Bamoun qui s'étend sur environ 400km¹.

Le XX^{ème} Siècle marque l'occupation coloniale du royaume Bamoun situé dans la région de l'ouest Cameroun. L'histoire de ce royaume est marquée par une période coloniale qui s'ouvre en 1902 avec les Allemands. Ces derniers laissent intactes les institutions mais interdisent les expéditions guerrières d'une part et, d'autre part se contentent de retirer au sultan Njoya Ibrahima le droit de vie et de mort sur ses sujets. Elle se poursuit dès 1916 avec les Français. Ce royaume connaît tour à tour différentes formes d'administrations coloniales qui définissent le degré d'autorité accordé aux chefs traditionnels. Après une période de collaboration calme et d'entente entre l'autorité coloniale française et l'autorité traditionnelle incarnée par le roi Njoya Ibrahima, s'en suit dès 1924 une série de malentendus entre le roi Njoya et l'administration coloniale française et dont le point culminant est la mise à résidence obligatoire de ce dernier à Yaoundé en 1931 où il meurt en 1933². C'est suite à cet exil que les Bamoun pour la plupart vont commencer à migrer à Yaoundé.

Si bon nombre d'auteurs ont abordé les questions de migration et de peuplement en l'Afrique et plus particulièrement au Cameroun, l'étude de l'intégration des Bamoun à Yaoundé reste encore un domaine en friche. C'est justement dans l'optique d'analyser les différentes interactions entre le peuple Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville et surtout de dégager l'impact de ces interactions sur la construction nationale au Cameroun que nous avons pour sujet : « Migration et intégration de la communauté Bamoun à Yaoundé : Un exemple de vivre ensemble au Cameroun (1931-2018) ».

¹ Njiasse Njoya A. et al, *Cent ans de l'histoire bamoun, de Njoya à Njimoluh*, édition du palais, Foumban, 1984.

² Ibid.

II-RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Axée notre réflexion sur la communauté Bamoun à Yaoundé part d'une multitude de raisons :

De prime abord, nous sommes animés par le souci de connaître l'histoire de ce peuple, en passant par son origine, et son histoire. Nous voulons connaître ce royaume l'un des plus célèbres d'Afrique, examiner le règne du roi Njoya, grande figure de l'histoire africaine en général et du Cameroun. Le grand tournant ayant marqué ce royaume, est l'exil d'un de ces rois qui ne peut laisser indifférent tout historien ;

Aussi personnellement, ayant vécu à Yaoundé, où nous avons fait notre cursus scolaire (maternel, primaire, secondaire, supérieur actuellement) à Yaoundé, habitant certains quartiers de Yaoundé notamment Manguier, Ngouso, et Fougerolle, nous avons constaté que les Bamoun sont fortement présents et installés dans presque tous les quartiers que compte la ville de Yaoundé chef-lieu du département du Mfoundi et partagent en toute quiétude un quotidien paisible avec d'autres communautés ethniques de la ville ;

De plus, nous voulons, à travers ce thème apporter notre contribution à l'historiographie de la ville de Yaoundé. Notre volonté est de participer à la mise en lumière d'un pan de l'histoire de la ville de Yaoundé et de ses habitants afin de montrer que le vivre ensemble est une réalité ancienne au Cameroun.

III-OBJECTIFS ET INTERET DE L'ETUDE

III-1 – Objectifs de l'étude

« L'université ne doit pas être un miroir diffusant une lumière réfléchie, mais un flambeau qui, allumé aux quatre feux de l'esprit, s'alimente fondamentalement au foyer domestique »³ déclarait Ki-Zerbo. Il posait ainsi le problème de l'intégration de l'étudiant africain dans les réalités des événements, non seulement de son continent, mais également de son pays. Le choix d'un sujet comme le nôtre répond à des visées multiples et variées. Il se propose de contribuer au débat sur l'unité nationale au Cameroun avec pour perspective une réflexion sur des questions pouvant surgir face aux phénomènes de tribalisme et de replis identitaires entre

³ Joseph Ki- Zerbo cité par Edjanga Ntima Moise, « Le Marché frontalier d'Abang Minko dans le département de la vallée du Ntem, province du sud Cameroun : étude géographique », Mémoire de D.I.P.E.S II, ENS YDE I, 1995, p1

peuples. Ainsi, pour mener à bien cette recherche, nous avons dégagé un objectif principal et quelques objectifs spécifiques.

III-1-1- Objectif principal

Notre ambition dans une perspective réelle consiste à faire connaître la communauté Bamoun de la ville de Yaoundé. Aussi, à travers cette étude nous voulons amener chaque individu, chaque peuple, chaque communauté ethnique à cultiver davantage l'esprit du « vivre ensemble », l'acceptation des autres, le respect de soi et des autres, le respect des différences et des particularités qui sont les facteurs majeurs voire indispensables d'intégration nationale, de cohésion sociale, d'unité nationale et surtout du maintien de la paix et la stabilité d'un pays.

III-1-2- Objectifs spécifiques

Plus spécifiquement, nous voulons :

- Repérer les différents foyers de concentration des Bamoun à Yaoundé ;
- analyser et examiner les rapports qu'ils entretiennent avec d'autres communautés ethniques de la ville ;
- dégager l'impact social, culturel et économique de ces interactions sur la construction de l'intégration nationale.

III-2- Intérêt de l'étude

III-2-1- Intérêt académique et scientifique

De prime abord, notre travail est d'ordre académique dans l'optique où il est présenté en vue de l'obtention du diplôme du Master en histoire ;

Il trouve son intérêt scientifique dans la mesure où non seulement il s'agit d'un travail d'histoire avec les méthodes connues à cette science comme la confrontation des sources, mais aussi d'une recherche axée sur l'intégration des peuples au Cameroun avec l'analyse des thèmes développés par le concept d'intégration nationale.

III-2-2- Intérêt social et culturel

Nous étudions la ville de Yaoundé et les interactions entre les Autochtones et les immigrants. Plus précisément, cette étude prend en compte le mode de vie, les traditions, les religions, les mœurs en général. Nous ne négligeons pas le fait que la vie dans une société est

toujours le reflet de l'ensemble de croyances qui la caractérisent. « Le vivre ensemble » est celui que nous proposons d'étudier c'est-à-dire montré comment les interactions quotidiennes entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé contribuent à la construction et à la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun.

IV- LIMITES CHRONOLOGIQUES

L'historien Joseph Ki-Zerbo affirmait : « l'historien qui veut remonter le passé sans repère chronologique ressemble au voyageur qui parcourt dans une voiture sans compteur une piste sans borne kilométrique. Ce travail s'inscrit dans la fourchette chronologique allant de 1931 à 2013.

L'année 1931 est la borne chronologique amont de notre thème. Elle correspond à l'année de la mise à résidence obligatoire à Yaoundé du roi Njoya Ibrahim dix-septième roi de la dynastie Bamoun. En effet, débute dès le XXe siècle l'occupation coloniale du royaume Bamoun. Les Allemands furent les premiers à y accéder en 1902 et à nouer diverses relations pacifiques avec la population locale et l'autorité traditionnelle incarnée par le roi Njoya. Les Français leur succèdent dès 1916. Les relations entre le roi Njoya et l'administration coloniale française sont harmonieuses jusqu'en mai 1919. A partir de 1924, ces relations se détériorent vite et la concrétisation de cette rupture en 1931 est l'exil du sultan Njoya à Yaoundé. Voilà un roi qui rejeté chez lui, est contraint de s'installer dans une région extérieure où il vit en toute harmonie avec la population hôte jusqu'à son décès en 1933.

L'année 2018 quant à elle est la borne chronologique aval de notre thème d'étude. En fait le Cameroun fait face depuis quelques années à une crise dans deux de ces régions (Nord-Ouest et Sud-Ouest). Cette crise qui jusqu'ici prend de l'ampleur poussent les populations à fuir et se convergées davantage dans d'autres régions du pays. C'est ainsi que les populations des régions frontalières à ces régions en crise dont les bamoun quittent de plus en plus leurs villages en direction de la ville de Yaoundé afin d'être à l'abri.

V- ANALYSE CONCEPTUELLE

Comme le pense J.L Amselle « Il est nécessaire dans tout travail épistémologique de partir des notions empiriques pour déconstruire et reconstruire un autre espace plus apte à rendre

compte d'une réalité donnée »⁴. Il est donc judicieux voire impératif de clarifier le concept d'intégration nationale en vue de mieux cerner cette notion, ses différentes implications et manifestations mais aussi ses divers variantes et notions connexes qui s'y rapprochent. Sont ainsi passées en revue les notions de vivre ensemble, d'intégration, d'intégration nationale, de communauté et de ville.

V-1 Vivre ensemble

Vivre ensemble est un processus dynamique que tous les acteurs mettent en place pour favoriser l'inclusion, ainsi que le sentiment de sécurité et d'appartenance. Vivre ensemble c'est reconnaître et respecter toute forme de diversité, lutter contre la discrimination et faciliter la cohabitation harmonieuse entre peuple.

Le vivre ensemble est également l'acceptation des autres, des différences, être à l'écoute, faire preuve d'estime de respect et de reconnaissance envers les autres et vivre dans un esprit de paix et d'harmonie.

Selon C. Rouhier, vivre ensemble repose sur le respect mutuel, l'acceptation de la pluralité des opinions, des interactions dans l'ouverture et la coopération, des relations bienveillantes ainsi que le refus d'ignorer ou de se nuire⁵.

Vivre ensemble ne va pas de soi et se décline en diverses actions :

- Promouvoir des valeurs ;
- développer la solidarité ;
- réorganiser la vie commune sur la terre ;
- former la citoyenneté ;
- prévenir les conflits ;
- respecter les cultures, les religions ;
- renforcer la volonté individuelle ;
- apprendre à chacun à reconnaître en l'autre la même liberté qu'en soi même ;
- respecter la liberté d'expression et le pluralisme des opinions, respecter la dignité et la diversité culturelle et des droits des autres afin de garantir la tolérance et la compréhension ;

⁴ J.L Amselle, *Les Migrations en Afrique*, Paris, Maspero, 1976.

⁵ Cathérine Rouhier, « Vivre ensemble : le ciment de toute démocratie qui favorise l'expression de toutes ses composantes », *Revue les parents et l'école* n°100, septembre 2018, P.22.

- participation de tous les citoyens aux affaires publiques⁶ etc...

Collectivement, il s'agit de cultiver la tolérance, le respect mutuel, de même qu'un climat de confiance. Individuellement, il s'agit de transcender les préjugés, les rivalités, les malentendus et les sentiments de vengeances. Ce dépassement collectif et individuel a vocation à présenter la paix sociale, consolider l'unité nationale et entretenir le vivre ensemble. Pour vivre ensemble de manière harmonieuse, il est essentiel de partager des valeurs. Par développement des valeurs humaines nous exprimons notre humanité par des marques de respect, de considération, d'empathie etc... avec les autres. Véritable guide dans l'interaction avec les autres, les valeurs sont le fondement de toute vie en société. Qu'il s'agisse d'entraide, de solidarité, de réciprocité, de reconnaissance, de tolérance, d'ouverture de respect, de liberté, de justice et d'égalité.

Le vivre ensemble repose donc sur une forme de cohésion et de solidarité sociale, de tolérance et de civilité reposant sur des liens qui se déploient sur le plan du vécu et du quotidien entre les individus des différents groupes ou catégories de personnes (âge, sexe, ethnie), d'une société.

V-2- Intégration

Du latin « integrare », c'est-à-dire renouveler, rendre entier, l'intégration désigne le fait d'entrer dans un tout, dans un groupe, dans un pays ou un ensemble quelconque ⁷... L'intégration est donc l'état de ce qui est intégré, c'est-à-dire ce qui rentre dans un tout et s'y fond mais sans perdre son identité ni sa spécificité. Les particularismes sont transcendés dans le global et dans le général.⁸

L'intégration est aussi un processus dynamique visant à harmoniser les particularités en un tout cohérent sans discrimination aucune, mettant en commun un certain nombre de valeurs communes ou de caractéristiques tout en sauvegardant leurs spécificités ou leurs particularités⁹. La notion d'intégration sur le plan sociopolitique est historiquement liée aux étrangers, migrants ou immigrants. On parle alors d'intégration d'un individu ou un sous-groupe à un ensemble, à une collectivité plus large.

⁶ Ibid, P.23.

⁷ Encyclopédie Universalis, 1976, Paris, article « Acculturation ».

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

Selon le dictionnaire Microsoft Encarta 2009, l'intégration est un système dans lequel deux ou plusieurs pays mettent en place des organisations communes destinées à assurer une coopération économique, politique et sociale¹⁰.

En sociologie, l'intégration c'est le processus ethnologique qui permet à une personne ou à un groupe de personnes de se rapprocher et de devenir membre d'un autre groupe plus vaste par l'adoption de ses valeurs et de ses systèmes sociaux¹¹. Le sociologue Emile Durkheim fut l'un des premiers à théoriser la notion d'intégration en analysant les modes d'attachement des individus à la société (travail, religion, famille etc.) sur la base de leur vouloir vivre ensemble. Dans son ouvrage intitulé *De la division du travail social* (1893) Durkheim définit l'intégration comme « la propriété d'une société produisant des conduites individuelles désorientées »¹².

Karl Deutsch définit l'intégration comme étant un sens de la communauté accompagnée d'institutions et de pratiques formelles ou non suffisamment fort et répandu pour donner la certitude raisonnable que l'évolution des relations entre les membres du groupe se produira pacifiquement pendant une longue période de temps.

Quant à David Mitrany, l'intégration est un processus qui part du besoin de créer un cadre commun de gestion et de résolution de certaines matières subsistaires, puis à l'instauration de ce cadre de gestion pour aboutir à l'étendue et l'amplification des compétences¹³.

En économie, l'intégration désigne la stratégie de groupement d'activité au sein d'une entreprise. Cela permet de maîtriser le savoir technique commercial ou financier pour accroître la productivité et bénéficier d'effet de synergie.

En politique, le concept d'intégration constitue aujourd'hui une notion clef du discours politologue moderne. Il désigne un phénomène sociétal interne et une réalité internationale en constante évolution.

Ainsi comme nous l'avons vu un peu plus haut, le terme intégration a fait l'objet de plusieurs définitions, aussi au moment d'arrêter une conception commune, nous allons procéder non pas par opposition mais plutôt par dépassement des clivages entre les différentes définitions dénuées de leurs limites respectives afin d'aboutir à un concept qui puisse, selon nous, mieux rendre compte de la réalité que nous envisageons mettre en exergue. Pour ce faire, nous nous

¹⁰ Microsoft Encarta 2009 © 1993- 2008 Microsoft Corporation tous droits réservés.

¹¹ Catherine Rhein, *L'intégration sociale, intégration spartiate*, Espace géographique, tome 31, 2002.

¹² Émile Durkheim, *De la division du travail social*, Collection Quadrige, Presse Universitaire de France, 2013.

¹³ David Mitrany, *A Working Peace System*, Chicago, Grand angle Books, 1966.

appuierons sur la définition de Madeleine Grawitz dans *Le Lexique des sciences sociales* qui attribue deux sens au concept d'intégration :

- D'une part, elle décrit l'intégration comme étant un état du système social c'est à dire qu'une société sera considérée comme intégrée si elle est caractérisée par un degré élevé de cohésion sociale. À l'intégration on oppose donc la désintégration, la déviance et l'exclusion¹⁴.
- D'autre part, elle pense que l'intégration désigne la situation d'un individu ou d'un groupe d'individus qui est en interaction avec les autres groupes d'individus (sociabilité) partageant les valeurs et les normes de la société à laquelle il appartient¹⁵.

En rapportant cette dernière définition qui pour nous a le mérite d'être retenue compte tenu de l'ampleur de notre étude, l'intégration apparaît de manière opérationnelle dans le cadre de cette étude comme un processus de fédération des entités nationales ou étatiques distinctes en passant par la création ou l'instauration d'institutions communes et aboutissant à la naissance d'une identité culturelle politique et sociale nouvelle. Nous pensons particulièrement que le processus d'intégration apparaît ainsi comme la résultante de la coexistence de plusieurs courants dont le plus significatif est le courant sécuritaire de l'intégration. Dans une autre alternative, cette intégration signifierait que les peuple / individu essayent de se mettre ensemble afin de souder d'avantage les relations qui les unissent.

V-3- Intégration nationale

L'intégration nationale est un processus dont l'aboutissement induit le sentiment d'appartenance et de construction solidaire de la nation par l'ensemble de ses populations.

Le concept d'intégration nationale selon les théories et les discours politiques vise à « former les citoyens enracinés dans leur culture, respectueux de l'intérêt général, du bien commun, de l'éthique et des valeurs démocratiques, soucieux du vivre ensemble et ouvert au reste du monde »¹⁶. Il désigne également le processus par lequel les individus participent à la société globale par l'activité professionnelle, l'apprentissage des normes de consommation matérielle, l'adoption des comportements sociaux et culturels, les échanges et les interactions

¹⁴ Madeleine Grawitz, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1999, P 114.

¹⁵ Ibid, P .114.

¹⁶ Ministère de la jeunesse et l'éducation civique du Cameroun (Minjec), « Stratégie camerounaise d'intégration nationale », CAB 2015.

avec les autres individuellement ou en groupe, et la participation aux institutions communautaires.

Le concept d'intégration nationale ne porte donc pas uniquement sur les formes de la participation des populations particulières à la vie de la communauté nationale, mais aussi à l'évolution de la société nationale toute entière. Il renvoie à deux perspectives d'analyses : il peut caractériser les relations qui se nouent entre les citoyens ou leurs regroupements et la collectivité nationale dans son ensemble.

L'intégration nationale doit permettre à chaque individu de s'assumer comme citoyen et de promouvoir la conscience nationale et le vivre ensemble. C'est la manifestation d'une volonté de vivre une vie d'ensemble conforme au devoir et à la conscience morale qui se manifeste dans les rapports individuels et les agissements des personnes¹⁷. Elle nécessite deux conditions :

- Une volonté et une démarche individuelle de considérer l'autre comme ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs afin de relever le défi du vivre ensemble ;
- la capacité de l'État et de la société à considérer tous les citoyens sur un même pied d'égalité, à respecter les différences et les particularités positives des individus et des groupes à partir desquelles devrait surgir l'unité.

L'intégration nationale renvoie donc ainsi à la notion d'unité nationale, unité faite de diversité mais aussi de complémentarité, de solidarité et de foi en un destin commun transcendant les particularismes de toutes sortes notamment géographiques, linguistiques, tribaux, religieux ou politiques pour une forme d'État moderne et fort dans lequel règne l'équité dans la justice et l'égalité de tous face aux charges et aux avantages du service public¹⁸.

V-4- Communauté

Au sens étymologique originel : « cum munus¹⁹ », la communauté est un groupe de personnes « cum » qui partagent quelque chose « munus », un bien, un intérêt, une ressource, ou alors au contraire une dette.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ministère de la jeunesse et l'éducation civique du Cameroun (Minjec), « Stratégie camerounaise d'intégration nationale », CAB 2015.

¹⁹ R. Esposito, *Communitas : Origine et Destin de la communauté*, (traduit de l'italien par Nadine Le Lirzin) précédé de *Conloquium* de Jean Luc Nancy, Paris, PUF, Coll « les essais du collège international de philosophie », 2000.

Elle peut aussi bien être un groupe de personnes basé sur une aire géographique ou bien qui partage les mêmes caractéristiques démographiques ou alors un groupe social qui partage les mêmes intérêts sans tenir compte de leur situation géographique à l'intérieur du pays.

D'après Robert Esposito²⁰ « la communauté n'est pas une propriété, un plein, un territoire à défendre et à isoler de ceux qui n'en font pas parti. Elle est un don (tous sens de munus) à l'égard des autres et nous rappelle aussi, en même temps, à notre altérité constitutive d'avec nous- même. »

En sciences sociales, la question de la définition empirique de ce que représente la communauté s'est enrichie depuis plusieurs décennies grâce à l'apport des autres outils d'analyse des réseaux sociaux car en tant qu'instrument de recherche, son formalisme n'est pas sans conséquence sur la notion même de communauté²¹.

En sociologie, une communauté est un groupe de personnes rassemblé autour d'une thématique commune²². Ainsi, les communautés sont plus ou moins cohésives et leurs membres partagent entre eux une certaine culture, des normes et des valeurs. Sociologiquement, la notion de communauté implique l'existence d'éléments sémantiques partagés et qui rallient autour d'eux des individus.

Il peut s'agir de partager un territoire commun, une appartenance sociale commune mais ce sens semble plus arbitraire que sociologique. Le terme est pris dans un sens large, tel un découpage catégoriel des populations²³. La définition est plus restrictive ce qui implique que les acteurs sociaux interagissent effectivement autour d'une thématique commune.

La notion de communauté est également un concept du droit qui désigne un groupe de personne possédant et jouissant de façon indivisible d'un patrimoine en commun ;

Dans son usage politique actuel le plus courant, le mot communauté évoque des collectivités historiques ou culturelles.

²⁰ Ibid.

²¹ Laurent Amiotte-Suchet, Ivan Sainsaulieu, Monika Salzbrunn, *Faire communauté en société : Dynamique des appartenances collectives*, Presses Universitaires de Rennes, collection le sens social, 2010, P114.

²² Camille Roth, « Coévolution des concepts dans les réseaux épistémiques : le cas de la communauté « zebrafish », *Revue française de sociologie*, éditions Techniq et Ophrys, Vol 49, n°3, 2008, p.532-558.

²³ Camille. Roth, « Coévolution des concepts dans les réseaux épistémiques : le cas de la communauté « Zebrafish », *Revue française de sociologie*, éditions Techniq et Ophrys, Vol 49, n°3, 2008, PP 532-558.

V-5- Ville

Du latin « villa » c'est-à-dire maison ou alors établissement de campagne, une ville, encore appelée milieu urbain est à la fois un milieu physique et humain où se concentre une population qui, organise son espace en fonction du site et son environnement, en fonction de ses besoins et de ses activités propres et aussi en fonction des contingences socio-politiques. En d'autres termes, la ville est une zone urbaine fortement peuplée dans laquelle se concentre la majorité des activités humaines d'un pays.

La ville évoque aussi la « civitas », communauté de citoyens vivant ensemble et possédant un mode de vie citoyen.

D'après Y Grafmeyer²⁴ une ville est à la fois un territoire et une population, un cadre matériel et une unité de vie collective, une configuration d'objets physiques et un nœud des relations entre les sujets sociaux. La ville renvoi donc à deux ordres de réalités : D'un côté, une ville statique sinon figée, du moins circonscrite pour un temps dans des cadres matériels, de l'autre côté, une ville dynamique composée de citoyens et de groupes en relation.

Du point de vue géographique, le terme ville recouvre deux sens :

- Spatial : agglomération caractérisée par une certaine densité de l'habitat et une population relativement nombreuse ; aspect morphologique, mode d'occupation du sol.
- Fonctionnel : la ville est lieu d'échange, un nœud de flux de personnes, de capitaux, de marchandises, de « culture », d'informations, d'idées etc. Elle est l'élément fondamental de l'organisation de l'espace du fait qu'elle entretient des relations et exerce une influence importante sur l'espace qui l'entoure.

La ville est aussi un système c'est-à-dire un ensemble d'éléments en interaction dynamique. Ce système, comprenant des sous-ensembles (hommes, capitaux, marchandises), est complexe. Les parties du système n'évoluent pas de la même manière ni au même rythme.

Sur le plan social, la ville abrite des citoyens des gens qui ne travaillent pas la terre. Il faut considérer socialement que l'homme utilise et façonne la ville et réciproquement. Le cadre urbain, l'ambiance urbaine influent sur les habitants. La civilisation urbaine : pénétration du mode de vie urbain dans le monde rural ; les citoyens étant devenus majoritaires dans le monde,

²⁴ Yves Grafmeyer, *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan, 1994.

et leur mode de vie s'est étendu à la quasi-totalité de la population, même rurale de très nombreux pays.

La définition du mot ne réalise cependant pas l'unanimité de toutes les disciplines qui se proposent d'en donner les traits caractéristiques. Selon Max Weber²⁵ (1986 :17) « on peut tenter de définir une ville de manière très différente. Toutes ces définitions ont un seul point commun : la ville ne consiste pas en une ou plusieurs habitations implantées séparément, elle constitue, en tout cas un habitat concentré (au moins relativement), une localité. Dans les villes (mais pas seulement là) les maisons sont construites très près les unes des autres d'ailleurs aujourd'hui la règle est de les bâtir mur contre mur »

La ville est aussi un milieu complexe qui ne peut cependant pas se résumer à une approche physique car l'espace urbain est aussi la traduction spatiale de l'organisation dans l'espace et dans le temps des hommes et de leurs activités dans un contexte donné. Ce contexte est autant physique, économique, politique, sociale ou culturelle.

VI- REVUE DE LITTÉRATURE

Notre travail se situe dans le même domaine d'étude que des travaux effectués antérieurement par d'autres chercheurs. Il s'agit des ouvrages publiés, des thèses, des mémoires qui traitent de la question de l'intégration des peuples. L'objet de la recherche n'étant pas la question de départ mais le problème identifié, formulé et élaboré à partir des travaux qui ont été effectués sur le sujet, il est donc nécessaire qu'un chercheur prenne connaissance des travaux antérieurs qui portent sur les objets comparables et qu'il soit explicite sur ce qui se rapproche et sur ce qui distingue de son propre travail de ces courants de pensée. À cet effet :

Eugène Désiré Eloundou, Arouna Ngapna²⁶ décrivent et analysent le vécu du roi Njoya pendant son exil à Yaoundé. Ils retracent dans un premier temps l'histoire du royaume bamoun en présentant tour à tour les différentes phases de l'histoire coloniale de ce royaume à savoir, la période coloniale allemande puis celle française qui va conduire à la mise à résidence obligatoire du roi Njoya à Yaoundé en 1931 où il meurt en 1933. Les auteurs poursuivent en faisant état du royaume Bamoun pendant l'exil du sultan (la gestion du royaume pendant l'exil).

²⁵ Max Weber, *La ville*, Paris, la découverte, séries « politique et société », 2014.

²⁶ Eugène Désiré Eloundou, Arouna Ngapna, *Un souverain Bamoun en exil : Le roi Njoya Ibrahima à Yaoundé (1931-1933)*, Collection Harmattan, France, 2011.

Ils donnent également à voir une esquisse d'intégration nationale caractérisée par la rencontre et l'acceptation des Bamoun par les Mvog-Atemengue. Tel fut ainsi posé les bases d'une longue et paisible cohobation ethnique entre les Ewondo et les Bamoun à Yaoundé

Adamou Ndam Njoya²⁷ retrace de façon précise l'histoire du royaume bamoun à travers quelques célèbres rois qu'a connu la dynastie Nchare Yen, fondateur du royaume jusqu'à Njoya ce roi savant et inventeur de l'écriture *shumum*. Parlant de ce dernier, l'auteur revient sur les conditions de son accession au trône. En effet, le sultan Njoya fut l'un des fils du roi Nsangou et de la reine Njapndouké. Il succéda à son père en 1883 et s'est imposé à l'administration du royaume par sa sagesse et son intelligence, son sens de la responsabilité et son courage. L'auteur revient également sur sa gestion du pouvoir, ses œuvres, ses relations avec l'administration coloniale allemande avec laquelle il connaît des moments de gloire ainsi que ses relations avec les Français qui au départ sont harmonieuses et à la fin conflictuelle conduisant ainsi à son exil à Yaoundé. Cette phase importante de la vie de ce monarque et du peuple Bamoun l'auteur en parle sans toutefois nous renseigner sur la vie du roi pendant l'exil.

Aboubacar Njiassé²⁸ examine un siècle d'histoire du peuple bamoun à travers le règne des rois Njoya et Njimoluh Seidou. L'auteur parcourt la vie et les différents œuvres du roi Njoya qui est contraint d'abandonner son royaume à cause des difficultés auxquelles il fait face pendant la colonisation Française et qui le conduisent à l'exil à Yaoundé en 1931. L'exil du roi qui constitue notre situation initiale l'auteur l'invoque à travers le prince Njimoluh Seidou, en mettant en exergue le rôle joué par celui-ci au côté de son père pendant les vingt-six mois les plus sombres de sa vie sans pour autant nous renseigner sur le quotidien de la communauté Bamoun dans la cité capitale à la suite de cet exil.

Claude Tardits²⁹ quant à lui parcourt le règne du roi Njoya dix-septième roi de la dynastie Bamoun tout en analysant ses méthodes de gestion du royaume ainsi que ses relations avec les entités politiques voisines. L'auteur examine également les différents incidents survenus entre l'administration coloniale et le roi qui le conduisent à l'exil à Yaoundé en 1933. Notre point de départ étant l'exil du roi Njoya à Yaoundé.

²⁷ Adamou Ndam Njoya, *Njoya : Réformateur du royaume bamoun*, ABC, Dakar, 1978.

²⁸ Aboubacar Njiassé et al, *Cent ans d'histoire bamoun : De Njoya à Njimoluh*, édition du palais, Fouban, 1984.

²⁹ Claude Tardits, *Le Royaume bamoun*, Paris, Armand Collin, 1980.

Daniel Mounmbagna³⁰ examine de façon détaillée les différentes crises qui ont opposé le roi Njoya à l'administration coloniale française. L'auteur dans ses différentes analyses fait une étude du processus de dégradation du pouvoir traditionnel sous l'effet de la colonisation française. Il nous renseigne clairement entre autres sur les raisons de l'exil du roi Njoya.

Jean Blaise Tchinda Touoyen³¹ retrace le parcours migratoire du peuple Haoussa jusqu'à leur installation au quartier Ekoudou communément appelé Briqueterie à Yaoundé. L'auteur analyse les causes de leur migration à Yaoundé, les différents axes migratoires de ce peuple jusqu'à Yaoundé, il examine l'empreinte de cette installation sur les plans religieux, économiques, culturelles et même politique. L'auteur fait également une analyse des activités économiques développés par ce peuple et surtout il montre comment le brassage entre les Haoussa et les autres ethnies immigrantes (Peul, Bamoun, Bamileké, Banen, Bafia) dans cette zone de la cité capitale participe à la construction nationale.

Quelques chercheurs en géographie se sont penchés sur les questions importantes de la ville de Yaoundé et ses habitants :

André Franqueville³² a publié un nombre important d'ouvrages sur la ville de Yaoundé. En observant la mobilité des populations et leur stabilisation dans la capitale du pays, l'auteur s'est interrogé sur le sens à donner au mot intégration dans le contexte yaoundéen. L'auteur considère l'intégration comme un processus. Par la suite, il a restitué ce processus dans les stratégies des parties impliquées dans ce mouvement de personnes. Pour l'auteur, « l'intégration à la ville découle de la volonté de s'intégrer au monde urbain, une volonté qui se traduit par l'identification des habitants de la capitale à leur ville mais surtout cette intégration peut se juger au « degré d'installation dans la ville ». Cette installation s'opère par étape : fonder sa famille dans la ville, y construire une maison sont les étapes significatives.

Franqueville³³ a également publié un nombre d'article dans lequel il retrace le parcours migratoire des habitants du quartier Briqueterie (Haoussa, Peul, Bamoun, Bamileké, Banen ...)

³⁰ Daniel Mounmbagna, « Autorité traditionnelle et autorité française dans le royaume du Noun entre 1916 et 1933 : Autopsie d'un conflit », Mémoire de D.I.P.L.E.G, Yaoundé, 1986³⁰ A. Njiassé et al, *Cent ans d'histoire bamoun : De Njoya à Njimoluh*, édition du palais, Fouban, 1984.

³¹ Jean Blaise Tchinda Touoyen, « Impact de l'immigration Haoussa sur les villages de Yaoundé : le cas d'Ekoudou dit Briqueterie 1911-2003 », Mémoire de Master II, Falsh, Yaoundé, 2006-2007.

³² André Franqueville, *Yaoundé, construire une capitale*, Études urbaines, Ed ORSTORM, 1987, P 192.

³³ André Franqueville, « Les immigrés du quartier de la Briqueterie à Yaoundé (Cameroun) » Paris : CNRS, PP 567-590.

en établissant des comparaisons et des similitudes de leur parcours tout en montrant leur évolution économique et son impact sur le développement de la ville de Yaoundé.

Athanase Bopda³⁴ se consacre à l'étude de la ville de Yaoundé, une capitale dont les interactions entre ses populations renforcent l'unité nationale. L'auteur présente la ville de Yaoundé comme une ville récente, ville par excellence pour l'immigration au lendemain des indépendances. L'auteur montre comment la présence de différentes ethnies dans la cité capitale favorise le développement économique de la ville et l'unité nationale.

Le ministère de la jeunesse et l'éducation civique³⁵ (MINJEC) du Cameroun a élaboré à cet effet un document dans lequel il définit la stratégie camerounaise d'intégration nationale. Il est question dans ce document de dresser l'état de lieu de l'intégration nationale au Cameroun de déterminer les forces et faiblesses, les menaces, les opportunités relatives à l'intégration nationale et surtout proposé une série d'action pouvant renforcer l'entente entre les peuples, la cohésion sociale et la socialisation des individus tout en intégrant l'approche vulnérable (minorité, handicapés et réfugiés).

Aux vues de toute cette littérature tant sur le peuple Bamoun que sur la ville de Yaoundé, force est de constater que notre objectif en est tout autre. Nous nous proposons d'examiner le vécu social, économique et culturel à Yaoundé sous l'angle de l'immigration des Bamoun. Nous voulons montrer que les différentes interactions entre le peuple Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé renforce l'intégration nationale.

VII- PROBLEMATIQUE

Selon Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt, la problématique est une « approche ou la perspective théorique qu'on décide d'adopter pour traiter le problème posé par la question de départ ».³⁶ Elle nous oriente de ce fait sur la manière d'interroger les phénomènes que nous étudions dans le cadre de notre recherche. Ainsi, nous dirons que de manière générale notre recherche tente dans une approche sociohistorique d'analyser le processus d'intégration nationale au Cameroun à travers la communauté Bamoun installée dans la ville de Yaoundé

³⁴ Athanase Bopda, « Yaoundé dans la construction nationale au Cameroun : Territoire urbain et intégration », Thèse de Doctorat, Université de Paris, Panthéon Sorbonne U.F.R de Géographie, Avril 1997.

³⁵ Ministère de la jeunesse et l'éducation civique (Minjec) du Cameroun, « Stratégie camerounaise d'intégration nationale », CAB 2015.

³⁶ Raymond Quivy, Luc Van Camperhoudt, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 1988, 2eme édition, Paris, Dunod, P.287.

entre 1931 et 2013. Il s'agit dans cette étude de montrer que la tolérance, le respect des différences et des particularités sont des éléments indispensables de la construction nationale.

Cette posture nous nous amène à adopter l'approche théorique de la solidarité Durkheimienne qui indique que l'intégration est le processus par lequel l'individu participe à la vie sociale. Cette participation s'opère par l'intégration dans plusieurs instances (familiale, religieuse et professionnelle etc...). C'est pour cette raison que ce travail nous pousse à poser le problème des facteurs attractifs à l'installation des Bamoun à Yaoundé de la période coloniale (1931) à l'après indépendance (2013).

VII-1- Questions de recherche

Si nous convenons avec Marie-Fabienne Fortin³⁷ qu'« une question de recherche est une interrogation explicite relative à un domaine que l'on désire explorer en vue d'obtenir une nouvelle information », nous pouvons donc formuler notre question principale de la manière suivante :

VII-1-1- Question principale de recherche

La question principale de notre recherche est formulée ainsi :

Quelles sont les stratégies mises sur pieds par les Bamoun pour mieux s'intégrer dans cette terre d'accueil ?

VII-1-2- Questions secondaires

Les questions secondaires sont formulées ainsi qu'il suit :

- Quels sont les facteurs ayant favorisé l'installation des Bamoun à Yaoundé ?
- Quelles sont les différents foyers de concentration Bamoun dans la ville de Yaoundé ?
- Comment se vit la cohabitation ethnique entre Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé ?
- Quel est l'impact de cette cohabitation sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun ?

³⁷ Marie Fabienne Fortin, *Le processus de recherche : De la conception à la réalisation*, ville Mont-Royal, Decarie éditeur, 1996, P 379.

VIII- CADRE THEORIQUE

Le positionnement théorique où cadre théorique est un construit scientifique du chercheur. Deux théories sont invoquées historiquement pour fonder l'identité nationale et permettre la compréhension de la notion d'intégration nationale. C'est notamment la tradition Durkheimienne de la solidarité et l'école de Chicago ou la théorie de l'interactionnisme social.

VIII-1-La théorie de la solidarité Durkheimienne

Le concept d'intégration remonte loin dans l'histoire sociologique puisque Durkheim en faisait déjà la clé de voute de son analyse du taux de suicide dans son ouvrage *Le suicide* (1930). Ensuite, Weber tente de démontrer que l'organisation sociale moderne caractérisée par la division du travail est seule productrice de la solidarité véritable qui permet l'intégration sociale dans une nation.

Emile Durkheim définit l'intégration dans son ouvrage *De la division du travail social* (1830) comme étant un processus par lequel l'individu participe à la vie sociale³⁸. Cette participation s'opère grâce à l'intégration des individus dans plusieurs instances : familiale, religieuse, professionnelle... Ces instances prédisposent l'individu à vivre en société. L'intégration est donc le résultat de la socialisation³⁹. Pour Durkheim, c'est l'intégration des individus aux sous-systèmes des groupes professionnels, familiaux et autres qui permettent la pérennisation de son existence et la redéfinition ou la réaffirmation de son identité.

Dans cette approche sociologique, l'intégration représente la conséquence logique de l'incorporation des individus dans les structures sociales d'appartenance, les facteurs favorables au processus étant recherchés du côté des institutions. Toute société doit intégrer ses membres en leur transmettant des valeurs, des modèles de comportement et des normes par les instruments de socialisation tels que la famille, l'école et le milieu professionnel. Durkheim distingue à cet effet deux grandes modes d'intégration typique des sociétés traditionnelles et modernes :

- La solidarité mécanique qui repose sur la similitude des individus qui partagent « mécaniquement » les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes valeurs. La conscience collective est forte, la pensée et les conduites des individus sont déterminées par la communauté.

³⁸ Émile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, Presse Universitaire de France, 1991, p 11.

³⁹ Ibid, P 18.

- La solidarité organique (par analogie avec les organes d'un être vivant qui sont tous différents mais tous indispensables au fonctionnement du corps) repose sur la différenciation des tâches entre les individus, liés les uns aux autres grâce à la division du travail. L'emprise du collectif (famille, religion, village) sur les individus est moins forte.

Cette théorie dans le cadre de notre travail nous permettra de montrer que l'insertion de l'individu dans les instances familiales, et surtout professionnelles est un facteur majeur de la construction et la consolidation de l'intégration nationale.

VIII-2- L'école de Chicago ou l'approche de l'interactionnisme sociale

Encore appelé interactionnisme symbolique⁴⁰, c'est un courant de pensée de la sociologie qui analyse la société comme résultat de l'interaction entre individus qui la compose. Ce courant s'est développé au États unis au milieu du XX Siècle. Il est la résultante d'un ensemble de recherches sociologiques menées par les chercheurs et étudiants de l'université de Chicago tels qu'Erving Goffman, Howard Becker et Anselm Strauss.

Cette approche fut d'abord théorisée par Herbert Blumer et stipule que, l'individu et la société se construisent lors d'interactions et est en relation avec un environnement spécifique. La société est pour ce courant de pensée la résultante des multitudes interactions entre les individus et non comme une entité supérieure aux individus qui la composent. L'orsqu'ils sont en interaction, les individus attribuent une valeur symbolique à leur conduite et à leurs gestes. Ces fondements sont :

- Les humains se comportent envers les choses selon le sens qu'ils leur attribuent,
- Ce sens résulte de l'interaction sociale que chaque individu a avec l'autre,
- Ces sens sont transformés lors d'un processus d'interprétation utilisé par l'individu pour interagir avec les choses.

Ainsi, les études des interactionnistes sont centrées sur les interactions entre un individu et les autres et avec son environnement et sur ses motivations. Elles s'appuient sur des observations personnelles et directes menées sur le terrain. L'interactionnisme s'oppose à cela au fonctionnalisme qui domine alors l'analyse sociologique américaine et qui privilégie l'analyse quantitative basée sur des enquêtes ou des sondages. L'objectif interactionniste

⁴⁰ Le Breton David, « Les grands axes théoriques de l'interactionnisme », dans : *L'interactionnisme symbolique*, Paris cedex 14, Presse Universitaire de France, « Quadrige », 2021, P 45.

qualifie ce qui est relatif à l'interactionnisme et aux interactions régissant les relations entre les individus.

Michel Gallon dit à cet effet : « les interactions sont perçues par les individus et chacun y donne un sens relativement au rôle joué en société »⁴¹. Cette approche dans le cadre de notre étude nous permettra de comprendre dans un premier temps les dynamiques des interactions entre les populations de la ville de Yaoundé et comment elle a pu avec le temps renforcer l'intégration nationale.

IX- METHODOLOGIE

Comment mener à bien cette étude ? C'est en ces termes que se pose de toute évidence la question de la méthode qui sous-tend les analyses. Elle définit la perspective théorique selon laquelle le problème sera abordé et traité, prolonge la revue des travaux, affiche les théories et auteurs qui donnent l'orientation à l'étude. Pour M. Grawitz, les problèmes de méthodes donnent une réponse à la question du comment⁴². Elle consiste pour le chercheur à expliciter de quelle manière voire : « comment le problème de l'étude va être résolu, va être « piégé » par des activités et des instruments qui permettront d'arracher les parcelles de vérité. En termes clairs, la phase méthodologique concerne tout le plan de travail qui dictera les activités à mener pour faire aboutir la recherche »⁴³.

Mbondji Edjenguele définit la méthode comme « la manière d'aborder l'objet d'étude, le chemin parcouru, la voie à suivre par l'esprit humain pour décrire ou élaborer un discours cohérent, atteindre la vérité de l'objet à analyser »⁴⁴. Au sens plus large, la méthode est l'ensemble des opérations intellectuelles qui permettent d'analyser, de comprendre et d'expliquer la réalité étudiée. En dépit de la pluralité des acceptations de ce concept, le choix de toute méthode ne saurait être arbitraire car le choix conditionne autant le travail scientifique que la méthode éclaire et détermine la recherche. Ce travail se fixe pour objectif d'analyser le

⁴¹ Michel Gallon, Luc Boltanski, Laurent Thevenot, Michel Pollak, « Description d'une conjoncture en sociologie », Paris, *Revue de la critique*, espace-temps 49-50 ;1992, P25.

⁴² Madeleine Grawitz, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1986, p. 361.

⁴³ Ibid, P 361.

⁴⁴ Mbonji Edjenguele, *L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Yaoundé, 2005, presse universitaire de Yaoundé, P 124.

processus d'intégration des Bamoun dans la ville de Yaoundé et son impact sur la construction de l'intégration nationale au Cameroun.

Pour se faire, la présentation de la méthodologie de ce travail consiste à évoquer tour à tour les techniques de collecte et la méthode d'analyse et d'interprétation des données.

IX-1- Les techniques de collecte et d'analyse de données

Dans le cadre de cette étude, la technique de collecte de données nous amène à opter pour une approche qualitative car elle permet d'analyser en profondeur l'objet d'étude en tournant dos à l'aspect quantitatif.

Nous entendons par recherche qualitative cette recherche qui implique un contact personnel avec le sujet de la recherche, principalement par le biais de l'observation et des entretiens et par l'observation des pratiques dans les milieux même où évoluent les acteurs⁴⁵. Pour Paul N'da : « la recherche qualitative en sciences humaines et sociales a pour but premier de comprendre les phénomènes sociaux, des groupes d'individus, des situations sociales, des représentations (...) comprendre c'est en produire le sens »⁴⁶.

Dans l'approche qualitative, le chercheur part d'une situation concrète comportant un phénomène particulier qu'il ambitionne de comprendre, décrire et non de démontrer, de prouver ou de contrôler. Il veut donner sens au phénomène à travers ou au-delà de l'observation, de la description, de l'interprétation et l'appréciation du contexte et du phénomène tel qu'il se présente. Cette recherche qualitative exige donc que des précisions soient faites sur les outils de collecte et la méthode d'analyse des données car faire des observations et des entretiens sont deux jambes sur lesquelles peut faire avancer l'enquête.

IX-1-1- Les techniques de collecte de données

Les techniques sont des procédés opératoires, rigoureux, bien définis, transmissibles, susceptibles d'être appliqués à nouveau dans les mêmes conditions adaptées au genre de problèmes et phénomènes en cause. Il s'agit là d'un élément qui permet de répondre plus évidemment à la question du « comment ? ». La technique est un moyen qui permet d'atteindre le but de la recherche en passant par des faits ou des étapes pratiques.

⁴⁵ P. Paille et A ; Mucchieli, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Collins, 2012.

⁴⁶ Paul N'da, *Recherche en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, son mémoire de master professionnel et son article*, Paris, Harmattan, 2015.

Dans le cadre de notre travail, les techniques sont les procédés qui nous ont permis de recueillir les informations essentielles pour l'explication et la compréhension de l'impact des dynamiques des rapports entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun. Pour se faire, nous avons fait usage de l'observation, des sources documentaires, l'entretien et le focus group.

IX-1-2 L'observation

Outil privilégié du chercheur, l'observation est un des régimes de la preuve scientifique. C'est une expérience d'accumulation et de recueil d'information sur un phénomène, un objet d'étude sans contrôler les variables et les paramètres (contrairement à une expérience dite contrôlée) ou en absence de variables. Elle permet de confirmer ou d'infirmer les hypothèses ou de vérifier des observations antérieures. Ce stade de la recherche est indispensable dans tous les domaines scientifiques, dans les sciences naturelles comme dans les sciences humaines et sociales en occurrence en histoire. Dans la présente recherche nous avons fait usage de l'observation directe.

L'observation directe est considérée comme étant des modes d'enregistrement par notes descriptives ou analytiques, d'actions observables perçues sur le terrain, dans un contexte naturel. C'est dans ce sillage que J.P Durand et R. Weil disent que « l'observation demeure souvent un préalable obligé pour construire une bonne enquête par entretiens ou par questionnaires »⁴⁷. À travers l'observation directe, nous avons porté notre regard sur le concept d'intégration nationale au Cameroun plus particulièrement sur les différentes interactions entre différentes communautés ethniques dans la ville de Yaoundé. Cela nous a permis de collecter des informations importantes grâce à une grille d'observation. De plus nous avons pu recueillir des informations sur les acteurs, leurs activités, leurs durées dans la cite capitale et leur vécu quotidien dans la ville.

Cependant, cette technique ne s'est pas avérée suffisante pour garantir une connaissance approfondie de notre objet d'étude raison pour laquelle nous avons fait aussi recours à la documentation.

⁴⁷ J.P.Durand, R.Weil, *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, collection « essentiel », 1994, P.307.

IX-1-3- La documentation

La documentation constitue la première étape dans la réalisation d'un travail scientifique et consiste pour le chercheur à dépouiller plus ou moins l'ensemble des documents relatifs à son sujet d'étude. Elle nous permet en outre de constituer notre bibliographie. La documentation est importante dans le cadre de cette recherche, dans la mesure où elle permet de tirer des documents de diverses natures, une mine d'informations et autres connaissances relatives à la question de l'intégration nationale au Cameroun. L'attention est notamment portée sur des documents écrits ou non en rapport avec notre thème afin d'analyser leur contenu et d'en tirer les informations utiles.

Pour ce qui est des documents écrits, nous avons utilisé principalement les thèses, les documents d'archives, les mémoires, les ouvrages généraux, et les articles scientifiques en rapport avec notre thème de recherche. Cela nous a permis d'avoir une connaissance panoramique des faits historiques qui ont marqué tant le peuple Bamoun que la ville de Yaoundé.

À cet effet, les bibliothèques de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, du cercle Histoire-Géographie-Archéologie de l'Université de Yaoundé I, du département d'Histoire de l'Université de Yaoundé I, les bibliothèques de l'universités catholiques d'Afrique centrale d'Ekounou et de Nkolbisson, la bibliothèque personnelle du professeur Dze Ngwa ont servi de socle pour l'obtention de ces informations.

S'agissant des documents d'archives, la collecte des données archivistiques s'est faite aux archives nationales de Yaoundé et les informations trouvées sur le réseau internet nous ont aidés dans la connaissance du passé historique du peuple Bamoun et également la connaissance historique de la ville de Yaoundé et ses habitants.

La synthèse des résultats recueillis de ces documents a facilité l'élaboration et l'orientation de la deuxième étape qui consistait à faire une descente sur le terrain, dans certains quartiers de la ville de Yaoundé notamment Nsimeyong, Manguier, Ngouso, Eleveur, Essos, Etoa Meki, Eman Nkoza, Briquetterie, Nkomkana, Nlongkak, Ekounou et Biyem Assi.

De plus, nous nous sommes servis des informations que nos informateurs nous ont produit. Ces informateurs nous ont renseignés par le biais d'entretiens et des questions sur la communauté Bamoun à Yaoundé et les différentes interactions entre ce peuple et d'autres communautés ethniques de la ville. Afin d'établir un échantillon représentatif, nous avons

rencontrés nos informateurs sur la base de leurs âges, leurs quartiers d'habitation, la dureté de leur installation dans la ville de Yaoundé et leurs activités. Pour cela, quelques histoires de famille nous ont permis d'entrevoir les conditions de l'installation des Bamoun à Yaoundé et surtout les rapports qu'ils entretiennent avec leurs hôtes.

Toutefois, si la recherche documentaire est indispensable dans l'étude des phénomènes sociaux, il faut reconnaître qu'elle ne rend pas totalement compte de la réalité sociale. D'où le recours à l'entretien.

IX-1-4- L'entretien

Encore appelé « entrevue ou interview individuel », l'entretien cherche à comprendre ou à appréhender en profondeur une question, l'expérience de l'individu ou d'une personne, ses opinions et ses valeurs. Comme le fait remarquer J-M Ela : « la science est une activité trop sérieuse pour être le seul apanage des hommes et des femmes de sciences »⁴⁸. Dans sa conception technique l'entretien est donc d'après M. Grawitz : « un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbale, pour recueillir les informations en relation avec le but fixé »⁴⁹.

L'entretien comme technique qui consiste à s'entretenir avec des enquêtés ayant une connaissance profonde du sujet de recherche nous a permis d'échanger, discuter avec les individus qui, de près ou de loin sont concernés par le sujet de recherche. Il est selon A. Betoine et al : « une technique qui consiste à organiser une conversation entre enquêter et enquêteur. Dans cet esprit, celui-ci doit préparer un guide d'entretien dans lequel figurent les thèmes qui doivent impérativement être abordé ». Dans le cadre de notre travail, nous avons eu recours à l'entretien semi-structuré.

L'entretien dit semi-structuré consiste en une discussion entre le chercheur et les enquêtés. C'est celui dans lequel l'enquêteur connaît tous les thèmes sur lesquels il doit obtenir les réactions de l'enquêté, mais, l'ordre et la manière dont il les introduira sont laissés à son jugement, la consigne de départ étant seule fixée. Cette méthode a le mérite de laisser une marge de manœuvre à l'enquêté. Celle-ci consiste après approbation de l'enquêté à l'amener avec une relance de l'enquêteur à produire un discours sur un thème afin d'explorer les informations dont il dispose. Grace à un guide d'entretien, nous avons interviewé nos enquêtés sur des thèmes tels

⁴⁸ Jean Marc Ela, *Guide pédagogique à la formation pour le développement en Afrique*, Paris, Harmattan, 2001.

⁴⁹ Madeleine Grawitz, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1986, p 131.

que les mobiles de leur installation à Yaoundé, les activités qu'ils exercent et surtout les rapports qu'ils entretiennent avec d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé. En plus des entretiens, nous avons aussi fait usage des focus groupes.

IX-1-5 Le focus group

Le focus groupe⁵⁰ est édifiant et primordial. C'est une méthode qualitative de recherche sociale qui favorise l'émergence de toutes les opinions. Cette méthode, qui est à la fois orale et groupale, ne poursuit donc pas la recherche de consensus. Elle permet par contre le recueil des perceptions, des attitudes, des croyances, des zones de résistances des groupes cibles. Concrètement, la technique consiste à recruter un nombre représentatif de groupes, en fonction de l'objet de la décision à l'étude, composés de six à douze personnes volontaires, et à susciter une discussion ouverte répondant à une logique de créativité. Cette discussion se structure autour d'une grille d'entretien définissant les différents thèmes de l'étude. Une analyse/synthèse de la discussion permet de relever les principaux mots clés des participants ainsi que les divergences et convergences entre les groupes.

Dans le cadre de cette étude, nous avons eu des entretiens avec deux groupes de jeunes étudiants bamoun de l'université de Yaoundé 1. Chaque groupe était constitué de sept personnes avec lesquelles nous avons discuté sur les thématiques préalablement établis. La méthode de focus group nous a permis de rassembler les individus autour du thème relatif à l'intégration nationale et de recueillir les différents points de vue simultanément.

IX-2-Méthode d'analyse des données

Tout au long de notre recherche, nous nous sommes appesantis sur l'analyse de contenu. L'analyse de contenu, autre méthode qualitative utilisée dans les sciences humaines et sociale consiste en un examen systématique et méthodique de documents textuels ou visuels. Dans une analyse de contenu, le chercheur tente à miser les éventuels biais cognitifs et culturels en s'assurant de l'objectivité de sa recherche. Pour Mucchieli, il s'agit d'« un examen objectif,

⁵⁰ Le « focus group » s'apparente aux palabres aux palabres africaines, à la différence près qu'il ne recherche pas le consensus mais plutôt l'émergence des opinions. Il donne la parole aux populations à la base, les conscientise aux problématiques, ce qui permet de recueillir les perceptions des groupes cibles, leurs attitudes, leurs croyances et les zones de résistance.

exhaustif, méthodique et si possible quantitatif d'un texte ou d'un ensemble d'information en vue d'en tirer ce qu'il contient de significatif par rapport aux objectifs de la recherche »⁵¹.

L'analyse de contenu renvoi donc à un ensemble de techniques d'analyse des communications visant à obtenir des indicateurs quantifiables ou non par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, permettant l'inférence des connaissances relatives aux conditions de production ou de ces messages.

Cette analyse a favorisé le traitement et l'interprétation des données qualitatives qui ont été recueilli à travers des documents consultés dans les différents centres de documentation mais aussi des avis des personnes ayant une connaissance sur la notion d'intégration nationale au Cameroun.

X- LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Au chapitre des difficultés rencontrées dans la réalisation de ce travail, nous avons été confrontés aux problèmes de sources diverses.

En effet, trouver la documentation spécifique relative à notre thème, n'a pas été évident. De ce fait, les sources orales se présentaient à nous comme l'une des voies indispensables pour ce travail. Et à ce niveau les choses n'ont pas été totalement aisées. D'abord les informateurs ayant vécu la période (1931) qui couvre une partie du cadre chronologique de notre thème se comptent au bout des doigts. Ensuite le silence de certains potentiels informateurs ne nous ont pas vraiment facilité la tâche. Toutefois, ce travail présente certainement quelques limites qui proviennent de notre manque de vigilance pour une raison ou pour une autre. Nous avons tout de même élaboré notre travail selon le plan ci-dessous :

XI- PLAN DU TRAVAIL

Outre l'introduction générale et la conclusion générale, notre travail s'articule autour de deux parties subdivisées en quatre chapitres :

La première partie s'intitule présentation générale de la ville de Yaoundé. Elle est subdivisée en deux chapitres dont le premier chapitre porte sur : « Le cadre géographique et

⁵¹Alex Muchieli, *l'analyse de contenu de document et des commentaires*, collection formation permanente en sciences humaines, Paris/France, 1991, P.123.

humain de la ville de Yaoundé ». Il est question dans ce chapitre de faire une présentation générale de la capitale camerounaise en passant par son origine, son histoire, ses caractéristiques et sa population ;

Le second chapitre quant à lui s'intitule : « Les mobiles de migration des Bamoun à Yaoundé ». Ce dernier se consacre à l'analyse des différentes raisons qui ont favorisé l'installation des Bamoun à Yaoundé ;

La seconde partie met en exergue l'insertion de la communauté Bamoun à Yaoundé et son impact sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun. Elle se présente également en deux chapitres. Le troisième chapitre axe son analyse sur : « L'insertion des Bamoun dans la ville de Yaoundé ». Il est question dans ce chapitre d'analyser les stratégies mis sur pied par ces Bamoun pour mieux s'intégrer dans la ville de Yaoundé. Ces stratégies passent inéluctablement par les différents foyers de concentration de ces Bamoun à Yaoundé, les activités menées par ceux-ci à Yaoundé et surtout les rapports entre ces derniers et d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé ;

Le quatrième chapitre enfin porte sur : « l'impact de cette cohabitation ethnique à Yaoundé sur le processus de consolidation de l'intégration nationale au Cameroun ». Il est question ici de dégager les empreintes de cette cohabitation ethnique sur la construction de l'intégration nationale au Cameroun.

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA VILLE DE YAOUNDE

Poste militaire implanté par l'administration coloniale allemande à la fin du XIXe siècle au cœur du pays Ewondo, Yaoundé, capitale politique du Cameroun est devenue au fil du temps une véritable terre d'immigrés qui accueille les gens venus de tous les horizons du pays et même de l'étranger. Ainsi, il est important dans une première approche de présenter les aspects historiques et géographiques de cette ville ainsi que les différentes communautés ethniques qu'on y retrouve, et dans un second temps analyser les mobiles de la migration des Bamoun à Yaoundé.

CHAPITRE I : CADRE ET ASPECTS PHYSIQUES DE LA VILLE DE YAOUNDE

Yaoundé, souvent appelée « Ongola » en langue Beti signifiant la « ville aux sept collines », est la capitale politique du Cameroun. Ville institutionnelle et culturelle, elle est également la deuxième ville la plus importante du pays. Peuplé d'environ 4100 000 habitants en 2019⁵², elle est avec Douala les villes les plus peuplées de cet État de la zone Cemac.

Chef-lieu de la région du Centre et du département du Mfoundi (les limites administratives se confondant avec celle du département), Yaoundé abrite la plupart des institutions camerounaise les plus importantes et quelques institutions sous régionale.

Dans le présent chapitre, il est question de faire une présentation de quelques aspects physiques de la ville de Yaoundé en passant tour à tour par son origine, son histoire et ses caractéristiques géographiques. Aussi allons-nous dans ce chapitre nous pencher sur la présentation de cette ville avant et au moment où les Bamoun arrivent.

I-YAOUNDE AVANT 1931

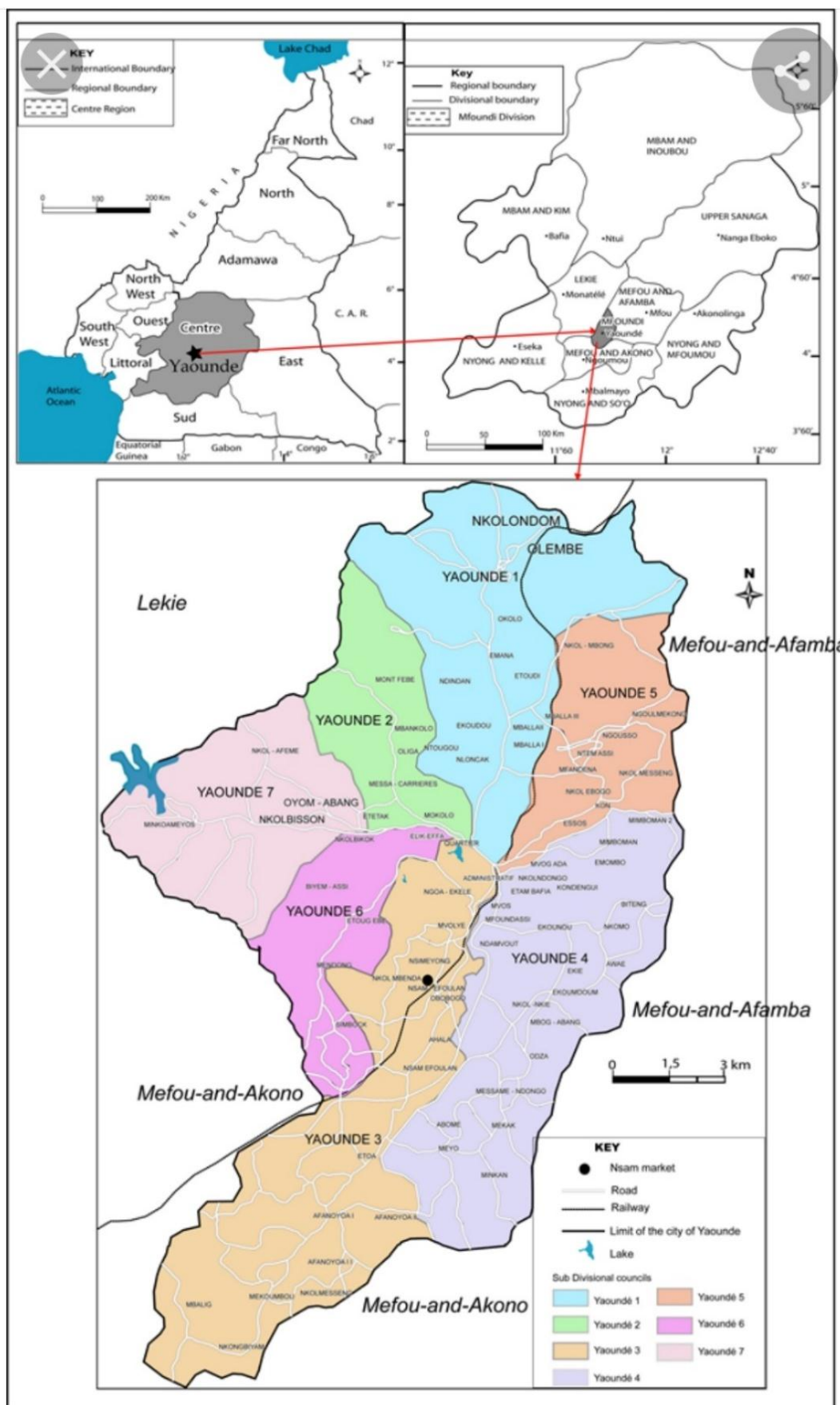
Plantée au cœur du Sud Cameroun, la capitale fédérale revêt un aspect insolite parmi les autres capitales d'Afrique. Au contraire de la plupart des États africain dotés d'une fenêtre sur la mer, où le grand port qui anime l'économie du pays s'est aussi adjugés les fonctions de direction politique et administrative, le Cameroun s'est choisi une capitale à 200km² à vol d'oiseau de la cote et qui vient seulement de dépasser les 100 000habitants⁵³.

Comme beaucoup de ville d'Afrique noire, Yaoundé, a pour origine un poste militaire fondé au début de la pénétration coloniale allemande mais, l'implication de ce poste ne se fit pas au hasard. Les facteurs historiques, physiques, et humains déterminent dans une large mesure le choix de sa situation et de son site.

⁵² Bucrep, rapport des résultats définitifs du 5^{ème} recensement général de la population et de l'habitat au Cameroun, Yaoundé, 2019.

⁵³ André Franqueville, « Le paysage urbain de Yaoundé », Les cahiers d'Outre-Mer, Paris, 1968, P.113.

Carte 1: Localisation de Yaoundé au Cameroun



Source : Communauté Urbaine de Yaoundé, 2008.

I-1- Aux origines de la ville de Yaoundé

I-1-1- Aperçu historique

Avant l'arrivée des premiers européens, le site qui abrite aujourd'hui la ville de Yaoundé était entouré par quelques villages d'autochtones. Ceux-ci seraient venus du plateau de l'Adamaoua d'où ils auraient été chassés vers 1790 par les musulmans décidés à répandre l'islam le plus loin que possible⁵⁴. Ainsi, la pénétration européenne dans la zone où allait naître la capitale du Cameroun est l'œuvre d'un officier allemand, le lieutenant Kund. Après une première expédition qui était décimée par les Bokoko en 1887, Kund, avec le lieutenant Tappembeck, entreprennent une deuxième qui, parti de Kribi, atteint le Nyong puis la Sanaga alors appelée « Grand Nyong », en janvier 1888. En 1889, le premier poste militaire de Yaoundé « Yaoundé station »⁵⁵ est alors créé pour des raisons stratégiques, et qui constituait le noyau urbain originel de la ville.

Grace à une activité commerciale florissante et entretenue par les colons et les fortes densités de populations des villages environnants, le poste militaire va s'étendre progressivement aux villages alentour qui plus tard sont devenus des quartiers de la ville (Mvog Ada, Mvolyé, Mfoundassi-sud)⁵⁶.

Après la défaite allemande lors de la première guerre mondiale, les Français vont imprimer une dynamique nouvelle à l'ancien poste militaire. En effet quand intervient la tutelle française, la capitale est établie à Douala⁵⁷. Peu après la signature du décret du 23/06/1912 qui, abrogeant celui de 8/07/1917, donne au Cameroun son autonomie politique, administrative et financière, les Français, profitant d'une vie urbaine assez développée et organisée, vont transférer la capitale du Cameroun Oriental de Douala à Yaoundé⁵⁸ pour des raisons stratégiques.

En 1961, Yaoundé devient la capitale fédérale de la République fédérale du Cameroun, née de la réunification du Cameroun oriental et du southern Cameroon.

⁵⁴ Jean Marie Essono, *Yaoundé : une ville une histoire*, Yaoundé-Cameroun, Asuzoa, 2016, P.8.

⁵⁵ Ibid, P.9.

⁵⁶ Ibid, P.11.

⁵⁷ www.ongola.Com « Grande Guerre : Quand Français et Britanniques chassaient les Allemands du Cameroun » 30 janvier 2016, consulté le 15 mars 2021.

⁵⁸ Ibid.

En 1972, lorsque la République unie du Cameroun voit le jour, Yaoundé devient alors la capitale politique de la nouvelle République Unie, rôle qu'elle continue d'assumer jusqu'à nos jours. Parallèlement à ce rôle, Yaoundé est le chef-lieu de la région du centre, et du département du Mfoundi auquel elle tend désormais à s'identifier. Cette évolution remarquable des fonctions politico-administratives a pour principal effet le développement des courants migratoires à destination de Yaoundé et provenant de toutes les régions du pays. Ce qui donne à la ville une « image bridée » à l'instar du pays lui-même et si bien qu'aujourd'hui la population native semble être moins nombreuse que la population migrante.

I-1-2- Étymologie de la ville de Yaoundé

En février 1888, partis de grand Batanga, les lieutenants Kund et Tappenberck arrivent dans une région à moins de 100 kilomètres des rives de la Sanaga. Ils y aperçoivent des planteurs d'arachide, des Ewondo dans cet endroit vallonné et leur demandent où ils se trouvent⁵⁹. Les planteurs n'ayant probablement pas compris la question répondirent dans leur dialecte, qu'ils étaient des « Mia Wondo » littéralement « semeurs d'arachide », expression que les allemands ont perçu comme la réponse à la question qu'ils avaient posée, transcrivant approximativement le nom de l'endroit en « Jaounde » ou « Jaunde »⁶⁰.

Cette explication sur l'origine du nom de la ville n'est malgré sa popularité pas prouvée car Kund et Tappenbeck faisaient une différence entre le paysage ou pays « Jaunde » et le poste qu'ils appelaient « Jaunde ». Ce n'est que pendant l'époque de Georg August Zenker (décembre 1889- mai 1895) que le nom « Jaunde » est devenu commun dans les textes de l'administration coloniale allemande⁶¹.

Les populations locales surnomment la ville du nom de « Ngola » qui vient du terme « Ongola » et qui signifie « clôture » en Ewondo et se réfère au mur de l'ancien poste allemand⁶². Pour d'autres historiens, la clôture était celle qui protégeait le village d'Epsum signifiant « chez Essomba » ou Ntsonum qui signifie « chez Essono Ela » située alors sur le site de « Jaunde »⁶³.

⁵⁹ www.Ongola.Com, « Yaoundé », raconté par le professeur Jean Baptiste Obama, 06 février 2016, consulté le 15 Mars 2021.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid.

⁶² André Franqueville, *Une Afrique entre le village et la ville : Les migrations dans le sud Cameroun*, IRD éditions, 1987, p.284 ;

⁶³ www.Ongola.Com « Yaoundé » raconté par le professeur Jean Marie Obama », 06février 2016.

I-1-3- Fondation et les premières grandes constructions dans la ville de Yaoundé

À la limite septentrionale de la forêt et au milieu des fleuves importants (le Nyong et la Sanaga) l'expédition allemande a trouvé en février 1888 un accord avec un des chefs locaux du nom d'Essono Ela pour créer un poste⁶⁴. Yaoundé fut dès sa création un poste scientifique puis, dès 1895 un poste militaire sur une colline du pays Ewondo. Elle se développa grâce à des commerçants allemands, comme base pour le commerce de l'hévéa et de l'ivoire.

Les premières constructions de Mvolyé datent de 1901 à 1907, alors que le palais de Charles Atangana d'Efoulan a été construit entre 1904 et 1910, mais le plus vieux bâtiment de la ville est situé derrière le ministère des finances, à côté du petit cimetière allemand. Il a été construit d'abord par Georg Zenker et ensuite complété par Hans Dominik entre 1896 et 1899⁶⁵.

I 2- Quelques caractéristiques géographiques de la ville de Yaoundé

I-2-1- Situation et site

Surnommé la ville aux sept collines bien qu'elle en possède d'avantage, Yaoundé est située au sud de la région du centre à 200 km de la côte atlantique entre le 4° de latitude Nord et le 11°35' de longitude Est. Elle est entourée de sept collines⁶⁶ qui seraient responsables de son climat particulier et dont les plus élevés sont situés du côté de l'Ouest et du Nord-Ouest (mont Mbankolo 1075m, mont Nkolodom 1200m). Yaoundé occupe un site accidenté de 31000ha (2011) ses limites géographiques sont :

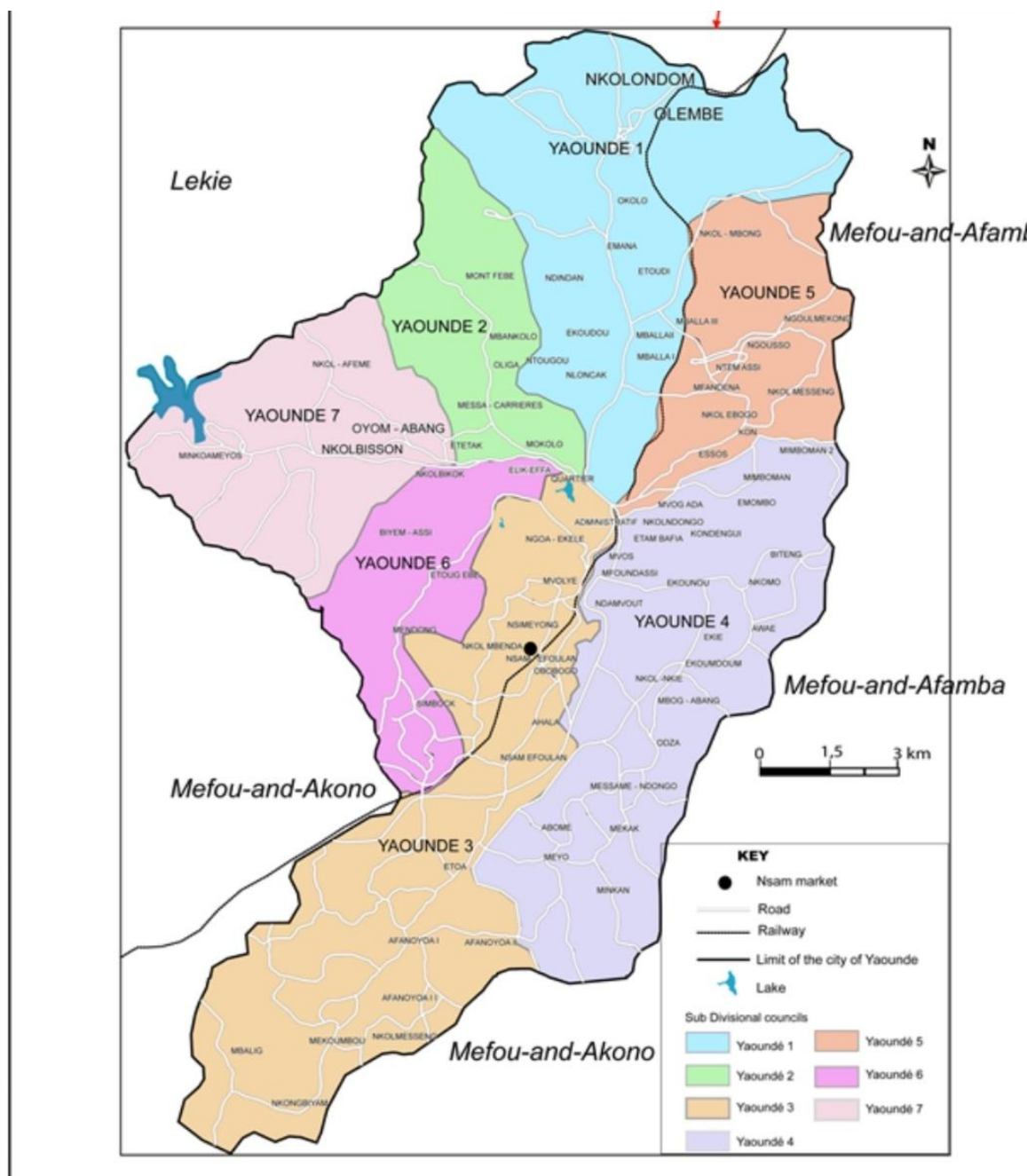
- Au nord-ouest le département de la Lekie ;
- au nord-est et sud-est le département de la Mefou et Afamba ;
- au sud le département de la Mefou et Akono ;
- au nord l'arrondissement d'Okola.

⁶⁴ Jean Marie Essono, 2016, p18.

⁶⁵ www.Ongolo.Com « Yaoundé », raconté par le professeur Jean Marie Obama, 06 février 2016.

⁶⁶ André Franqueville, « Le paysage urbain de Yaoundé », 1968, P.115.

Carte 2: Les limites géographiques de la ville de Yaoundé



Source : SIG CUY, 2008

Les différents quartiers s’ordonnent en fonction du relief accidenté du site de la ville. Les routes et les bâtiments se développent principalement sur les hauteurs des différentes collines tant dis que les bas-fonds marécageux laissent souvent place à de l’agriculture vivrière, à la végétation et à de nombreux petits cours d’eau. Quelques- uns parmi eux sont les rivières Mfoundi, Ekozoa, Biyeme et Mefou. Près du centre administratif de Yaoundé se trouve un lac appelé Lac municipal créée entre 1951 et 1952. Les bas-fonds marécageux sont également une réserve foncière pour le développement de l’habitat précaire : Le géographe Martin Luther

Djatcheu a montré comment ce type d'habitat s'est développé dans les parties inondables de la ville suite à une forte croissance démographique⁶⁷.

I-2-2- La population de la ville de Yaoundé

La ville de Yaoundé s'étend sur 304 km⁶⁸ et abrite une population estimée en 2019 à 4100000 habitants soit une densité moyenne de 13486 habitants par km². La population connaît un accroissement de près de 100 000 habitants chaque année.

En 1960 au moment de l'indépendance du pays, Yaoundé ne comptait qu'environ 100 000 habitants⁶⁹. L'office OSTROM a révélé une croissance de la population de Yaoundé proche de 9,5% de 1926 à 1980 soit 560785 habitants en 1980, 1013800 habitants en 1994 et 1456800 habitants en l'an 2000, les immigrants constituant les deux tiers de la population urbaine⁷⁰.

Tableau 1: Évolution démographique de la ville de Yaoundé (1926-2015)

Année	1926	1933	1939	1945	1952	1953	1957	1962	1964
Effectif	5 865	6 500	9 080	17 311	31 783	36 786	58 099	89 969	109 185

Année	1969	1976	1980	2005	2015
Effectif	165 810	313 706	443 000	1 817 524	2 765 000

Source : J.P.Togolo, « Yaoundé après l'indépendance : les changements migratoires dans le processus d'urbanisation d'une ville-capitale 1960-2010, Avril 2019.

I-2-3- Découpage administratif de la ville

Les limites administratives de la ville de Yaoundé se confondent avec celles du département du Mfoundi. Le gouvernement par la loi n°87-15 du 15 juillet 1987 a transformée la ville de Yaoundé en communauté urbaine de Yaoundé c'est-à-dire commune à régime

⁶⁷ Martin Luther Djatcheu, « Fabriquer la ville au moyen de bord : L'habitat précaire à Yaoundé (Cameroun) » Géo confluences, 10 septembre 2018.

⁶⁸ Martin Luther Djatcheu, « Fabriquer la ville au moyen de bord... », 2018

⁶⁹ André Franqueville, « Le profil urbain de Yaoundé », 1968, P.117.

⁷⁰ André Franqueville, *Yaoundé : construire une capitale*, ORSTOM, Paris, 1984, p12.

spécial. Ce régime dérogatoire supprime la fonction de maire au profit d'un délégué du gouvernement nommé par la présidence de la république.

La loi constitutionnelle du 18 janvier 1996 modifie le régime de la communauté urbaine qui reste dirigée par un délégué du gouvernement mais, est repartie en sept communes urbaines d'arrondissement dotées chacune de conseillers municipaux élus. Aujourd'hui Yaoundé compte sept communes qui sont :

- Yaoundé I Nlongkak
- Yaoundé II Tsinga
- Yaoundé III Efoulan
- Yaoundé IV Kondengui
- Yaoundé V Essos
- Yaoundé VI Biyem Assi
- Yaoundé VII Nkolbisson

I-2-4- Peuplement originel

À sa fondation en 1889 par les Allemands, Yaoundé était historiquement habité par les Beti qui occupent les régions du Centre et du Sud du pays. Siège des institutions politique du Cameroun, la ville de Yaoundé est un véritable laboratoire de vivre ensemble. Divers groupes ethniques se courtois ainsi on y rencontre :

Les Beti reconnu comme étant les lignages segmentaires, qui forment le grand groupe ethnique de la région du centre. En effet, les Beti sont un peuple d'Afrique Centrale présents au Cameroun, au Gabon et en Guinée Equatoriale. Il comprend notamment les Eton, les Bulu, les Manguissa, les Etenga, les Mvele et les Kolo abusivement appelés Ewondo⁷¹. Autour du clan Ewondo on retrouve les lignages Mvog Atangana Mballa, Mvog Fouda Mballa, Mvog Tsoungui Mballa, Mvog Atemengue, Mvog Betsi, Mvog Mbi, Mvog Ada Mengue etc... Le clan Bene est constitué des Otoloa, Mvog Man Ze, Mvog Manga Amombo Ndzié, Mvog Belinga Amombo Ndzié, Mvog Owona Ndzouli Fouda, Mvog Zambo ; Mvog Zang Biloa, Mvog Ndi Mbié, Mvog Nnomo. Les Mvog Abena, Mvog Ekala, Mvog Evuna, Mvog Ahanda constituent le clan Etudi. Ils (les Ewondo) parlent le « kolo » couramment appelé « Ewondo » une langue Beti dont le nombre d'interlocuteurs était estimé à 800 000 en 2010⁷². Les Bété pour la plupart sont catholique et sont présent dans divers secteurs d'activités mais bon nombre produisent du cacao, café, bois, huile de palme et l'arachide.

Au fur et à mesure que la population a augmenté, d'autres groupes ethniques y ont établi une forte présente laissant les Beti avec une influence réduite dans leur contée. Au lendemain de l'indépendance, seulement 55% étaient Bété, principalement Ewondo et Eton. A ce grand groupe dit autochtone s'ajoutent d'autres peuple parmi lesquels : Bamiléké, les Bassa'a, Sawa, Bulu, Peul, Moundang, Toupouri, Bulu. On note également la présence des Maka, Yambassa, Nso'o, Bamoun, une communauté tchadienne, une communauté centre africaine, sénégalaise, malienne etc...

⁷¹ Philippe Labruthe Tolra, *Les Seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique de l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens beti du Cameroun*, P9.

⁷² Mathe Ngessimo Mutaka, *Glimpse of african culture, échos des cultures africaine*, l'Harmattan, Avril 2011, P. 190-191.

Tableau 2: Composition ethnique de la population de Yaoundé avant l'indépendance

Groupes ethniques	Estimation	Pourcentage
Beti	29 655	54%
Originaire de l'Ouest (Bamiléké/Bamoun)	7 835	14%
Originaire du Mbam	3 252	5,98%
Originaire de l'Est	1 524	2,80%
Douala	1 276	2,34
Originaire du Nord (Haoussa, Mousgum...)	1 138	2,10%

Source : Service de statistique générale, *la population de Yaoundé résultats définitifs du recensement de 1962*, office de la recherche scientifique et technique outre-mer, 1970 ;

II- YAOUNDE AU MOMENT OU LES BAMOUN ARRIVENT

II-1- Une migration timide qui s'accroît à partir de 1931

L'installation des Bamoun à Yaoundé s'est faite en plusieurs phases :

II-1-1- la première phase : 1906-1916

Le Cameroun Allemand ou Kamerun⁷³ est un protectorat de l'empire allemand établi en Afrique Centrale de 1884 à 1916. Il fait suite à l'installation des comptoirs de maisons de commerce allemandes sur les côtes du Golfe de Guinée depuis les années 1860⁷⁴.

En effet, la première installation allemande dans la région remonte à la fondation d'un système postal de Douala en 1868, par la compagnie Woermann de Hambourg. Ce système postal établi à Douala entraîne l'établissement d'un protectorat allemand sur le Cameroun. Deux traités en ce sens sont signés avec les chefs de l'estuaire du Wouri appelé Cameroon river par les britanniques : les traités germano douala. Le premier de ces traités était signé le 12 juillet 1884 entre les représentants des firmes allemandes Edouard et Johannes Vass et les chefs

⁷³ Bernard Nantet, *Dictionnaire et civilisations africaines*, France, Larousse, 1999, P.56.

⁷⁴ Ibid, P.57.

Ndumbe Lobe Bell et Akwa Dika Mpondo⁷⁵. Deux jours après c'est-à-dire le 14 juillet 1884, le drapeau allemand flotte à Cameroon town devenu Kamerun pour les Allemands.

Dans la conquête de l'hinterland, les Allemands arrivent à Fouban capitale du royaume Bamoun en juillet 1902, le royaume est alors sous l'autorité du roi Njoya Ibraïma, dix-septième roi de la dynastie Bamoun⁷⁶.

Malgré la réticence de certains Bamoun, le sultan Njoya accueille chaleureusement les Allemands dans son royaume. Les relations entre l'administration coloniale allemande et le roi Njoya sont harmonieuses et se caractérisent par le respect de l'autorité traditionnelle et le respect des institutions du royaume.

Lorsque les Allemands transfèrent la capitale de leur protectorat de Douala pour Yaoundé en 1909, fort de bonnes relations entre le royaume bamoun et les Allemands, le sultan Njoya envoie tout à tour quelques émissaires Bamoun à Yaoundé⁷⁷.

« De temps en temps, le roi Njoya envoyait quelques de ces notables à Yaoundé rencontrés les Allemands pour les offrir quelques présents généralement les objets d'arts... »⁷⁸

Ces émissaires étaient généralement des notables de la cour royale qui allaient à Yaoundé sous ordre du sultan Njoya apporter quelques cadeaux (objets d'art, produits alimentaires etc...) Et surtout leur signifier toute sa reconnaissance dû au fait que, les Allemands bien qu'étant présent dans le royaume respectaient les institutions du royaume, ne participaient pas aux affaires politiques du royaume. Bref laissait Njoya administrer son royaume sans intervenir. C'est à partir de cette période qu'une première vague de Bamoun est aperçue à Yaoundé. Même comme ces derniers ne se sont pas installés. Elle va s'accroître au fil du temps.

II-1-2- la deuxième phase : 1931-1933

La première guerre mondiale qui venait de s'achever au Cameroun sonna le glas de l'occupation allemande du territoire. En Mars 1919, Les Français érigèrent Yaoundé en chef-

⁷⁵ Daniel Abwa, *Cameroun histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, Ceper, 1980, P.62.

⁷⁶ Eugène Désiré Eloundou, Arouna Ngapna, *Un souverain Bamoun en exil : le roi Njoya Ibraïma à Yaoundé (1931-1933)*, Avril 2011, P.12.

⁷⁷ Entretien avec Jean Njuhmvouï, 91ans, Fonctionnaire retraité, à Kounga Fouban, 28 Aout 2021.

⁷⁸ Entretien avec Jean Njuhmvouï.

lieu de la subdivision du Nyong et sanaga et à l'instar des Allemands, ils installèrent leur quartier général sur la colline administrative⁷⁹.

Les français qui ont désormais la charge du Cameroun par conséquent la charge du royaume Bamoun après l'accord de partage du Cameroun arrivent officiellement à Foumban le 23 Mai 1916⁸⁰. Les relations entre le royaume bamoun et l'administration coloniale française sont harmonieuses plus tard s'en suit une série de malentendus entre le roi Njoya et les français et dont le point culminant est la mise à résidence obligatoire de ce dernier à Yaoundé en 1931 où il meurt en 1933⁸¹.

Suite à cet exil, le flux migratoire des Bamoun vers Yaoundé augmente largement. Il n'est pas question que le roi se déplace seul, même condamné à l'exil, il demeure toujours le roi des Bamoun. C'est la raison pour laquelle les compagnons (c'est à dire les Bamoun qui accompagnent le roi) à l'exil sont de trois ordres :

II.1.2.1. La première vague

La première vague qui se rend à Yaoundé est constituée des Bamoun qui accompagnent le sultan Njoya le jour de son départ en exil. Il s'agit entre autres d'une poignée de fidèles environs 50 personnes dont les frères, les neveux, les notables et serviteurs du roi. A ses fidèles, on note la présence du prince Njimoluh Njoya, futur roi. Celui-ci face à l'opposition des autorités françaises déploie d'énormes efforts pour accompagner son père. C'est ailleurs lui qui tient la pipe et la tabatière du roi au moment où celui-ci monte en voiture en partance pour Dschang avant Yaoundé la destination finale⁸². Une liste exhaustive de ces Bamoun (compagnons) du premier jour n'a pas pu être dressé néanmoins on peut citer Nji Mounbain, Neh Manga, Nji Kouandou, Nji Pafouyouom tous notables de la cour royale, Manchut atauike et Erna deux des nombreuses épouses du roi⁸³.

⁷⁹ Medou C, « Yaoundé à l'époque coloniale (1887-1960) : Essai de monographie urbaine », Mémoire de DES en Géographie, Université de Yaoundé, 1973.

⁸⁰ Claude Tardits, Le royaume Bamoun, 1980, P.241.

⁸¹ Eugène Désiré Eloundou, Arounan Ngapna, *Un souverain Bamoun en exil : le roi Njoya Ibrahima à Yaoundé (1931-1933)*, P.37.

⁸² Aboubacar Njiassé Njoya et al, *Cent ans d'histoire bamoun*, 1984, P.61.

⁸³ Seidou Njimoluh, 85 ans, roi des Bamoun, Témoignage audio, Foumban, 28 octobre 1989, cité par Eugène Désiré Eloundou, Arouna Ngapna, in *Un souverain Bamoun en exil : le roi Njoya Ibrahima à Yaoundé*.

II.1.2.1. La seconde vague

La seconde vague des compagnons du roi qui se rendent à Yaoundé est constituée des Bamoun que l'administration coloniale a empêché de suivre le roi le jour de son départ de Fouban pour Yaoundé.

« Au courant de la destination de leur souverain, les Bamoun s'organisent et ceux à l'insu des autorités coloniales pour rejoindre leur souverain à Dschang d'abord puis à Yaoundé par la suite. Cette deuxième vague est constituée des sujets du roi, d'autres notables et certains fils du roi qui n'avaient pas pu faire le déplacement le jour du départ du roi en occurrence : Nji Pekassa, Nji Njigoumbè, Nji Kouotou »⁸⁴.

Ils sont donc environ une vingtaine de Bamoun donc 17 hommes et 4 femmes à se rendre à Yaoundé dans cette seconde vague. Pendant les deux années de l'exil, le flux migratoire des Bamoun s'est au fil du temps accentué. Cette croissance est plus perceptible pendant les deux dernières vagues

II-1-3- La troisième phase : 1935-1960

Après la mort du roi sultan Njoya, les Bamoun n'arrêtent pas pour autant de se rendre à Yaoundé. Cependant, l'effectif est en baisse. Ce ralentissement est dû à certains événements :

En effet, entre 1930 et 1950, la tendance à la migration vers la ville était cependant relative. Au départ, venir en ville à cette époque était une expérience dangereuse et coûteuse. Ainsi, lorsque décède le Sultan Njoya à Yaoundé, le peuple Bamoun est profondément touché et cette douleur et désolation donnent naissance à une sorte de réticence chez certains Bamoun qui se rendaient à Yaoundé uniquement dans le but de témoigner et d'apporter leur soutien au roi. Après la mort de ce dernier, les Bamoun ne trouvèrent plus d'intérêt de se rendre à Yaoundé. Dans un contexte empreint de domination étrangère, le peuple Bamoun évite à tout prix des malentendus avec l'administration coloniale française. Ce n'est qu'à partir de 1960 que le flux migratoire des Bamoun vers Yaoundé vont connaître une croissance considérable.

II-1-4- La quatrième phase : 1960-2010

Comme la plupart des villes d'Afrique subsaharienne au lendemain des indépendances, Yaoundé, la ville-capitale du Cameroun exerce une attraction migratoire assez importante. Sur

⁸⁴ Entretien avec Njibam Yenou, 87ans, Trad ipraticien, Fouban, 21Aout 2004, cité par Eugène désiré Eloundou, Arouna Ngapna.

un effectif de 291 071 habitants dénombrés par exemple, dans la ville de Yaoundé en 1976, 170 735⁸⁵ sont des migrants internes. Partis des autres régions du pays, les courants migratoires sont sensiblement diversifiés dans la capitale comparée aux autres villes du pays. On compte au moins onze départements fournisseurs de trois quarts de la population de Yaoundé.

Les Flux migratoires des Bamoun vers Yaoundé au lendemain des indépendances ont largement augmenté, on passe des 21% de 1970 à 33% en 1990 et 48% entre 2005 et 2010⁸⁶. Cette croissance est favorisée par le développement de l'espace urbain (aménagement des voies de communications) qui contribue à l'ouverture de l'arrière-pays. Quelques jours suffisent alors et non des semaines pour rejoindre la ville ou la cote comme ce fut le cas autrefois, la présence de quelques industries de transformation des produits alimentaires, des exportations de bois qui multiplie un peu de partout des scieries etc...

II-2- L'établissement des Bamoun à Yaoundé : Nsimeyong le foyer originel

Quand les Bamoun arrivent à Yaoundé en 1931, la ville, le pays tout entier est sous domination de l'administration coloniale française. Avant son exil à Yaoundé, Njoya ainsi que la quasi-totalité des Bamoun qui l'accompagnent n'ont jamais été à Yaoundé. C'est une destination totalement inconnue par ce sultan et sa suite.

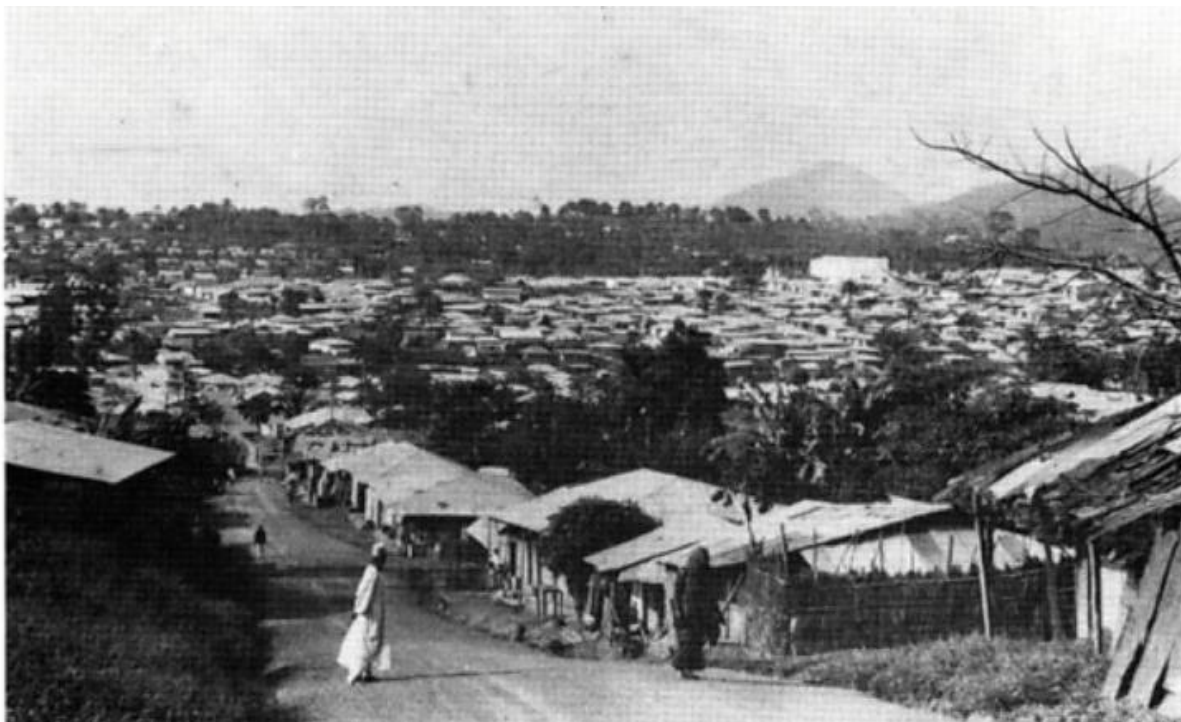
Ainsi, lorsque les Bamoun arrivent à Yaoundé, ils sont accueillis par Charles Atangana, chef des Ewondo-Bene et sont installés au village Nsimeyong, fief des Atemengue, un des quartiers dans l'actuel arrondissement de Yaoundé 3^{ème}. Tous les Bamoun qui arrivaient à Yaoundé à cette période se dirigeaient du côté de Nsimeyong. Ce n'est que plus tard, après les indépendances que les Bamoun commencent à s'établir dans les autres quartiers de la cité capitale de ce nouvel État indépendant.

Nsimeyong est donc le foyer originel des Bamoun dans la ville de Yaoundé. Le sultan Njoya y séjourne avec sa communauté pendant les deux années de son exil. Après la mort du sultan Njoya, les bamoun n'arrêtent pas pour autant de se rendre à Yaoundé c'est sans doute cela qui est à l'origine de cette croissance démographique dans la ville de Yaoundé.

⁸⁵ Jean Pierre Togolo, « Yaoundé après l'indépendance : les changements migratoires dans le processus d'urbanisation d'une ville-capitale 1960-2010 », 2019, P.115.

⁸⁶ Jean Youana, « Les quartiers spontanés péricentraux de Yaoundé ... », p. 120.

Photo 1: Le quartier Nsimeyong : foyer originel des Bamoun à Yaoundé



Source : André Franqueville, « le paysage urbain de Yaoundé », Cahier d'Outre-Mer, Paris, 1968, PP.131.

II-3- Évolution de la population Bamoun à Yaoundé

Il nous est assez difficile de présenter les ethnies de la ville de Yaoundé par ordre chronologique d'arrivée. Cependant, la seule ethnie sur laquelle nous avons ce type d'information est l'ethnie Haoussa, installé dans la ville de Yaoundé depuis la deuxième moitié du XIXe siècle⁸⁷. Malgré cette lacune chronologique, les Bamoun, lorsqu'ils arrivent à Yaoundé trouvent les Ewondo, les Bamiléké, les Haoussa déjà installés et ce n'est que plus tard qu'ils sont rejoints par les Bassa, les Eton, les Bafia etc... Il s'agit ici des toute premières ethnies immigrantes de la capitale.

Ce n'est qu'à partir de 1950, que le flux migratoire des Bamoun prend un élan véritable. Les Bamoun représentent alors environ 12%⁸⁸ de la population totale de la ville de Yaoundé. 7% pour les hommes et environ 5% pour les femmes⁸⁹ de la population immigrante.

⁸⁷ Jean Blaise Tchinda Touoyen, « Impact de l'immigration Haoussa sur les villages de Yaoundé : le cas d'Ekoudou dit Briqueterie 1911-2003 », 2006-2007

⁸⁸ André Franqueville, « Croissance démographique à Yaoundé », 1979, P.392.

⁸⁹ Ibid, P.393.

Entre 1960 et 1970, l'effectif des Bamoun à Yaoundé a considérablement augmenté. On passe alors des 21% des années 1931 à 1950 à 43% installés principalement dans les quartiers Nsimeyong et ses environs et Ekoudou dit Briqueterie⁹⁰, avec 21% pour le quartier Ekoudou dit Briqueterie et 22% pour Nsimeyong et ses environs.

Tableau 3: Différentes ethnies du quartier Briqueterie entre 1960 et 1970

Année/Ethnie	Ewondo	Haoussa	Bamiléké	Bamoun	Eton	Bafia	Bassa	Total
1960	152	248	351	99	50	33	67	1000
1970	148	101	401	120	73	157	81	1008
Total	300	349	752	219	123	190	148	2081

Tableau 4: Représentation de ces ethnies en pourcentage (%)

Année/Ethnie	Ewondo	Haoussa	Bamiléké	Bamoun	Eton	Bafia	Bassa	Total
1960	15,2	24,8	35,1	9,9	5	3,3	6,7	100
1970	13,69	9,34	37,09	11,10	6,75	14,52	7,49	100
Total	28,89	34,14	72,19	21	11,75	17,82	14,19	200

Source : Jean Youana, « Les quartiers spontanés péricentraux de Yaoundé : une contribution à l'étude des problèmes de l'habitat du plus grand nombre en Afrique », Thèse de Doctorat IIIe cycle en Géographie, Université de Yaoundé1, 1983, P.102.

L'évolution de la population Bamoun à Yaoundé est due à une migration continue. En réalité, nous la qualifions de continue par ce qu'elle commence depuis la période coloniale, s'accroît entre 1931 et 1990 et accélère jusqu'à dans les années 2010. Et, chaque jour un peu plus le nombre de Bamoun qui arrive à Yaoundé est de plus en plus croissant malgré la saturation de l'espace urbain. Il faut donc distinguer deux types de migration Bamoun à Yaoundé :

- Le premier qui fut favorisé par la « colonisation » donna peu à peu la forme de ville qui au fil des années est devenu une véritable terre d'immigré, une ville hospitalière destination idéale pour de nombreux migrants tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Cameroun.

⁹⁰ Ibid, P.393.

- Le second fut largement favorisé par le développement de l'espace urbain qui accentua le processus migratoire des Bamoun à partir de 1990 et qui continu jusqu'à ce jour.

Yaoundé, la capitale du Cameroun jouit d'un climat assez clément. Elle est située au carrefour de quatre grands axes routiers (l'axe Yaoundé-Douala en passant par Edéa et qui relie Yaoundé à la région du Littoral et la région du Sud-Ouest ; l'axe Yaoundé-Ebolowa en passant par Mbalmayo, reliant Yaoundé à la région du Sud ; l'axe Yaoundé-Bertoua permettant ainsi la liaison entre la capitale et la région du soleil levant et la partie septentrional du pays ; l'axe Yaoundé-Bafoussam en passant par Bafia qui dessert les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest) menant dans presque toutes les régions du pays.

Ses fonctions administratives, politiques, économiques, scolaires et universitaires et ses infrastructures sociales relativement très développées lui permettent d'attirer les populations de toutes les régions du pays mais aussi les populations venues des quatre coins de l'Afrique. Elle est un laboratoire du vivre ensemble divers groupes s'y courtois et partagent un quotidien paisible ce qui contribue fortement au maintien de la paix et la stabilité mais aussi au renforcement de l'intégration nationale.

CHAPITRE II : MOBILES DE LA MIGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE

Le Cameroun, ancien protectorat allemand (1884 à 1919) est devenu un territoire sous mandat de la SDN administré par la France et la Grande Bretagne en 1919. Il est composé de dix unités administratives. Le royaume bamoun est situé dans la région de l'ouest et constitue environ les 55% du territoire de cette région. Sa création remonte au XIVE siècle bien avant l'installation des comptoirs européens. Il s'agit d'une société pré coloniale (traditionnelle) donc conservatrice qui possède sa propre écriture (exemple unique en Afrique) et sa propre organisation politique et économique.

Ce royaume a conservé toutes les facettes de son fonctionnement ancestral, malgré tous les évènements qui ont secoué l'Afrique notamment : l'arrivée des missionnaires européens la colonisation, les deux grandes guerres mondiales, les indépendances, la crise de 1990 et la mondialisation. Dans ce chapitre, il est question de retracer le parcours migratoire de cette communauté vers la cité capitale. Ainsi, pour mieux cerner les contours de ce processus migratoire, il est judicieux de remonter à la période coloniale afin de mieux comprendre les raisons qui ont favorisé la migration des Bamoun à Yaoundé. De ce fait, quels ont été les rapports entre le royaume bamoun et les différentes puissances coloniales à savoir l'Allemagne, la Grande Bretagne et la France ? Quelles ont été les raisons ayant favorisé l'installation des Bamoun à Yaoundé ? T'elles sont les interrogations qui vont meublées la réflexion qui suit.

I- BREF RAPPEL DU PASSE COLONIAL DU ROYAUME BAMOUN

La création du royaume remonte au XIVE siècle bien avant l'installation des comptoirs européens. Il s'agit d'une société précoloniale traditionnelle dont conservatrice qui possède sa propre écriture et sa propre organisation politique et économique. L'histoire coloniale de ce royaume s'ouvre en 1902 avec les Allemands et se poursuit plus tard avec les Anglais et Français. Le passage tour à tour de ces puissances coloniales va entraîner un certain nombre d'évènement dans le royaume dont l'exil d'un de leur roi à Yaoundé. C'est suite à cet exil que les Bamoun, pour la plupart, commencent à se rendre à Yaoundé.

I-1. Le royaume bamoun et les Allemands (1902-1915)

L'année 1884 marque officiellement la présence allemande au Cameroun avec la signature du traité germano-douala du 12 juillet 1884. Les Allemands arrivent à Fouban capitale du royaume bamoun en juillet 1902 le royaume est alors sous l'autorité du roi Njoya Ibrahima⁹¹ dix-septième roi de la dynastie bamoun. Dans leur progression vers l'intérieur du territoire, les missionnaires, commerçants et militaires sont également les premiers à entrer en contact avec la population locale. C'est dans cette logique que les premiers contacts entre le roi Njoya et l'administration coloniale allemande se font à travers le lieutenant Sandroock, le capitaine Ramsay et le commerçant Habish.

Cependant, tous les Bamoun n'ont pas accepté l'idée de cohabiter avec les Allemands, le roi Njoya usa de son intelligence et sa sagesse pour convaincre son peuple d'accepter les Allemands. Il leur fit par d'un rêve dans lequel il a vu Bamoun et Allemands s'entendre⁹².

En fait ayant eu vent de la victoire des Allemands sur le lamido de Banyo, le roi Njoya n'a pas voulu d'affrontement entre son peuple et les Allemands. C'est ainsi que le peuple va accueillir pacifiquement les Allemands et ensemble ils auront une collaboration harmonieuse et pacifique. Cette attitude conciliante du roi Njoya s'est manifestée lors de la première rencontre entre le roi Njoya et l'officier allemand et sa suite ces derniers se rendirent compte qu'ils étaient dans un territoire favorable. En effet, à la question de savoir si le roi veut leur faire la guerre, ce dernier présente plutôt des gestes d'amitié. Cette rencontre, Hurault cité par Tardits la décrit en ces termes⁹³ : « Les militaires trouvèrent Noya bien disposer à leur égard : sa modestie, son air d'intelligence et sa différence les impressionnèrent favorablement. Sandroock considéra qu'il ne fallait pas occuper la capitale d'un empire aussi bien gouverné mais en faire un centre commercial. »

Dès 1903 débute la collaboration entre le royaume bamoun et les Allemands. Les relations cordiales entre Njoya et les Allemands commencent dès les premières années qui ont suivi leur rencontre. C'est ainsi que les Allemands entreprennent divers projets dans le royaume. Allant dans ce sens, le roi Njoya autorise au missionnaire Ernst venu de la mission de Bale d'installer une mission dans le royaume. Le roi permet également à deux jeunes bamoun de se rendre à

⁹¹ Claude Tardits *Le royaume bamoun*, 1980, P.218.

⁹²Njoya I (sultan), « Histoire et coutumes des Bamun », Mémoire IFAN Cameroun, traduction du Pasteur Henri Martin, 1952, P.219.

⁹³ Claude Tardits, *Le royaume bamoun*, 1980, P.219.

l'école missionnaire de Bale⁹⁴. Quelques années après (précisément en novembre 1905), Njoya donne son accord aux frères Lutz et Soltz pour l'installation d'une mission dans le royaume. Ainsi, les missionnaires de Bale s'établissent selon les consignes du roi sur une colline dans le quartier de Njissé non loin du palais⁹⁵.

Au pays bamoun, les Allemands pratiquent « l'indirect rule » avec l'essentiel du pouvoir aux mains du roi lui laissant la gestion de son peuple selon les coutumes. Le roi Njoya garda son autorité sur son peuple, les institutions du royaume sont restées intactes⁹⁶. La cordialité entre le roi bamoun et l'autorité coloniale allemande était renforcée avec le temps et deux faits importants consolident ces bons rapports établis depuis 1902 il s'agit de :

- Le premier fait se situe en aout 1906. En effet, l'expédition que lancent les Allemands à Bansa à partir de Fouban permettent au sultan Njoya de récupérer le crane de son père le défunt roi Nsangou tué lors d'une précédente bataille entre Bamoun et Bansa.
- Le second fait se situe en 1908 lorsque le roi Njoya rend visite au gouverneur allemand Théodor Seitz à Buea. Cette visite constitue un des fondements de relations sereines entre le peuple bamoun et les Allemands.

Ces deux faits contribuent favorablement à la consolidation des rapports déjà pacifiques entre le peuple bamoun et les Allemands dans le royaume bamoun et permettent davantage à Njoya de s'occuper de ses sujets et laisser éclater son génie créateur qui s'était déjà manifesté par l'invention de l'écriture Shùmon⁹⁷. Cette écriture sera d'ailleurs enseignée dans les écoles créées par le roi un peu partout dans le royaume et sera également codifiée et gardée dans l'ouvrage *Histoire et coutume des Bamoun*.

Le sultan Njoya excelle aussi dans le domaine de l'art. Dès son retour de Buea il fit construire un palais à Fouban sur le même modelé que celui du gouverneur à Buea véritable chef-d'œuvre dont il élabore lui-même les plans et supervise les travaux. Il met également sur pied une doctrine religieuse le « *Nouet kwete* » (poursuit et atteint) qui est une sorte de synthèse entre l'islam, le christianisme et la religion traditionnelle. Le roi Njoya met aussi sur pied de

⁹⁴ Ibid, P.220.

⁹⁵ Ch.Geary et Adamou Ndam Njoya, *Photographies du royaume bamoun*, 1986, P.86.

⁹⁶ Daniel Mounbagna, « Autorité traditionnelle et autorité française dans le royaume bamoun entre 1916 et 1933 : autopsie d'un conflit », 1986, P 36.

⁹⁷ Claude Tardits, *Njoya ou les malheurs de l'intelligence chez un sultan bamoun*, in Les Africains (s /d) de C.A.Julien, Paris, Editions J.A, 1977, T.I.X, P 265.

vastes plantations de palmiers à huile et d'arbres fruitiers conscient de l'apport économique de cette initiative.

Ce déploiement continu et effectif de Njoya dans son royaume, malgré la présence des colons témoigne de la qualité cordiale de leurs relations. En effet, l'administration indirecte que pratiquent les Allemands laisse au sultan Njoya une grande autonomie pour préserver les institutions et les pratiques coutumières de son royaume⁹⁸. Les Allemands laissent ainsi une certaine liberté au roi Njoya de faire à sa guise jusqu'en 1911, date à laquelle la politique coloniale allemande prend une nouvelle orientation qui implique une présence effective dans les colonies, à l'image de ce qui se passait dans les colonies françaises et anglaises⁹⁹.

Cependant, la guerre qui éclate en Europe en 1914 épargne le royaume bamoun des possibles tracasseries de cette nouvelle politique, car les Allemands vaincus, sont chassés du pays bamoun par les troupes anglaises et françaises¹⁰⁰.

I-2. Le royaume bamoun et les Anglais

La guerre qui éclate en Europe en 1914 entre les Allemands et les forces alliés (parmi lesquels les Français et Anglais) donne une fois de plus l'occasion au roi Njoya de faire usage de son intelligence. En effet, n'étant pas sûr de l'issue de la guerre, Njoya continua d'apporter son aide aux Allemands (hommes et amerie). Malgré cet apport logistique aux Allemands, lorsque les Anglais arrivent à Foumban en décembre 1915, ils sont accueillis chaleureusement par le sultan Njoya¹⁰¹.

Durant leur bref séjour dans la capitale du royaume bamoun, ils n'interviennent pas dans la politique intérieure du royaume et ce pour deux raisons : déjà à cause de l'accueil assez cordial réservé aux militaires anglais à leur arrivée à Foumban mais aussi du fait que les Anglais tout comme les Allemands sont des adeptes de l'administration indirecte. Ce qui laisse entrevoir une harmonie entre le royaume bamoun et les Anglais.

Les Allemands une fois chassés du Cameroun, il fallait résoudre le problème de la gestion conjointe du Condominium franco-britannique. La signature de l'accord de partition du

⁹⁸ T.R. Mapoure, « Esclavage et phénomène de pouvoir dans la société bamoun sous le règne de Njoya », Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1991, P48.

⁹⁹ Daniel Mounbagna, « Autorité traditionnelle et autorité française » ; 1986, P 41.

¹⁰⁰ Claude Tardits, *Le royaume bamoun*, 1980, P 239.

¹⁰¹ I. Njoya (sultan), *Histoire et coutume bamoun*, 1952, P 215.

Cameroun le 04 Mars 1916 entre la France et la Grande Bretagne met fin au séjour des anglais dans le royaume bamoun qui sera désormais administré par la France¹⁰².

En somme, il est à noter ici que malgré quelques problèmes survenus entre Njoya et l'administration coloniale allemande, leur passage a très peu influencé l'autorité du souverain. Il en est de même du bref passage des Anglais dans le royaume bamoun. Qu'en est-il de l'administration coloniale française à qui revient désormais le royaume bamoun ?

I-3. Le royaume bamoun et les français : de la collaboration à l'exil du roi Njoya (1916-1931)

Les Français qui ont désormais la charge du royaume bamoun après l'accord de partage du Cameroun arrivent officiellement à Foumban le 23 Mai 1916¹⁰³. Ces derniers ont une longue expérience coloniale qui se traduit sur le terrain par une administration directe qui s'oppose à l'administration indirecte des Allemands et des Anglais. Malgré cette nouvelle politique coloniale, le roi Njoya réussit à développer des relations cordiales avec les Français pendant quelques années.

I-3-1 Les rapports de collaboration entre Njoya et l'administration coloniale française (1916-1919)

En effet, entre 1916 et 1919, les relations entre le roi Njoya et les Français sont harmonieuses. L'autorité coloniale française dans le royaume bamoun dans un premier temps évite de s'immiscer dans les affaires intérieures du royaume¹⁰⁴. Ceci est dû au fait que la guerre continuait toujours en Europe et aussi à cause de la structure du royaume bamoun et du dévouement du peuple bamoun à son souverain. Ainsi Njoya continue malgré la présence effective des Français sur son territoire à appliquer son autorité dans le royaume.

Par ailleurs, les Français ayant vaincu les Allemands au Cameroun redoutent une possible victoire allemande en Europe et un possible retour des Allemands au Cameroun raison pour laquelle ils préfèrent rester alliés aux autorités traditionnelles. Ce faisant, avoir Njoya comme allié est une nécessité vitale qui contraint les Français à sacrifier l'administration directe. Cette situation indécise pour les Français impose une période de l'administration directe par excellence, une période d'entente cordiale entre les deux formes d'autorité dans le royaume

¹⁰² Daniel Abwa, *Cameroun histoire d'un nationalisme 1884-1961*, 1980, P.92.

¹⁰³ Claude Tardits, *Le royaume bamoun*, 1980, P 241.

¹⁰⁴ T.R. Mapoure, « Esclavage et phénomène du pouvoir », 1991, P52.

bamoun¹⁰⁵. Cette entente cordiale entre Njoya et les Français dure jusqu'en 1919 année de la signature du traité de Versailles¹⁰⁶ qui reconnaît définitivement la victoire des Alliés sur l'Allemagne. Ainsi, cette victoire des Alliés pousse les Français à revenir à leur système d'administration d'origine à savoir l'administration directe. Ce retournement de situation va entraîner des crises entre le roi Njoya et les Français.

I-3-2 les rapports conflictuels entre Njoya et l'administration coloniale française (1919 - 1933)

La France bien que reconnaissante de l'existence des chefs traditionnels n'entend pas dans sa politique céder beaucoup d'autorité aux chefs locaux même dans la gestion des affaires internes. Ainsi, entre 1919 et 1933, Njoya assiste au démantèlement des institutions traditionnelles de son royaume. Ce démantèlement est la conséquence de plusieurs crises qui l'opposent à l'administration coloniale française installée dans le royaume depuis 1916.

On retrace ici brièvement l'histoire de dernières années de règne de Njoya et les différentes stratégies mises sur pieds pour affaiblir Njoya (il s'agit notamment de l'instauration de l'administration directe à partir 1919, la création des chefferies supérieures et la suppression du tribut coutumier au roi) et qui mènent à son exil et à sa mort à Yaoundé en 1933.

I-3-3 L'instauration de l'administration directe à partir de 1919

Le conflit avec l'administration française éclate dès le 1^{er} juin 1919. Le lieutenant Prestat qui dirige la subdivision de Fouban dénonce immédiatement une servitude dont il déclare qu'elle n'a pas d'équivalent ailleurs. En effet, un mois après son arrivée à Fouban, Prestat fait un rapport dans lequel il écrit : « Le pays bamoun appartient en entier au sultan et à environ 1200 de ses notables. Nulle part ailleurs nous n'avons eu un tel exemple de servitude imposé à un peuple ; le moindre des notables possède une centaine de femmes ; le sultan pour sa part a plus de 1200¹⁰⁷ ».

L'officier convoqua le roi Njoya pour lui notifier les mesures qui devaient être prises pour la réorganisation traditionnelle du royaume bamoun. Il lui commenta le décret français du 12 décembre 1905 sur l'abolition de l'esclavage. Selon Claude Tardits : « il exigea que les maris cessent de vendre leurs femmes quand elles ne leur plaisent plus, que les serviteurs soient

¹⁰⁵ Daniel Abwa, *Commandement européen, commandement indigène au Cameroun*, 1994, P 367.

¹⁰⁶ Traité de paix signé le 28 juin 1919 dans la galerie des glaces entre la France et ses alliés et l'Allemagne et qui mit fin à la Première guerre mondiale.

¹⁰⁷ Rapport au chef de la subdivision, cité par Claude Tardits in *Le Royaume bamoun*, 1980, P.245.

libérés si leurs maîtres étaient inhumains et demanda au monarque de punir les serviteurs qui commettaient les abus »¹⁰⁸.

Prestat proposa la destitution du roi Njoya. Il assortit sa proposition de quatre accusations précises : tentatives hostiles, voire criminelle contre sa personne ; recel d'armes à tir rapide ; relations avec les Anglais du Nigeria ; brimades à l'égard de son peuple¹⁰⁹. Face à ces accusations graves, une enquête est ouverte ; elle est menée par le commandant Martin qui faute de preuves ne se prononce en faveur de la destitution du roi Njoya. Toutefois le mal est fait, les rapports administratifs ont donné une mauvaise image du roi. Le sultan Njoya est « propriétaire des biens et des hommes, il dispose des revenus de tout le pays, c'est un potentat orgueilleux, luxueux... un tyran théocratique qui a inventé une religion, ces appréciations dues à la plume du commissaire de la République Carde¹¹⁰ nous éloigne de l'ami délicat des missionnaires protestants et du chef dont la générosité a toujours été reconnue des siens ; par contre, il attribue, selon la tradition bien assise dans toute la région, les droits sur les terres du pays.

Le chef de circonscription de Dschang Gaston Ripert ordonne des réformes dans le royaume bamoun qui vont de la limitation du nombre de femmes du sultan (de 1200 à 200) au renvoi de cinq ministres de Njoya considérés comme ses mauvais conseillers, en passant par la suppression de l'ordalie en cas d'adultère, la promesse de pardon et la restitution des biens aux gens qui avaient été indument dépouillés et s'étaient enfuis du pays ; l'obligation pour les notables de mieux traiter leurs captifs et de laisser à ceux-ci une part convenable du produit de leur travail ; la diminution des charges, des corvées et du tribut imposés au peuple¹¹¹.

En plus, l'administration coloniale décide de fragiliser l'autorité du sultan Njoya en 1924 en créant les chefferies supérieures ce qui conduit au démantèlement du royaume bamoun.

I-3-4 La création des chefferies supérieures en 1924

En 1924, le territoire de la subdivision de Foumban est divisée en plusieurs unités administratives subalternes, soumises chacune à un chef administratif qui prend le nom de chef supérieur. Mosé Yeyap contribua favorablement à faire nommer ces chefs supérieurs dont le rôle était avant tout de servir d'auxiliaires à l'administration coloniale et de se substituer au

¹⁰⁸ Claude Tardits, *Le Royaume bamoun*, 1980, P.245.

¹⁰⁹ Ibid, P.251.

¹¹⁰ Lettre du commissaire de la République Carde à Monsieur le commandant Martin, 14 Novembre 1919.

¹¹¹ Lettre de l'administrateur Ripert au sultan Njoya, 26 mai 1924, citée par A.L.Galitzine, *Njoya et le royaume bamoun*, Paris, 2006, PP 462-464.

pouvoir royal. En 1924, quand sont créés les chefferies supérieures, le royaume bamoun est officiellement aboli. Othen Njinjié écrit à ce sujet : « On laisse le choix de nouveaux chefs aux mains de l'unique écrivain et interprète Mosé Yeyap¹¹². Ce dernier devient le grand rival du sultan et choisit pour chefs supérieurs tous ceux qui venaient dénoncer les agissements de Njoya. C'est ainsi qu'il nomma :

Tableau 5: Chefferies supérieures créées dans le royaume bamoun en 1924

Chefs/Noms	Chefferie Supérieure
Njikam	La région de Foyoum
Njimouliom	La région de Fontain
Njipeghuè	La région de Bangourain
Njimonkouop	La région de Manka
Njingouloura	La région de Njitùt
Njimonfira	La région de Nkunga
Njitaname	La région de Mabèn
NjiNdam	La région de Foubot
Njifokouo	La région de Nkudum
Forifoum	La région de Matoum
Njiaghat	La région de Mayap
Njimofen	La région de Mandouobe
Goudji	La région de
Lamanjue	La région de Mfonju

Source : A.L.Galitzine, *Njoya et le royaume bamoun*, Paris, Karthala, 2006, PP.200.

Ces chefs supérieurs devaient surveiller les régions qui leur sont confiées, y faire exécuter les ordres donnés par les administrateurs coloniaux français et y lever l'impôt¹¹³.

En dehors de la création des chefferies supérieures dans le royaume bamoun dans le seul but de fragiliser et réduire l'autorité du roi Njoya, l'administration coloniale supprime également le tribut coutumier et attribue une allocation annuelle au roi.

¹¹² Cousin du roi Njoya, M.Yeyap a participé à toutes les machinations orchestrées contre le sultan Njoya. Ecrivain-interprète dès 1918 à la subdivision de Fouban, il collabora étroitement avec l'administration française et voulut même se faire proclamer roi des Bamoun pendant l'exil du roi Njoya à Yaoundé.

¹¹³ Ibid, P.202.

I-3-5 La suppression du tribut coutumier et l'attribution d'une allocation annuelle

Face aux manœuvres françaises concernant le démantèlement de son pouvoir politique, le roi Njoya incite son peuple à se révolter contre les chefs supérieurs et les autorités coloniales françaises en 1924. En effet, des crises éclatent le 17 mai 1924. Partisanes et adversaires du roi Njoya s'affrontent, une quarantaine de bamoun sont alors déportés. Cette révolte donne l'occasion à Ripert, administrateur de la circonscription de Dschang, de pousser le sultan Njoya dans ses derniers retranchements.

Il interdit à ce dernier de percevoir le tribut (le tribut en question est celui apporté par chaque lignage lors de la célébration du Ngouon, fondamentales pour la cohésion du royaume bamoun. Il ne servait pas au souverain lui-même, mais à nourrir les hôtes du palis et à pallier les éventuelles disettes. L'interdire est équivalent au démantèlement du système politique et économique précolonial du royaume bamoun) que traditionnellement lui verse le peuple bamoun à l'occasion des cérémonies du « Ngouon¹¹⁴ » et en compensation, l'administration coloniale s'engage à lui verser une allocation annuelle de 18000 francs, payable par mensualité de 1500 francs.

À ce sujet, Ripert écrit au sultan Njoya en ces termes : « Le tribut, en tant que constitué par des dons obligatoires de la population au sultan, cessera d'être réclamé par vous et vos notables. Mais pour parer aux besoins financiers nombreux que vous avez et pour vous permettre de maintenir votre rang de chef suprême du Bamoun, ainsi consacré solennellement par la France, une somme annuelle de 18000 francs, payable par mensualités de 1500 francs vous sera allouée en remplacement du tribut qui vous était plus ou moins régulièrement payé par la population »¹¹⁵.

À partir du 26 mai 1924, Njoya passe la majeure partie de son temps dans sa résidence de Matoum, au bord du Mbam. Il s'occupe de sa plantation et poursuit la rédaction de son ouvrage *histoire et coutumes des Bamoun*. Se heurtant aux chefs supérieurs bamoun, il envisage même d'abdiquer. Les pouvoirs traditionnels de Njoya sont abolis, il n'a plus qu'une autorité déléguée par le pouvoir colonial. Cependant, le sultan Njoya réussit malgré tout à faire ombre aux chefs de circonscriptions et demeure le dernier recours des bamoun victimes des abus des chefs supérieurs et de l'autorité française. Ce qui pousse le commissaire Marchand à se rendre à

¹¹⁴ « Ngouon » renvoie à la fois à des réalités traditionnelles, politiques et économiques que le peuple a hérité de leurs lointains ancêtres.

¹¹⁵ Lettre de l'administrateur Ripert au sultan Njoya, le 26 mai 1924, Reproduite par A.L. Galitzine, *Njoya et le royaume bamoun*, 2006 ; P.462.

Foumban en 1931 avec pour principale objectif résoudre l'équation Njoya car sa présence dans le royaume gêne l'action des chefs supérieurs et constitue un danger permanent pour les aspirations des français¹¹⁶.

II- LES PREMIERES MOBILES DE MIGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE

II-1- Les raisons historiques : l'exil du sultan Njoya

On touche à la dernière phase du règne au sultan Njoya. Le conflit entre Njoya et l'administration coloniale atteint son point culminant lors de la réunion des 8 et 9 mars 1931, qui se tient au quartier Njiyouom, la veille de l'arrivée du commissaire de la République Marchand à Foumban. Tous les chefs supérieurs bamoun réunis autour de Mosé Yeyap et soumis à son influence, se mettent d'accord pour que le commissaire Marchand oblige Njoya à se retirer dans sa résidence de Matoum pendant six mois au moins. Ils se plaignent auprès de Marchand des entraves que Njoya pose à l'exercice de leurs fonctions¹¹⁷.

Exaspéré par la ténacité de Njoya et voulant mettre fin à son règne, le commissaire Marchand, le convoque à comparaitre le 31 mars 1931 au bureau de la subdivision de Foumban. Reconnu coupable, un verdict sévère est prononcé contre le roi Njoya : interdiction formelle de participer d'une façon quelconque à la vie politique du royaume bamoun et par ricochet il est tenu de rester loin de la ville de Foumban pour résider exclusivement dans sa résidence de Matoum¹¹⁸. Blessé dans son orgueil, le sultan Njoya refusa cette sentence qui l'assigne à résidence dans son royaume. Mis au courant du refus du sultan et son insubordination, et face à sa ténacité, le commissaire Marchand, par l'arrêté n°126 du 05 avril 1931 le destitue de ses fonctions et l'exil à Yaoundé pour une période de cinq ans¹¹⁹.

II-2- Njoya sur le chemin de l'exil : le trajet de Foumban pour Yaoundé

L'exil du sultan Njoya à Yaoundé se fait suite à une série de machinations orchestrées tant par ses opposants intérieurs (chefs supérieurs) que par l'administration coloniale française. La décision étant prise et rendue irréversible, Foumban capitale du royaume bamoun ce vendredi 3 avril 1931 est dans une ambiance peu ordinaire. Les Bamoun fidèles à leur roi

¹¹⁶ Daniel Abwa, *Commandement européen, commandement indigène*, 1994, p.775

¹¹⁷ Eugène Désiré Eloundou, Arouna Ngapna, *Un souverain Bamoun en exil : le roi Njoya Ibrahima à Yaoundé (1931-1933)*, 2011, P.34.

¹¹⁸ Claude Tardits, *Le Royaume bamoun*, 1980, P.262

¹¹⁹ Eugène Désiré Eloundou, Arouna Ngapna, *Un souverain Bamoun en exil : Le roi Njoya Ibrahima à Yaoundé (1931 à 1933)*, 2011, P.35.

manifestent leur mécontentement et tentent de riposter violemment pour empêcher l'humiliation que les Français veulent faire subir à leur roi. Par la suite, ils se rendent compte que l'autorité est intransigeante et que la décision d'exiler leur roi ne peut changer sous leur pression. C'est ainsi qu'une grande majorité de Bamoun par fidélité et par amour pour leur souverain, tient à le suivre dans ce voyage dont la destination reste encore un véritable mystère.

II-2-1 De l'escale à Dschang pour Yaoundé

Le 6 avril 1931, une voiture vient prendre le roi Njoya pour l'amener à Dschang. Les Bamoun, indignés par cet acte, veulent déclencher une guerre. Le sultan apaise ses sujets qui l'on suivit à la subdivision de Fouban en disant : « À cause de moi, tant de Bamoun sont morts pendant la guerre de Gbetkom et de Njidou. Maintenant je ne veux plus voir verser le sang du peuple bamoun à cause de moi. Je prie Dieu pour pardonner les fautes aux Bamoun dont le sang est versé. Malheur à quiconque versera le sang de son prochain sous prétexte de défendre ma cause »¹²⁰. On note la présence remarquée du prince Njimoluh Seidou, futur roi auprès de son père. C'est lui qui tient la pipe et la tabatière au moment où celui monte dans la voiture en partance pour Dschang.

La première étape de Njoya dans cet exil est Dschang où il fait une escale. Le sultan Njoya à son départ de Fouban ignore sa destination finale c'est dans cet état d'esprit qu'il se retrouve à Dschang pour un bref séjour.

Ainsi, la première vague de Bamoun qui accompagne le roi Njoya le jour de son exil est constitué entre autres de certains princes notamment le prince Njimoluh Njoya futur roi auquel s'ajoute une poignée de fidèles dont les frères, les neveux et quelques serviteurs du roi¹²¹.

La deuxième vague des compagnons du roi dans son exil est constituée de ceux que l'administration coloniale a empêché de suivre le roi le jour de son départ de Fouban. En effet, une fois au courant de la destination de leur souverain les Bamoun s'organisent et ceux à l'insu des autorités coloniales pour rejoindre leur souverain à Dschang. Cette deuxième vague est constituée des simples sujets fidèles au roi, d'autres notables et fils du roi qui n'avaient pas pu faire le déplacement le jour de départ du roi.

¹²⁰ Discours prononcé par le sultan El hadj Njimoluh Seidou à l'occasion du 20ème anniversaire de la mort du sultan Njoya Njoya Ibrahima.

¹²¹Njiassé Njoya A et al, *Cent ans d'histoire bamoun*, 1984, P 61.

Pendant le séjour du roi Njoya à Dschang un flux assez important de Bamoun se rend à Dschang ce qui suscite l'inquiétude de l'administration coloniale dans le royaume bamoun. Ce flux est favorisé par la proximité de Dschang par rapport à Foumban, environ cent trente-deux kilomètres. Pourtant, l'objectif principal de l'autorité coloniale française est d'éloigner le souverain le plus loin que possible de son peuple et de son royaume afin de mieux asseoir l'autorité des chefs supérieurs nommés.

Ainsi, à la suite d'une réunion tenue à Nkongsamba en avril 1931 entre le chef de la circonscription de Dschang, le chef de subdivision de Foumban et le commissaire Marchand réunion où il est question de statuer sur les cas Njoya, déterminer la durée et le lieu de son exil. Concernant le lieu, certains chefs supérieurs suggèrent que le roi soit exilé à Brazzaville mais le chef supérieur des Ewondo-Bene Charles Atangana fort de la sympathie qu'il éprouve pour le roi Njoya suggère que celui-ci soit envoyé à Yaoundé plutôt qu'à Brazzaville.

À la suite de la concertation de Nkongsamba et des démarches plus ou moins formelles, des dispositions sont ainsi prises pour le départ du roi pour Yaoundé¹²² à plus de 400 kilomètres de Dschang et à plus de 428 kilomètres du royaume bamoun. La délégation qui l'accompagne à Yaoundé est constituée dans un premier d'une cinquantaine de Bamoun (fils, notables, épouses et serviteurs) : C'est le début d'une nouvelle vie pour ce monarque et sa communauté.

II-2-2 Le séjour du sultan Njoya et sa communauté à Yaoundé

Avant son exil, Njoya n'a jamais été à Yaoundé. C'est une destination qu'il ne connaît pas. Il est question pour nous ici de montrer les rapports entre Njoya et sa communauté et les populations locales qui les accueillent à leur arrivée à Yaoundé.

Les Français n'ayant pas préparé l'arrivée de Njoya à Yaoundé car pour eux, Njoya était un ennemi donc fallait rein faire pour rendre agréable son séjour à Yaoundé. Cependant, Charles Atangana chef des Ewondo-Bene était là pour favoriser l'insertion de Njoya et sa communauté à Yaoundé.

II-2-3 Njoya et le chef supérieur Charles Atangana

Les premiers rapports entre la communauté bamoun et d'autres peuples à Yaoundé s'est faite par l'intermédiaire du roi Njoya et du chef superieur Charles Atangana chef des Ewondo-Bene.

¹²² Arrêté n°126 du commissaire de la république française au Cameroun.

En effet, Charles Atangana connaît le sultan depuis la période allemande. Le rayonnement de ce roi, sagesse admirée des Allemands lui sont parvenus. De plus, lors de son séjour forcé à Dschang entre décembre 1920 et 1921 où il est chargé de diriger la construction de la route Dschang-Nkongsamba, il entend parler de Njoya. Les rapports de ce roi avec l'administration coloniale française qu'il connaît sympathique ne le laisse pas indifférent. À son retour de Dschang, Charles Atangana, réinstallé comme chef supérieur des Ewondo-Bene va faire jouer son autorité et convaincre l'administration coloniale française de faire exiler Njoya à Yaoundé et non à Brazzaville et de plus, il se porte garant de Njoya et de sa communauté, de tout faire pour faciliter l'intégration et l'insertion de cette communauté dans cette nouvelle vie.

À leur arrivée Njoya et la petite communauté qui l'accompagne sont accueilli par Charles Atangana et logés dans les amisons de Balla Yene Andza¹²³ chef de la communauté Yetenga à Nsimeyong en attendant qu'un site plus approprié soit aménagé pour Njoya et sa communauté : c'est la matérialisation des rapports cordiaux et du caractère hospitalier et accueillant des populations de Yaoundé.

Confié Njoya à Charles Atangana est aussi un moyen pour l'autorité coloniale de garder un œil tant sur Njoya que sur Charles Atangana qui est un chef très controversé.

II-2-4 Les Bamoun et les Mvog-Atemengue

Les relations cordiales entre Njoya et Charles Atanagana influencent également les rapports entre Njoya et d'autres chefs. Ces relations furent cordiales et harmonieuses. Les populations locales de Nsimeyong sont également en admiration devant le roi Njoya et le considère comme une personnalité exceptionnelle de l'histoire du Cameroun, un nationaliste et comprennent également que le roi Njoya est victime de l'injustice de d'administration coloniale française. C'est ainsi que les populations de Nsimeyong vont lui être dévoué. Cette admiration et cette de ce dévouement c'était manifesté lors de la mise en valeur du terrain qui avait donné à Njoya. Toute la population (Bamoun, Ewondo, Bene) s'y mise lors des travaux de construction. Ainsi, en quelques temps seulement, le site qui était inhabité laisse pousser des cases (maisons) pour le roi, ses épouses, et quelques notables et un peu plus loin des cases pour les serviteurs du roi.

¹²³ Nomo Onguene, 64ans, chroniqueur d'histoire, Yaoundé 17 septembre 2004, Rapporté par A. Ngapna in, « L'exil du roi Njoya Ibrahima à Yaoundé 1931à 1933 », P.35.

Pour renforcer leur relations déjà très harmonieuses, Njoya n'hésite pas à offrir aux populations hôtes des cadeaux (il égorge régulièrement des bœufs et distribue la viande aux populations de Nsimeyong), il distribue également des pièces de monnaie aux enfants qui viennent l'admirer et en retour, le roi reçoit de la population locale plusieurs cadeaux (denrées alimentaires, gibiers, produits de l'artisanat etc).

Lors des cérémonies festives, les Bamoun sont invités par leur hôte l'occasion est ainsi donnée aux Bamoun de découvrir la culture Ewondo à travers les pas de danses, les mets traditionnels, les tenues traditionnelles. Il en est de même lors des fêtes bamoun ou les Ewondo étaient également conviés. Grâce à ces moments de partage, ces relations cordiales et harmonieuses entre les Bamoun et les populations de Nsimeyong que le flux des Bamoun fidèles à leur roi augmente en direction de Yaoundé malgré toutes les manigances de l'administration coloniales pour leur empêcher.

Face à ce flux important de Bamoun qui arrive en masse, le site de Nsimeyong paraît petit. C'est ainsi que Charles Atangana sollicite l'autre des autres chefs traditionnels afin de trouver un autre site beaucoup plus grand pouvant contenir tous les Bamoun. Le chef Etaba Simon d'Efok répond favorablement à cette demande, il accepte de prendre le surplus de Bamoun dans son territoire à Efok¹²⁴.

Pendant l'exil du roi à Yaoundé certaines activités auxquelles il se livrait dans son royaume sont suspendues notamment les activités militaires, l'entretien avec les soldats dans la cour royale, une grande partie de la chasse, les activités agricoles dans ses plantations, les visites et les audiences que Njoya accorde à ses sujets cessent également avec l'exil. Cependant, le roi perpétue certaines de ces activités : il accorde des audiences aux Bamouns, aux émissaires envoyés par d'autres chefs portant des messages de réconfort à l'endroit du roi, il reçoit également des chefs locaux et même de simple individu qui veulent des conseils.

Dans son exil, Njoya continue avec le traditionnel repas du peuple au cours duquel on prépare et sert aux populations environnantes donnant aussi l'occasion aux populations locales de découvrir la culture Bamoun à travers les mets culinaires. De même, les habitudes alimentaires du roi et de sa communauté autrefois dominée par le couscous de maïs à Fouban

¹²⁴ F.E.Enama Ewolo, « Autochtones et allogènes à Obala : Des origines à 1992 », Mémoire de DIPES II, ENS, Yaoundé, 1990, P.30.

change on ajoute à cela des mets traditionnels Beti comme le Kpwen, le Zom, les mets d'arachide que le roi et sa suite apprécie.

Les autres activités du roi pendant son exil tournent autour des activités intellectuelles et culturelles. Ainsi, pendant l'exil, il termine la rédaction de son ouvrage *Histoire et coutumes Bamoun*. Les populations sont fascinées par l'intelligence et la sagesse du roi Njoya surtout quand ce dernier leur dit qu'il est l'inventeur de l'écriture « shumun ». Certains habitant comme Abega Ondoa est initié à cette « écriture par Njoya mais malheureusement la mort de ce dernier en 1933 ne permet pas à Abega Ondoa de terminer son apprentissage¹²⁵. La peinture et la décoration font aussi parti des activités auxquelles se consacrent le roi et sa communauté pendant l'exil. Pour ne pas rester oisif, le roi Njoya peint lui-même et décore les murs de sa case à Nsimeyong.

Pour agrémenter les soirées, quelques musiciens jouent des airs du pays bamoun et les danseurs esquissent quelques pas de danse, les autochtones curieux apprécient le rythme et se joignent. De même, la communauté Bamoun assiste aux soirées des Beti et apprécient les merveilles du « Mvet » dont le roi s'inspire et l'intègre dans l'un de ses rythmes musicaux le « Mendù mgbara » donc le feu Claude Ndam portait l'étendard sur la scène musicale.

C'est ainsi qu'est le quotidien du roi et de sa communauté à Yaoundé. Son univers n'est pas carcéral, il jouit d'une certaine liberté, une vie assez paisible à côté d'un peuple hôte très accueillant, très chaleureux avec qui il a une relation très cordiale tout au long de son exil jusqu'à sa mort en 1933.

II-2-5 La mort du roi Njoya

L'année 1933 marque la fin de l'exil de Njoya du fait de son décès à Yaoundé, au quartier Nsimeyong¹²⁶. L'exil prévu pour cinq ans s'interrompt prématurément. A 66ans, il est épuisé par un exil pénible pour un homme d'action un génie toujours en éveil. La nouvelle du décès du roi Njoya se repend assez vite et le village Nsimeyong se transforme en lieu de convergence d'une grande partie de la population de Yaoundé et ses environs. Peine, constellation, tristesse se lisent sur les visages des populations de Nsimeyong.

¹²⁵ Adamou Ndam Njoya, *Njoya, réformateur du royaume bamoun*, 1978, P.109.

¹²⁶ Eugène Désiré Eloundou, Arouna Ngapna, *Un souverain Bamoun en exil : Le roi Njoya Ibrahima à Yaoundé (1931 à 1933)*, 2005, P.60.

Le commissaire de la République charge l'administrateur Joubert de s'occuper des formalités de transfert du corps à Foumban. Arrivé tard dans la soirée du 31 mai à Tonga, le cortège funéraire y passe la nuit et c'est le lendemain, le jeudi 1^{er} juin 1933 que le corps arrive à Foumban. Après les offices religieux, le sultan Njoya Ibrahima est inhumé dans le cimetière royal situé au palais¹²⁷.

Avec la mort du roi Njoya, les Bamoun ne cessent pas pour autant de se rendre en masse à Yaoundé. Dès lors qu'elles ont été les autres raisons qui ayant motivé les Bamoun à se rendre à Yaoundé après la mort du roi Njoya ?

III-AUTRES MOBILES DE MIGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE

Après la mort du roi Njoya en 1933, les Bamoun n'ont pas pour autant arrêté de se rendre dans la ville de Yaoundé. Avec les indépendances, les flux migratoires des Bamoun se sont intensifiés vers la ville de Yaoundé et cela est dû à plusieurs autres raisons. Ces raisons sont multiples et complexes. On peut relever l'impossibilité de mener une vie décente faute de travail, l'absence ou la défaillance globale des services et l'éducation, ou encore le désir de retrouver des membres de la famille déjà installés à Yaoundé. Autant de raisons qui poussent à vouloir reconstruire sa vie ailleurs.

III-1- Les raisons économiques

L'immigration économique est l'une des formes d'immigrations la plus répandue et est liée à deux facteurs : d'une part, elle est liée au besoin de main d'œuvre des entreprises, d'un pays et d'autre part, à la nécessité pour le migrant arrivant généralement d'un pays ou alors d'une région défavorisée de subvenir à ses besoins. L'immigration économique est motivée en majeure partie par la recherche des opportunités de travail en vue d'accéder à de meilleures conditions de vie pour soi-même ainsi que pour sa famille. La migration économique permet de s'intégrer dans la ville d'accueil, augmenter sa participation au marché du travail ce qui favorise la croissance économique de la ville d'accueil.

En effet, le jeune migrant quitte son pays ou alors sa région d'origine en direction d'un autre pays ou alors d'une autre ville dans l'espoir de trouver un travail pouvant l'aider à subvenir à ses besoins mais aussi répondre aux besoins de sa famille restée au pays. Car les

¹²⁷ Adamou Ndam Njoya, *Njoya, réformateur du royaume bamoun*, 1978, P.117.

grandes villes offrent des opportunités de travail qu'on ne retrouve pas dans les zones rurales. C'est à cause de ces différentes opportunités (surtout la dynamique du secteur informel dans la ville de Yaoundé) que les populations en générale et la communauté Bamoun se dirigent en masse vers la capitale camerounaise.

C'est principalement pour trouver un travail que je me suis définitivement installé à Yaoundé. Après avoir obtenu mon B.E.P.C au lycée bilingue de Foumban, j'ai été contraint d'arrêter mes études. Le manque de travail dans la ville de Foumban m'a poussé à venir m'installer dans la ville de Yaoundé. Et depuis mon arrivée j'ai trouvé un petit espace au marché Elig edzoa où je vends les chaussures. Cela me permet de gagner dignement ma vie¹²⁸.

Cette raison est avancée par bon nombre de personnes que nous avons interrogé. Pour eux, le besoin de trouver un cadre plus approprié et plus rentable pour développer une activité ou encore de meilleures opportunités poussent bon nombre de Bamoun à migrer à Yaoundé.

Je suis installé à Yaoundé depuis 1994. Après les ravages de la crise économique des années 1986, il était difficile de joindre les deux bouts avec mon petit commerce de maïs au marché de Foumban. C'est comme ça qu'à l'aide d'un frère je me suis rendu à Yaoundé. C'était très difficile au départ de trouver un petit travail à faire. J'ai commencé avec de petit boulot, aide boucher, aide maçon avant de m'installer à mon propre compte et depuis là je possède une quinzaîne de poste de vente de viande disposé dans presque tous les marchés de la ville de Yaoundé.¹²⁹

L'attractivité du secteur informel de la cité camerounaise apparaît donc ainsi comme un élément fondamental de la migration Bamoun à Yaoundé. A ces raisons économiques se greffent :

III-2 Les raisons professionnelles

Les raisons professionnelles apparaissent ici comme étant la seconde cause des migrations de la communauté Bamoun à Yaoundé. Cette catégorie concerne beaucoup plus des travailleurs du secteur formel. En d'autres termes, des employés du secteur structuré ou encore des employés d'État.

Nous entendons par secteur formel un ensemble d'activités ou d'entreprises qui ont un objet commun. Ce sont des activités officielles, reconnues par l'État et la statistique nationale en tient compte pendant l'évaluation du service public¹³⁰. Dans ce secteur, les employés font fréquemment face à un phénomène : l'affectation. Ce dernier renvoi à l'action d'assigner un

¹²⁸ Entretien avec Nouridine Mfomlum, 30ans, sauveteur au marché Elig-edzoa, 03 septembre 2021, au marché Elig-dzoa.

¹²⁹ Entretien avec Mominou Yaya Ndachingam, 67ans, Boucher, le 21septembre, à Etoudi

¹³⁰ Dictionnaire Larousse

poste. En d'autres termes, le travailleur se voit assigner à un autre poste autre que celui qu'il occupe soit dans un autre service soit dans une autre ville ou alors dans un autre pays.

Ainsi, afin d'assurer ses responsabilités professionnelles, le travailleur est contraint de s'installer dans une autre ville ou alors dans un autre pays. Cette raison a et continu de favoriser l'installation de bon nombre de Bamoun dans la ville de Yaoundé.

« Installé dans le Mbam j'étais employé à la SITABAC après six années de service on m'a affecté dans la région de l'Est (Yokadouma) où après quatre ans de service je suis rappelé cette fois à l'antenne de Yaoundé en 1998 où je suis installé depuis avec ma famille »¹³¹.

L'on remarque donc que c'est dans le but de répondre aux obligations professionnelles que certains bamoun migrent et s'installe à Yaoundé.

Après ma formation à l'Ecole Normale Supérieure de Maroua j'ai été affecté dans un premier temps au lycée bilingue de Maroua au bout de trois ans on m'affecté cette fois dans la ville de Yaoundé. C'est comme ça qu'avec ma petite famille nous nous sommes installés dans la ville de Yaoundé¹³².

Il peut s'agir des raisons militaires, il n'est pas rare de rencontrer des Bamoun installés à Yaoundé à cause de cette dernière. En même temps capitale politique et administrative, la ville de Yaoundé abrite également plusieurs institutions militaires du pays, des garnisons militaires etc...

« En service dans les troupes du BTAP à Koutaba dans le département du Noun, on m'a affecté dans un autre service à Yaoundé plus précisément dans les services de la base aérienne de Yaoundé c'est pour cette raison que je me suis installé à Yaoundé »¹³³.

Il ressort donc de cette partie que les raisons économiques et professionnelles sont des éléments qui favorisent largement le déplacement d'un individu ou alors d'un groupe d'individus à migrer vers un nouvel endroit. C'est la recherche d'opportunités de travail en vue d'accéder aux meilleures conditions de vie pour soi et pour sa famille que certains Bamoun sans distinction de sexe se sont installés et continuent de s'installer dans la ville de Yaoundé. Qu'en est de ces raisons au plan social ?

¹³¹ Entretien avec Inoussa Gbatou, 63 ans, Comptable, le 03 Septembre 2021, à Ngoussa

¹³² Entretien avec Njoya, 36 ans, Enseignant, le 16 septembre 2021, à Ngouso

¹³³ Entretien avec Ayouba Nkouadou Ndam, 41ans, Militaire, le 19 septembre 2021, à Essos.

IV-LES MOBILES DE MIGRATION BAMOUN AU PLAN SOCIAL

Au plan social, ces raisons concernent l'éducation, les raisons sanitaire et les raisons liées aux affinités

IV-1 Les raisons liées à l'éducation (scolaire)

Quand on parle de migration, on oublie souvent de mentionner l'une des populations les plus mobiles : les étudiants. Les migrations scolaires sont également une des raisons majeures des migrations des Bamoun dans la ville de Yaoundé. La migration scolaire est un volet important des migrations internes en générale et de l'exorde rural en particulier des pays en voie de développement.

Quand on parle de l'exorde rural en Afrique, on pense généralement à l'arrivée en ville d'adultes qui abandonnent les travaux agricoles. Pourtant, au cours des vingt dernières années, la part des jeunes dans la population urbaine a pris une importance croissante. En effet, la politique de scolarisation de masse de nombreux États africains de 1990 a entraîné le déplacement vers les villes d'un nombre croissant d'élève et étudiants originaires des campagnes. Quelque fois même, l'effectif de ceux-ci passe le tiers de la population urbaine.

Une ville devient un centre d'immigration scolaire dès qu'elle possède un établissement du 1^{er} ou 2nd degré pouvant exercer une attraction sur une aire plus ou moins étendue comme un grand nombre de petits centres équipés d'une école primaire complète. On peut admettre donc que les migrations scolaires intéressent essentiellement trois niveaux : les études primaires, secondaires et supérieures. Les migrations scolaires sont donc des jeunes qui restent soit seuls, soit avec un parent (ça peut être un oncle, une tante, un frère un cousin) ou encore un ami, pendant de nombreuses années, ce qui rappelle les concentrations d'étudiants sur les campus universitaires.

Au Cameroun comme dans la plupart des pays africains, la mobilité juvénile interne répond de plus en plus aux impératifs de la formation scolaire mais elle est peu documentée dans la littérature. Si la scolarisation a significativement progressé ces dernières décennies, l'offre de formation reste cependant déséquilibrée entre les villes et les campagnes, contraignant les jeunes des villes moyennes et des campagnes à partir vers les grandes villes pour poursuivre leur scolarité.

Le Cameroun comme la plupart des pays en voie de développement connaît une forte croissance urbaine due principalement à une forte croissance démographique. En même temps capitale politique et siège des institutions du Cameroun, Yaoundé concentre à elle seule l'essentiel de la population urbaine et des mouvements intra-urbain et joue un rôle de capitale scolaire pour le Cameroun. En effet, Yaoundé se caractérise comme la principale ville universitaire et scolaire du Cameroun où l'on vient s'instruire et où l'on rêve de venir s'instruire¹³⁴.

La ville possède un nombre considérable d'établissements d'enseignement secondaires, des facultés et des grandes écoles de formation. Il s'agit de la ville du pays où le taux de scolarisation est le plus élevé quel que soit le niveau d'étude. Le taux net de scolarisation au primaire est d'environ 89,6% à Yaoundé, 86,2% en zone urbaine et 80% au niveau national en 2011¹³⁵. De même, le taux net de scolarisation au secondaire est de 69,7% à Yaoundé, plus élevé que la moyenne de l'ensemble urbain (66,4%). Le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur est de 25,6% en zone urbaine de la région du centre et 16,8% pour l'ensemble urbain¹³⁶.

Cependant, Yaoundé n'est pas seulement la ville où la majorité des jeunes sont scolarisés, elle est aussi celle où grand nombre de jeune viennent pour être scolarisés. Certes, cette migration scolaire est le fait de tous les centres urbains du pays, mais à Yaoundé, elle prend d'autant plus d'ampleur que les établissements susceptibles d'accueillir les élèves sont nombreux et sont encore relayés s'il le faut par les systèmes des « cours du soirs » qui connaissent jusqu'ici un grand succès¹³⁷. L'attractivité de la capitale pour les études n'est pas sans bonne raisons. L'enseignement dispensé est censé y être de meilleure qualité qu'ailleurs, les enseignants compétents sont supposés demeurer dans la capitale pour en maintenir la réputation.

Yaoundé pour moi est comme originel de l'intellect camerounais. Les grands hommes qui ont bâti notre nation ont pour la plupart fait leurs études dans la ville de Yaoundé. La qualité des enseignements mais aussi les infrastructures scolaires de cette ville ne sont plus à démontrer. Ce sont tous ces raisons qui ont motivé mon choix de la ville de Yaoundé pour poursuivre mes études supérieures¹³⁸.

¹³⁴ André Franqueville, « Être élève à Yaoundé », Cahiers de l'ORSTON, Série Sciences Humaines, Vol. XXL, n° 2-3, 1985, P.349.

¹³⁵ Bucrep : Bureau Central de Recensement et des Études de Population, rapport des résultats définitifs du 3eme recensement de la population et l'habitat au Cameroun, Yaoundé, 2010.

¹³⁶ Ibid

¹³⁷ André Franqueville, « Être élève à Yaoundé », 1985, P.351.

¹³⁸ Entretien avec Jelila Heroudine, 22ans, étudiante en Master à la Faculté des Sciences de l'Université de Yaoundé 1, le 20 Septembre 2021.

Cette raison est avancée par plusieurs étudiants ressortissants de la communauté Bamoun que nous avons rencontrés. D'après A. Franqueville, il n'est pas d'autres villes qui présente un choix d'établissements de section de formation aussi large et, de ce fait les élèves ou alors étudiants ont toujours l'espoir en cas d'insuccès de passer d'un établissement à un autre ou de s'inscrire au cours du soir pour acquérir le niveau de diplôme ou du concours convoités¹³⁹.

Yaoundé, est le siège de deux universités d'État : l'université de Yaoundé I situés au quartier Ngoa ékélé et celle de Yaoundé II située dans la banlieue de Soa. On recense également plusieurs universités privées (UCAC, UPAC, Institut Mantanfen, Siantou, ISTAG, Ndi Samba etc...). Plusieurs écoles sont attachées à ces universités d'Etat il s'agit entre autres de l'École Nationale Supérieure Polytechnique, de l'ENS, rattachées à l'Université de Yaoundé I, de l'IRIC, et de L'ESSTIC rattachées à l'Université de Yaoundé II. D'autres grandes écoles qui se passent de présentation dans tout le Cameroun et dans la sous-région Afrique Centrale sont l'EMIA, l'ENAM, l'INJS. En matière d'enseignement informatique, on trouve à Yaoundé l'antenne camerounaise de l'institut africain d'Informatique.

Tous ces différentes écoles et centre de formation font de Yaoundé une destination privilégié des jeunes Bamoun qui après l'obtention de leurs baccalauréats convergent pour la grande majorité dans la ville de Yaoundé afin de poursuivre leurs études dans ces différentes écoles et centre de formation. C'est ainsi qu'à Yaoundé on retrouve plusieurs étudiants bamoun repartis dans les différentes écoles sus cités qui poursuivent en toute quiétude leurs études.

N'ayant jamais été à Yaoundé, nous la connaissons juste par ces images à la télévision et par les histoires que nous raconte certains frères qui y sont déjà allés. Ce n'est qu'après l'obtention du baccalauréat dans un des lycées de Fouban que nous nous sommes rendus à Yaoundé pour la suite de nos études. De par la beauté de ses bâtiments, la richesse de son histoire, l'abondance de ses établissements scolaires et centres de formations et surtout son emblématique université où a fréquenté plusieurs grandes figures de l'histoire de notre pays, Yaoundé est la destination parfaite pour nos études supérieures¹⁴⁰.

Pour cette catégorie de jeune qui n'étant jamais venu dans la ville de Yaoundé, la migration scolaire est alors pour eux le moyen idoine qui a favorisé leur installation dans la ville de Yaoundé. À cette catégorie se joint une autre catégorie constituée des jeunes qui de temps en temps pendant les vacances se rendaient à Yaoundé et à la fin des vacances retournent

¹³⁹ André FRANQUEVILLE cité par Didier NAWARA in « Parcours scolaire et mobilité résidentielle des jeunes à Yaoundé », Enseignant chercheur à L'IFORD, Yaoundé, 2016.

¹⁴⁰ Entretien avec Fadimatou Aretoyap, 27ans, étudiante (responsable du focus group) à Ngoa ékélé, le 03 Octobre 2021.

dans leurs villes mais qui au terme de leurs études secondaires ont fait le choix de Yaoundé pour poursuivre leurs études. Ils disent :

Ce n'est que pendant les vacances que nous allons à Yaoundé pour les vacances. La douceur de son climat, la pluralité de ses institutions, ses écoles, ses centres de formation ont beaucoup favorisé notre choix de la ville de Yaoundé comme ville par excellence pour la réussite de notre parcours universitaires... De plus, le fait d'avoir de la famille déjà installé dans les quartiers de la ville de Yaoundé ont été d'une importance capitale car il a épargné à certains les contraintes liées aux problèmes de logements et pour d'autres, elle a permis de pas trop ressenti le manque de la famille laissé au village¹⁴¹.

Il ressort de cette partie que plusieurs jeune Bamoun pour des raisons liées à l'éducation migrent et sont installés dans la ville de Yaoundé. En tant que capitale politique et administrative du Cameroun, Yaoundé regorge d'établissements scolaires, des centres de formation spécialisées qui attirent un nombre important d'élève, d'étudiants ce qui contribuent fortement à la croissance démographique.

IV-2- Les raisons liées à la famille

La famille est un moteur essentiel de la migration. La migration familiale est le terme utilisé pour qualifier la migration des personnes qui s'installent dans un autre lieu (ca peut être une autre ville ou alors un autre pays) en raison du lien familiaux récents ou de longues dates et comprend plusieurs sous catégories : réunion avec un membre de la famille ayant Migré plutôt ou alors retrouver un membre de sa famille qui vient juste de s'installer dans une autre ville.

« Venir à Yaoundé... c'était pour retrouver mon mari. Il est venu se chercher, et moi je suis resté chez mes parents par ce qu'il a promis de revenir me chercher avec notre fils dès que sa situation s'améliore. Ce n'était pas du tout facile d'attendre quatre ans qu'il ait obtenu un emploi stable. Il nous a fait venir ici et depuis 1992 nous sommes ensemble »¹⁴².

Comme pour cette dame, c'est par regroupement familial que certains Bamoun se sont installés dans la ville de Yaoundé. Généralement, il s'agit d'une femme légalement ou non mariée à un homme qui vit à Yaoundé ou alors des parents qui y sont pour des raisons professionnelles sont alors obligés dans un premier temps de s'installer d'abord avant de faire venir le reste de la famille (enfants) les retrouver plus tard. La migration familiale est donc un terme général qui englobe le regroupement familial, les membres d'une famille qui accompagnent les travailleurs.

¹⁴¹ Entretien avec Fadil Moluh, 25ans, étudiant (responsable du focus group), à Ngoa ékélé, le 04 Octobre 2021.

¹⁴² Entretien avec Ramatou Sakeli, 45ans, Commerçante, à Ngousso, le 27 septembre 2021.

Moi je ne connaissais pas Yaoundé. C'est mon frère qui vivait ici là, il est enseignant... C'est lui qui me fait venir à Yaoundé. Il est passé nous rendre visite au village et c'est pendant son séjour qu'il a dit à notre mère, que son patron veut quelqu'un pour garder sa maison quoi... Voilà. C'est de cette manière que je suis venu à Yaoundé avec lui. Depuis que je suis arrivé, j'habite la petite chambre dehors et je garde la maison du patron. J'entretien la cour, la voiture etc... C'est mon travail que je fais depuis mon arrivée et je suis bien, je ne paie pas de loyer et il me donne tout et de l'argent aussi...¹⁴³

Que ce soit dans le cadre de la reconstitution du noyau familial à Yaoundé ou des multiples sollicitations vis-à-vis des membres restés en région de départ, les deux exemples précédents montrent que le choix de la ville de la capitale reste tributaire de la présence préalable d'un membre de la famille qui y est en place. Qu'ils soient proches ou éloignés, les liens familiaux, selon les réponses des personnes que nous avons interpellées, ont été déterminants selon le moyen de communication mis à leur disposition. Du déplacement physique pour aller chercher un membre de la famille au simple appel téléphonique, il ressort un moyen de communication qui facilite à chaque fois selon les époques, la venue d'un migrant Bamoun à Yaoundé.

En fait, il y a ma tante qui venait juste d'accoucher, elle m'a appelé au village. Elle m'a dit que puisqu'elle vient d'accoucher, elle doit retourner au travail d'ici peu elle voudrait que je vienne rester avec elle pour garder le bébé quand son mari et elles sont au travail. Naturellement j'ai dit oui, d'autant plus que je n'avais vraiment rien à faire au village. Voilà un peu comment je suis arrivé à Yaoundé¹⁴⁴.

Dans l'un comme dans l'autre cas, la solidarité familiale est mise à contribution et, dans ses multiples manifestations, se décline en diverses catégories. Cette solidarité s'exerce par le biais des services rendus mutuellement. À ce niveau, les membres d'une famille sont sollicités soit dans le cadre des travaux domestiques soit pour l'encadrement à la surveillance d'un enfant. Dans cette optique s'inscrit une solidarité morale et affective qui contribue au renforcement des liens affectifs, notamment par des regroupements familiaux et, dans une moindre mesure, des informations régulièrement « échangées ». Toutes ces formes de solidarité sont autant de signes qui donnent à la migration, la forme d'un projet porté non pas par un seul individu mais, par les membres de la famille proche ou éloignés.

¹⁴³ Entretien avec Felix Ngoupayou, 27 ans, à Etoudi, le 05 Septembre 2021.

¹⁴⁴ Entretien avec Saida Yasmine, 22ans, Eman, le 06 Septembre 2021.

IV-3- Les raisons liées à la santé

La santé est définie comme étant un état de bien-être physique, mental et social complet, et non seulement l'absence de maladie ou d'infirmité. Cette définition s'applique aussi bien aux migrants qu'aux non migrants.

La santé constitue elle aussi un droit fondamental de l'homme et une composante essentielle du développement durable. Le fait d'être en bonne santé est une condition essentielle pour que le jeune migrant puisse travailler, être productif et contribuer au développement social et économique de sa communauté d'origine et de son nouvel espace d'accueil. De ce fait la disponibilité des infrastructures sanitaires dans une ville est d'une importance majeure.

En effet, la ville de Yaoundé est couverte par plusieurs hôpitaux publics et privés de référence (l'hôpital général de Yaoundé, l'hôpital centrale, le centre d'urgence d'Essos, le C.H.U etc...) Tant à l'intérieur du pays qu'en sous-région. Il est alors tout à fait compréhensif de rencontrer dans la ville de Yaoundé certains Bamoun qui migrent pour ces raisons sanitaires afin d'avoir de meilleurs soins, une meilleure prise en charge dans ces différents hôpitaux de référence.

En fait, j'étais en service à Kumba dans le Sud- Ouest Cameroun lorsque ma mère est tombée malade. Elle souffrait d'une maladie XXX. À cette époque, il fallait venir à Yaoundé chaque mois rencontrer un médecin à l'hôpital Jamot. Ça devenait couteux pour nous. Au bout de quelque temps on a décidé de venir une fois à Yaoundé car ça devait nous permettre d'être plus prêt et de suivre les soins¹⁴⁵.

Plusieurs autres politiques publiques en matière de santé visant à doter chaque région du pays d'au moins un hôpital de référence sont certes à pied d'œuvre, mais en attendant leur achèvement, il est évident que certaines pathologies, jusqu'au moment de la présente étude, ne peut se traiter qu'à Yaoundé. C'est du moins ce que l'on peut retenir des témoignages des enquêtés (migrant bamoun enquêtés). En réalité, l'implication d'un développement d'infrastructure de santé orienté vers la capitale, depuis l'indépendance, est aussi à l'origine de la migration de nombreuses familles bamoun vers Yaoundé. Les enquêtes de terrain dans sa totalité montrent que le choix de Yaoundé, pour des raisons de santé, semble évident.

Au-delà des Bamoun, toutes ces raisons citées plus haut ont également attiré d'autres peuples dans la ville de Yaoundé. En effet, la croissance de la ville de Yaoundé repose d'abord sur les migrations des populations venues de tous les coins du pays et qui ont rejoint ce qu'on

¹⁴⁵ Entretien avec Safiatou, 41ans, Enseignante, Mimboman, le 11 Septembre 2021.

appelle la « clôture des Ewondo », la terre des autochtones. La capitale est ancrée dans un espace aux populations culturellement apparentées (groupe Beti-Bulu-Ewondo-Fang) et très christianisées.

Depuis l'indépendance, les flux migratoires dans la ville de Yaoundé se sont diversifiés. Ils ont donné naissance à des quartiers où se regroupent les populations originaires d'autres régions tels que celui de la Briqueterie considéré comme le fief des musulmans originaires du grand Nord (toute la partie septentrionale du Cameroun). Les ressortissants des autres régions quant à eux se sont également installés dans presque tous les quartiers de la cité capitale. En plus des Bamoun on y retrouve entre autres :

- **Les immigrants du Nord** : originaire de la partie septentrionale du Cameroun, les Haoussa¹⁴⁶ sont installés à Yaoundé depuis la deuxième moitié du XIXe siècle¹⁴⁷. Ils ont occupé plusieurs sites avant de s'établir définitivement au quartier Ekoudou dit Briqueterie en 1963 et depuis cette période, le quartier Briqueterie est le fief de ses originaires du Nord à Yaoundé.
- **Les immigrants de l'Ouest et du Nord-Ouest** : les originaires des hauts plateaux de l'Ouest sont présent à Yaoundé depuis la période coloniale allemande¹⁴⁸.
- **Les autres immigrants** : appartenant à l'ensemble Beti comme les Ewondo, les Eton forment par leur importance l'un des groupes immigrés de la ville de Yaoundé. Originaire pour les 2 /3 des arrondissements d'Okola et d'Obala, les Eton sont présents dans la cité capitale bien avant la colonisation et donc l'effectif n'a cessé de croître depuis les indépendances¹⁴⁹.
- Très proche des Ewondo par la culture et appartenant au même groupe Beti, les Bulu, Maka sont également des immigrés de la ville de Yaoundé. Originaires des régions du Sud et de l'Est Cameroun, leur installation à Yaoundé remonte bien avant les indépendances.

¹⁴⁶ Le mot « Haoussa » est appliqué ici de façon indistincte à tous les originaires du grand-Nord.

¹⁴⁷ Jean.B.T Touoyen, « Impact de l'immigration Haoussa sur les villages de Yaoundé : le cas d'Ekoudou dit Briqueterie 1911-2003 », Mémoire de Master II, FALSH, Yaoundé, 2006-2007

¹⁴⁸ Jean Dogmo, « Le dynamisme Bamiléké : la maîtrise de l'espace agraire », Vol1, Yaoundé, 1981, P.293.

¹⁴⁹ André Franqueville, « Les immigrés du quartier Briqueterie à Yaoundé », Colloque CEGET-CNRS, 1972, P.521.

- Moins attirés par Yaoundé que par Douala, les Bassas et les Sawa tiennent cependant le 4^e rang parmi les immigrés de la ville de Yaoundé. Ekoudou, Nkoldongo, Elig Belibi étaient les zones où étaient regroupés environ 42% des Bassa à leur arrivée à Yaoundé dans les années 1900¹⁵⁰. Aujourd'hui encore, le flux migratoire des Bassa et Sawa ne cesse d'augmenter.

Bien qu'elle ne compte pas parmi les plus grandes villes d'Afrique, la capitale du Cameroun est depuis le période colonial une ville hospitalière, destination idéale pour de nombreux migrants étrangers. Le phénomène migratoire a pris au fil de décennies une ampleur que l'on peut y voir une manifestation sociale globale. Cette notion de migration se définit par la mobilité collective, volontaire ou forcée des hommes sur des grandes distances¹⁵¹. L'Afrique Centrale reste un espace d'exclusion et d'accueil des réfugiés. Ce qui justifie le choix du Cameroun en général et la ville de Yaoundé en particulier comme terre d'accueil par de nombreux immigrés et réfugiés des pays de :

- L'Afrique Centrale (RCA, Guinée Équatoriale, Angola, Congo et le Tchad)
- L'Afrique Orientale (Soudan, Ethiopie)
- L'Afrique Australe (Burundi, Rwanda)
- L'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Togo, Cote d'Ivoire, Sénégal, Burkina Faso et Ghana)¹⁵².

La civilisation bamoun est l'une des plus anciennes en Afrique centrale, disposant d'une organisation traditionnelle qui tire ses racines depuis 1934, date de fondation du royaume par le roi Nchare Yen, prince Tikar de Rifum (Bankim), et premier monarque au trône de ce vaste royaume. Il s'agit d'une société précoloniale qui possède sa propre écriture et sa propre organisation politique, économique et sociale.

Les bamoun ont construit un royaume qui a connu son apogée au XVIII^e siècle. Il est l'un des plus anciens royaumes d'Afrique ou règne encore un roi. L'histoire de ce royaume est marquée par une période coloniale qui s'ouvre en 1902 avec les Allemands et se poursuit plus tard avec français. Les relations entre l'autorité traditionnelle incarnée par le roi Njoya et l'administration coloniale française sont d'abord harmonieuses pendant quelques années puis, elles se détériorent et la concrétisation de cette rupture est la mise à résidence obligatoire du roi

¹⁵⁰ André Franqueville, 1972, P.523.

¹⁵¹ Christophe Jaffrelot, Christian Lequesne et al, *L'enjeu mondial : les migrations*, Paris, Presses des sciences politiques, 2009, P.11.

¹⁵² Christophe Jaffrelot, Christian Lequesne et al, *L'enjeu mondial : Les migrations*, 2009, P.12.

Njoya à Yaoundé. L'exil d'un de leur roi qui commence en 1931 va être le point de départ d'une migration qui s'accroît au fil du temps et favorisée par certains facteurs (économiques, éducatives, sanitaires familiales etc...). C'est également le début d'une très longue cohabitation et de vivre ensemble entre ce peuple de l'Ouest-Cameroun et d'autres d'autres communautés ethniques de cette ville.

**DEUXIEME PARTIE : INSERTION DES BAMOUN DANS LA VILLE DE
YAOUNDE ET SON E MPREINTE SUR LA CONSOLIDATION DE
L'INTEGRATION NATIONALE AU CAMEROUN**

Cette partie traite de l'insertion des Bamoun à Yaoundé et son impact sur la construction de l'intégration nationale au Cameroun. Cette présence des Bamoun dans la cité capitale est d'ordre professionnel, sécuritaire, individuel, collectif, éducatif ou alors économique. De ce fait, il est important de s'interroger sur les stratégies développées par ces Bamoun pour mieux s'intégrer dans la ville de Yaoundé (chapitre III), mais également dégager les empreintes de cette installation sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun (chapitre IV).

CHAPITRE III : L'INSERTION DES BAMOUN DANS LA VILLE DE YAOUNDE

L'espace urbain est appréhendé en tant que réceptacle de jeux d'insertion et d'intégration des groupes sociaux qu'il porte. Ce chapitre traite de l'insertion des Bamoun dans la ville de Yaoundé entre 1931 et 2013. Cette présence massive des Bamoun dans la cité capitale se justifie par des motivations professionnelles, individuelles, collectives, éducatives et économiques. De ce fait il est judicieux de s'interroger sur la dimension sociale de la migration des Bamoun dans la ville de Yaoundé car c'est un peuple très attaché à ses racines, sa culture, ses traditions et ses mœurs.

Ainsi cette étude axe sa réflexion sur l'analyse des stratégies adoptées par cette communauté allogène pour mieux s'intégrer dans cette terre d'accueil, l'analyse des activités que mènent ces Bamoun à Yaoundé et surtout analyser les rapports entre ce peuple et d'autres communautés ethniques dans la ville de Yaoundé.

I-LES RESEAUX D'IMPLANTATION DES BAMOUN A YAOUNDE

Le processus d'insertion de tout groupe humain dans un environnement social autre que le sien pose souvent un certain nombre de contraintes. Pour le vérifier, certaines investigations notamment les enquêtes de terrain sur les stratégies d'insertion adoptées par ses Bamoun dans la ville de Yaoundé ont été entreprises. Ces stratégies passent forcément par le choix des foyers de concentration, l'accès au logement et surtout le rôle des chefs de communautés dans le processus d'insertion de ces Bamoun.

I-1- 1- Les foyers de concentration

Yaoundé, chef-lieu de la région du centre et du département du Mfoundi compte sept arrondissements dont Yaoundé 1, 2, 3, 4, 5, 6,7. Outre leur foyer originel au quartier Nsimeyong, les Bamoun au fil du temps se sont installés dans presque tous les quartiers que compte la ville de Yaoundé. On les retrouve à forte concentration dans :

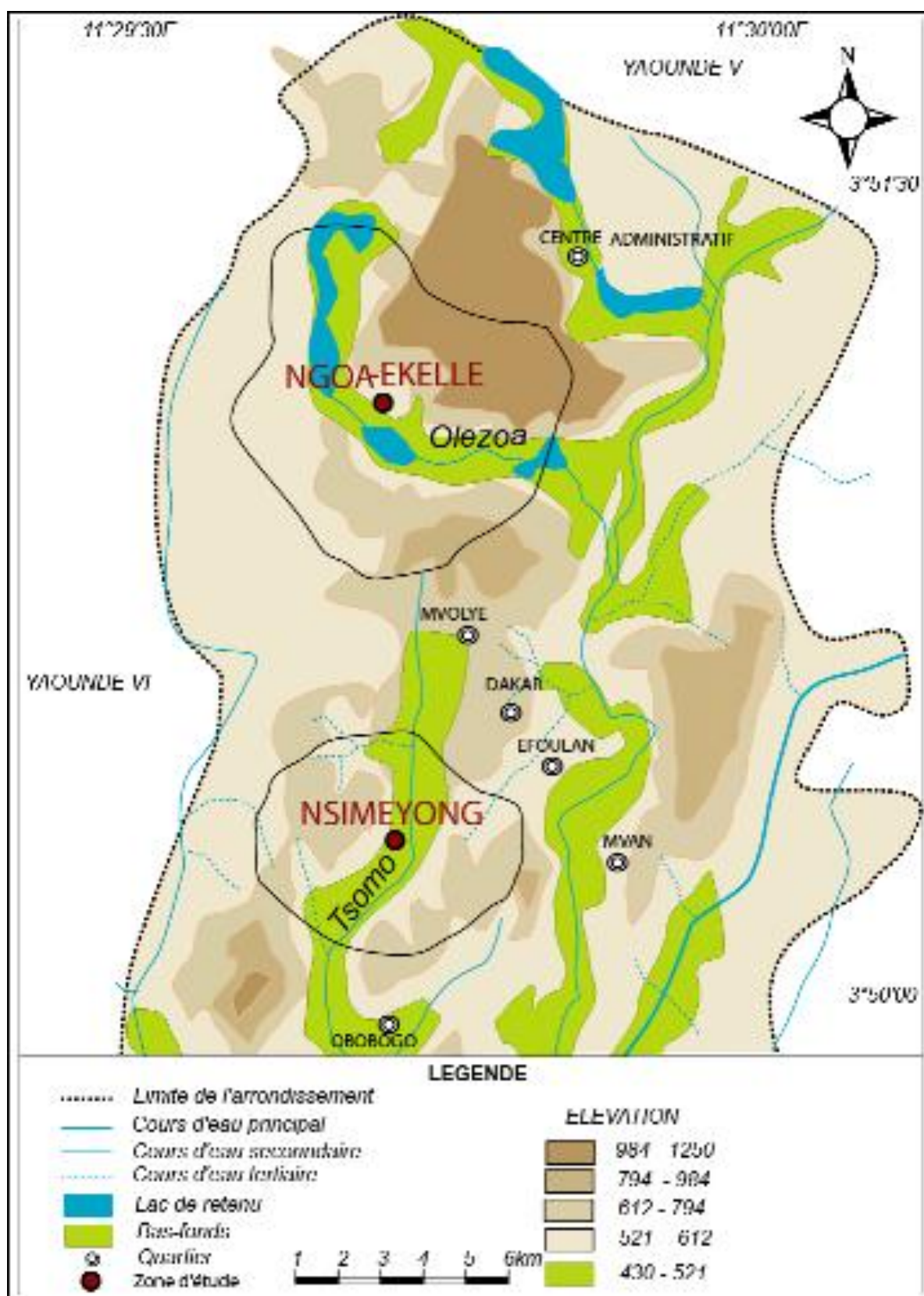
I-1-1-1. L'arrondissement de Yaoundé III où sont plus concentrés les Bamoun (Efoulan)

Situé au sud-est de la ville de Yaoundé, l'arrondissement de Yaoundé 3 a été créé par décret présidentiel N°87/1365 du 24 novembre 1987¹⁵³ portant création commune d'arrondissement de Yaoundé. Il a ensuite éclaté pour donner naissance en 1993 à la commune d'arrondissement de Yaoundé VI. Il a pour siège Efoulan et abrite la quasi-totalité des ministères ainsi que la première université du Cameroun.

Yaoundé IIIe regroupe les quartiers Obili, Ngoa-Ekélé 1et 2, Mvolyé, Ahala 1et 2, Efoulan, Obobogo, Nsam, Melen, Nsimeyong 1, 2 et 3, Olezoa, Dakar etc. Les Bamoun sont installés dans chacun de ces quartiers. Cependant ils constituent une grande communauté dans les quartiers Nsimeyong, Ngoa-Ekélé et ses environs. Cette présence massive est dû aux évènements historiques ayant marqués le royaume bamoun entre 1931 et 1933 : l'exil du roi Njoya Ibrahima à Yaoundé.

¹⁵³ Décret Présidentiel N°87/1365 du 24 Septembre 1987.

Carte 4: Commune de Yaoundé IIIe où sont les plus concentrés les Bamoun



Source : Adapté du plan directeur de l'urbanisme de Yaoundé, Communauté urbaine, 2008.

En effet, lorsqu'en 1931, l'administration coloniale française décide d'exiler le roi Njoya à Yaoundé, il est accueilli et assisté par Charles Atangana chef des Ewondo-Bene et installé au quartier Nsimeyong avec sa suite. Ainsi pendant les deux années d'exil, le roi Njoya et sa suite (c'est à dire tous les fidèles bamoun qui l'accompagnaient durant cette période sombre de sa vie) étaient installés au quartier Nsimeyong. Tous les Bamoun qui arrivaient à Yaoundé à cette époque se rendaient directement du côté de Nsimeyong¹⁵⁴. Ce n'est que bien plus tard après la mort du roi Njoya en 1933, l'indépendance en 1960 et la réunification en 1961, et le développement progressif de la ville de Yaoundé, que les Bamoun commencent à explorer et à s'installer dans les autres coins de la ville. Le quartier Nsimeyong est en fait le tout premier site ayant abrité les Bamoun à leur arrivée à Yaoundé.

De même, la présence en masse des Bamoun dans la commune d'arrondissement de Yaoundé IIIe est dû à la proximité avec les institutions d'État notamment l'université de Yaoundé 1, les grandes écoles de formations ENS, EMIA, INJS, ENAM, IRIC etc... et aussi la proximité avec le centre administratif où est concentré la grande partie des services publique de l'État pour les travailleurs fonctionnaires. Les Bamoun représentent environ 35% de la population total de cet arrondissement.

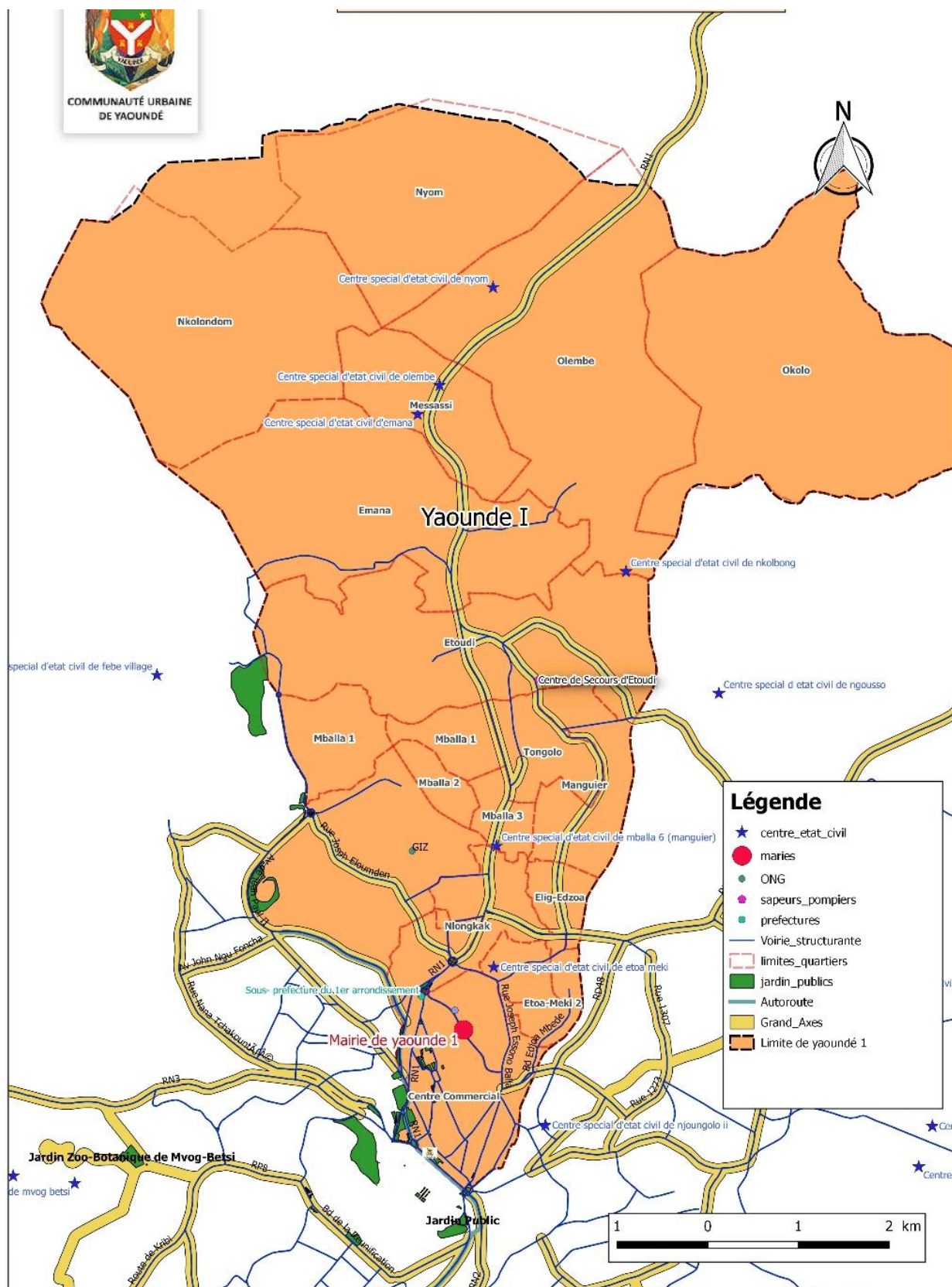
I-1-1- 2. L'arrondissement de Yaoundé Ier

L'arrondissement de Yaoundé I siège à Nlongkak, département du Mfoundi, région du Centre, il couvre une superficie de 5582 hectares pour une population évaluée à 281 586 habitants en 2010¹⁵⁵. Il s'étend au Centre et sur une partie Nord de la ville, à l'Est de Yaoundé II et à l'Ouest de Yaoundé 5. L'arrondissement de Yaoundé I est drainée dans sa partie Sud par la rivière Djoungolo et regroupe entre autres les quartiers Elig essono, Etoa-meki, Nlongkak, Manguier, Tongolo, Mballa I, II, III, IV, Etoudi, Messassi, Nkozoa, Olembe, Eamna, Nyom, Nkol eton etc on note une présence des Bamoun dans chacun de ces quartiers.

¹⁵⁴ Entretien avec Amadou Kouotou Amadou, 73 ans, Tradi praticien, le 25 Aout 2021, à son domicile au quartier Nsimeyong.

¹⁵⁵ Plan communal de développement : Commune d'arrondissement de Yaoundé 1^{er}, réalisé par la commune de Yaoundé 1^{er} avec l'appui de l'ONG ASSOAL sur financement de la CAY 1^{er}, décembre 2012.

Carte 5: La commune de Yaoundé Ier où sont le plus concentrés les Bamoun



Source : SIG CUY, 2008.

Les Bamoun dans cet arrondissement sont concentrés dans les zones de Manguier, Etoa Meki, Elig-edzoa et Nkozoa et Olembe.

Cette forte concentration dans ces zones s'explique par deux raisons :

- D'une part la précarité de l'habitat caractérise par des vieilles maisons qui datent des années 1970-1980 construites pour la plupart en carabote¹⁵⁶, l'insalubrité, et l'insécurité ce qui rend du coup le prix du loyer assez bas notamment dans les quartiers Etoa-meki, manguier et Elig-edzoa.

Il est donc très facile pour un individu de s'offrir un logement dans cette zone avec une modeste somme de 10000 francs par mois.

Ici à manguier au lieu-dit carrefour beignet, le cout du loyer est largement abordable par rapport aux autres coins de Yaoundé notamment Ngoussou d'où je viens. Je vis ici à manguier depuis 2ans déjà dans une chambre de 10000francs par mois avec ma femme et mon fils alors qu'à Ngoussou où j'étais il y'a un an j'étais dans une chambre de 15000 francs. Le loyer était un peu couteux alors qu'aujourd'hui c'est assez supportable avec mon petit travail je parviens à le payer et résoudre aussi d'autres besoins de ma famille ¹⁵⁷.

- Et d'autre part, la disponibilité et le prix assez abordable du terrain. En effet, les quartiers Nkozoa ou encore Nyom apparaissent comme étant de tout nouveau quartier de la ville et les populations de la ville convergent désormais vers ces nouveaux quartiers la du fait de la disponibilité des terrains c'est ce qui explique la présence des Bamoun dans ces zones (Nkozoa en occurrence) :

C'est en 2017 que je me suis installé à Nkozoa au lieu-dit champ de tir. Mon frère installé un an auparavant avant moi m'a fait comprendre qu'il y'avait des terres à vendre de ce côté et au prix assez abordable. Il me fit également comprendre qu'il y'a plein d'autres frères Bamoun qui y sont déjà installés. Tous ces arguments m'ont convaincu et j'ai finir par m'acheter une petite parcelle de terrain sur lequel j'ai construit une maison et depuis j'y vis avec ma famille, mes frères Bamoun et mes autres frères des autres ethnies ¹⁵⁸

I-1-1- 3. L'arrondissement de Yaoundé V (Essos)

L'arrondissement de Yaoundé V s'étend au centre de la partie Est de la ville, à l'Est de Yaoundé I et au nord de YaoundéIV. Il est créé en 1992 par démembrement de Yaoundé I¹⁵⁹.

¹⁵⁶ Expression couramment utilisé pour désigner les maisons construites avec du bois.

¹⁵⁷ Entretien avec Mohamed Nasser Ayiagnigni, 27 ans, taximan, le 29-10-2021, au carrefour beignet.

¹⁵⁸ Entretien avec Adjara Mounsande, 43 ans, commerçante, le 13- 11-2021 à son domicile au quartier Nkozoa.

¹⁵⁹ Décret N°92/187 du 1^{er} Septembre1992.

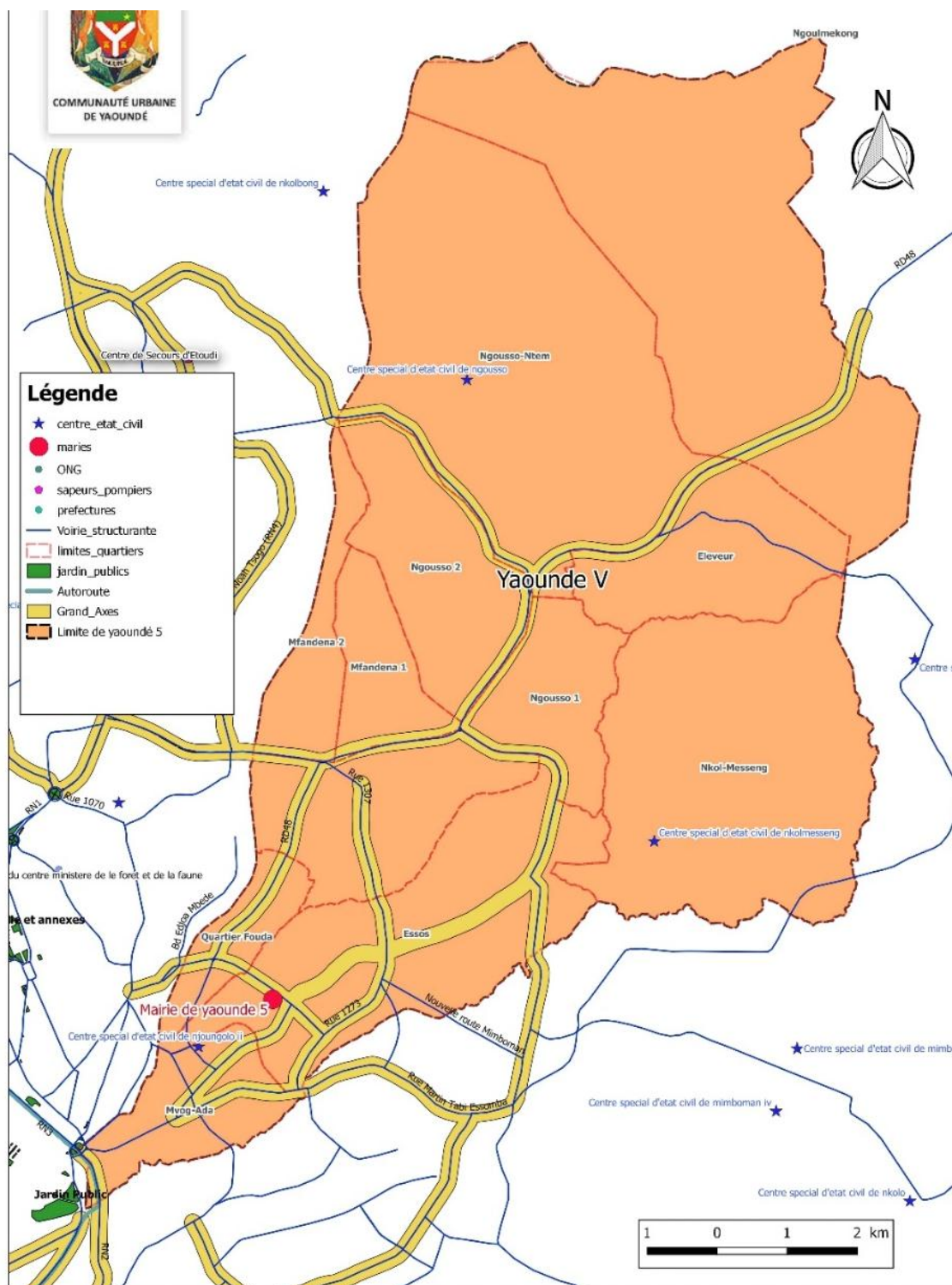
Ici, on retrouve les Bamoun en masse dans les quartiers Nkolmesseng, Essos, Eleveur, Fougerol et Ngouso. Dans ce dernier (Ngouso), deux blocs de ce quartier portent carrément le nom de « Quartier Bamoun » et « Nouveau quartier Bamoun ». Ces blocs sont constitués en grande partie des Bamoun qui y sont installés depuis les années 1961 dates à laquelle le quartier a été créé.

Les Bamoun sont les premiers à arriver ici au lieu-dit Quartier Bamoun. Ils étaient environ quinze Bamoun à s'y installé au départ et au fur et à mesure que le temps passait le nombre des Bamoun dans la zone ne faisait qu'augmenter. Ils ont acheté pour la plupart des terrains et aujourd'hui ils constituent la communauté ethnique majoritaire du coin¹⁶⁰.

Bien qu'on note la présence des Bamileké, des Ewondo ethnies autochtones, des Tchadiens, le peuple Bamoun reste la communauté la plus dominante.

¹⁶⁰ Entretien avec Gaston Ndong Affana, 77ans, chef de bloc 4 du quartier Ngouso au lieu-dit pont, le 08 Septembre 2021.

Carte 6: La commune de Yaoundé V où les bamoun sont plus présents



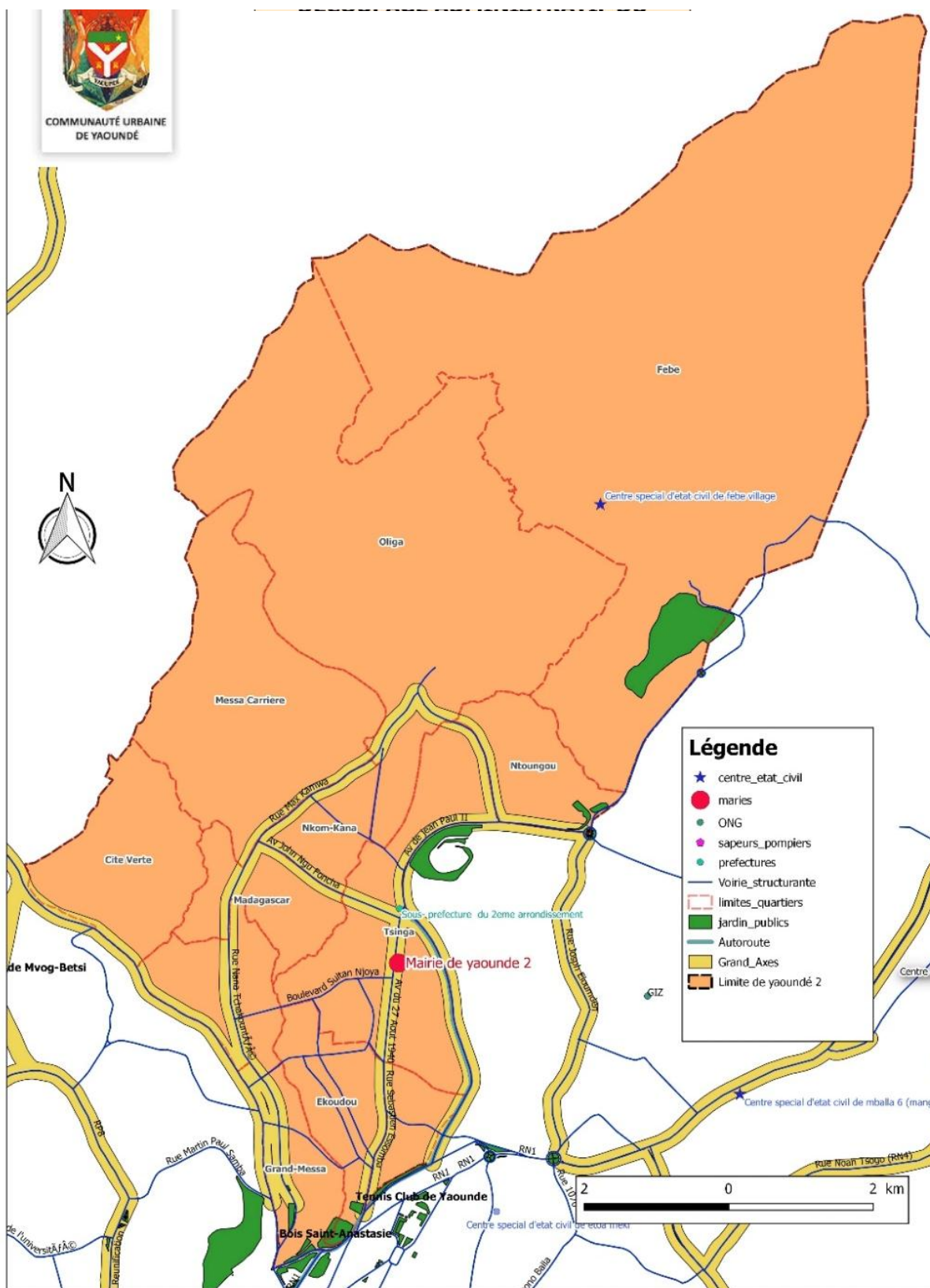
Source : SIG CUY, 2008.

I-1-1- 4. L'arrondissement de Yaoundé II

L'arrondissement de Yaoundé II est situé en plein cœur de la capitale politique camerounaise, à environ 270Km de l'océan atlantique. Avec une superficie de 23km², une population de 238 927 habitants, il est créé en 1974 et compte 18 quartiers et a pour chef-lieu Tsinga.

Les activités commerciales développées par les Haoussa dans cette partie de la ville de Yaoundé ont favorisé l'installation des Bamoun dans les quartiers Briqueterie, École de police, Nkomkana, Tsinga et Madagascar.

Carte 7: La commune de Yaoundé IIe où on trouve plus les bamoun



I-1-1- 5- Dans les autres arrondissements de Yaoundé (IV, VI, VII,)

Bien qu'elle ne forme une communauté assez importante comme c'est le cas dans les autres arrondissements de la ville, les Bamoun sont néanmoins présents dans les zones de Nkondengui(Yaoundé4) et ses environs, Biyem assi (Yaoundé 6) et Nkolbisson (Yaoundé7).

Cependant, nous n'avons pas pu avoir des statistiques représentant le pourcentage exact des Bamoun dans chaque quartier en particulier et en général le pourcentage exact que représentent les Bamoun sur la population totale de la ville de Yaoundé, Toutes ces informations relèvent uniquement des enquêtes que nous avons menées dans les différents quartiers de la ville. Néanmoins, nous avons constaté que la communauté Bamoun est effectivement présente et installée dans presque tous les quartiers de la ville de Yaoundé. Dès lors, comment se passe la procédure d'acquisition un logement dès l'arrivée du jeune migrant Bamoun à Yaoundé ? En d'autres termes, lorsque le jeune migrant arrive dans la ville de Yaoundé par qui est-il accueilli ? Comment est-il logé ?

I-2- Une stratégie d'intégration basée sur l'accès au foncier et à l'immobilier

Face à la pression démographique suite aux migrations, l'espace social et en particulier le « champ foncier » est un enjeu de stratégies complexes. Le foncier et l'immobilier font l'objet de demande diverses par les migrants. Dans ce sens, l'acquisition d'une parcelle de terrain ou alors un titre foncier peut être important dans le processus territorial de leur intégration et même de déterminer les nouveaux types de rapports avec les autochtones.

Fort naturellement, les habitants de Yaoundé se regroupent dans l'espace urbain en fonction de leur ethnie et leur région d'origine les deux coïncident généralement. Pour analyser l'accès au logement, nous avons établi que le processus d'acquisition d'un logement par le jeune migrant se fait généralement en trois étapes :

I-2-1-La colocation

Quand le jeune migrant quitte son village, il a pour objectif de trouver un emploi en ville. Il est accueilli dans un premier temps et hébergé par les parents (oncle, tante, cousin, frère, cousine...) ou par un ami. Il est ainsi logé gratuitement et dans une zone aussi proche que possible que ses frères (frère de même tribu ou alors de même village) et du marché des emplois

accessible à un jeune sans qualification et souvent mal accoutumé du milieu urbain¹⁶¹. Les quartiers Mokolo, Manguier et la Briqueterie ont joué et continuent de jouer ce rôle grâce à leur forte intensité des petites activités commerciales et artisanales¹⁶².

I-2-2- La location

Par la suite, une fois que le jeune migrant a acquis une stabilité professionnelle, il se détache de ses parents et se constitue un nouveau ménage qu'il soit marié ou célibataire très souvent sans changer de lieu. Il devient locataire d'un logement petit, mal équipé et à bas prix dans une zone bien proche de son lieu de travail et de sa famille. Dans tous les cas, le jeune migrant cherche en effet à demeurer soit dans le même quartier soit à proximité. Il lui est essentiel de pouvoir aisément recevoir ou donner les nouvelles du village et d'échanger les cadeaux avec ceux qui sont restés là-bas. La proximité des « frères » allant et venant entre la ville et le village et qui vivent en majorité dans le quartier, présente de ce point de vue, un avantage considérable ;

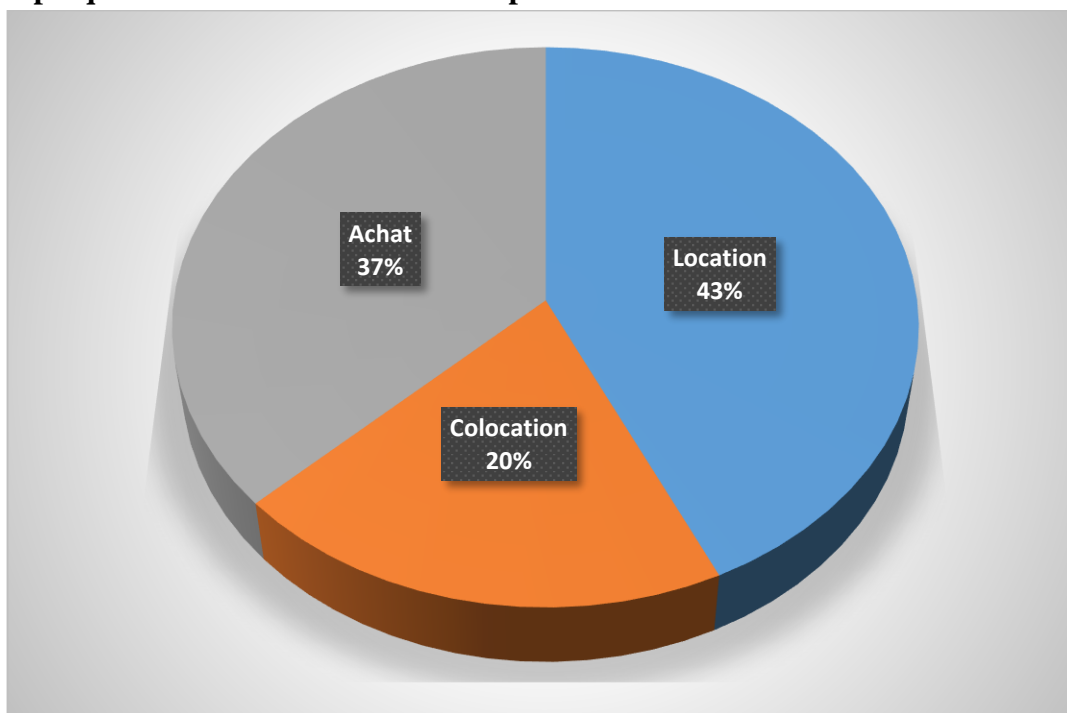
I-2-3- L'achat d'un terrain

Enfin, une fois que le jeune migrant s'est constitué une économie, il cherche à devenir propriétaire. Il entame donc une procédure pour s'acheter un terrain. Il va vers des propriétaires terriens (généralement les autochtones) acheter une parcelle et se construit une maison.

¹⁶¹ Jean Youana, « Les quartiers spontanés péricentraux de Yaoundé : une contribution à l'étude des problèmes de l'habitat de plus en plus grand en Afrique », 1983, P.99.

¹⁶² Ibid, P.99.

Graphique 1: Mode d'accès au foncier par les Bamoun dans la ville de Yaoundé



Source : Graphique réalisé par Ramletou Vanaise à partir de l'enquête faite sur le terrain, septembre 2021.

Ceci nous permet de comprendre comment s'est réalisé le regroupement ethno-sociographique des allogènes qui deviennent des propriétaires terriens, franchissant ainsi une étape importante dans le processus d'intégration dans la ville de Yaoundé. Quel rôle joue les chefs de regroupement dans les différents quartiers où sont installés les Bamoun ?

I-3- Le rôle des chefs de communautés

Dans chaque zone où il y'a un regroupement bamoun et qu'il y'a un moyen de placer un chef on le fait¹⁶³. On en compte plus d'une dizaine de chefs de communautés Bamoun repartis dans les différents quartiers de la ville de Yaoundé.

Ces chefs de communautés n'ont pas de même rôle que les chefs locaux. Ils ont plus pour rôle répertorier les différents regroupements Bamoun dans la ville de Yaoundé, se faire connaitre entre eux et les encadrer. Ils entretiennent de rapports très harmonieux tant avec les chefs locaux que la population locale. Ils veillent au maintien de la paix et harmonie entre la communauté Bamoun et les autres communautés ethniques dans les différents quartiers.

¹⁶³ Entretien avec Jack Fonka, 59ans, Agent commercial et chef de la communauté Bamoun du quartier Mvog Ebanda et ses environs, le 15-11-2021 à son domicile au quartier Eleveur au lieu-dit dernier poteau.

Fonka Jack nous dit à cet effet :

Nous, chefs de regroupements Bamoun dans les différents quartiers de la ville de Yaoundé vivons tous en harmonie avec nos frères, chefs locaux et la population locale également. Nous veillons au maintien de la paix et l'entente entre les populations dans nos différents quartiers. Nous gérons les problèmes bamoun entre eux mais si un problème oppose un fils Bamoun avec un autre fils d'une autre communauté et qui nécessite notre aide, nous adoptons dans ce cas une attitude conciliante qui consiste à inviter les deux protagonistes à s'asseoir nous les écoutons et proposons des solutions les plus pacifiques pouvant rendre les deux parties d'accord ¹⁶⁴.

Voilà en gros comment se présente la communauté Bamoun de la ville de Yaoundé, leurs différentes zones de regroupements, les stratégies qu'ils développent dès leur arrivée en ville pour s'installer et mieux s'intégrer dans la capitale camerounaise. Dès lors quelles sont les activités menées par ces Bamoun dans la ville de Yaoundé ?

II-LES STRATEGIES D'INTEGRATION DES BAMOUN AU PLAN ECONOMIQUE

La ville, en tant qu'organisme vivant est un pôle de développement d'activités, à travers les quelles biens et services sont produits pour satisfaire les individus qui y vivent¹⁶⁵. Les populations locales et les étrangers d'origine africaine à Yaoundé sont bien nombreux et exercent surtout dans le secteur informel¹⁶⁶. Cependant, cette partie s'intéresse aux différentes activités menées par la population immigrée en générale et la communauté Bamoun en particulier afin de mieux s'insérer dans le tissu économique de la ville.

II-1- Des activités dominées par le secteur informel

B. Laval constate que : « si le mode d'emploi salarial est la règle dans le secteur moderne, dans le secteur informel, l'emploi à son propre compte est dominant »¹⁶⁷. Au plan géographique, les activités dites informelles s'exercent dans presque toutes les rues de Yaoundé. Toutefois, il est toujours nécessaire de s'assurer de la compréhension des concepts que l'on utilise afin de mieux orienter la discussion.

¹⁶⁴ Entretien avec M.Fonka Jack.

¹⁶⁵ M. Elouga, « les arts de la rue dans les villes camerounaises », in M.Elouga, Valenti Nga Ndongo et L.Mebenga et al, *Dynamiques urbaines en Afrique noire*, Paris, Harmattan, 2006, P.141.

¹⁶⁶ H. Mona, « Les étrangers au Cameroun : Qui sont-ils ? Que font-ils ? Ils maitrisent le secteur informel ? », In *Cameroon Tribune*, n°5316, du jeudi 4 février 1993, P.2.

¹⁶⁷ B Laval, « Les relations entre les marchés de travail moderne et informel : le cas de Yaoundé », in M.Penouil, J.P Lachaud et al, *Le développement spontané : les activités informelles en Afrique*, Paris, A.Pédone, 1985, P.199.

II-1-1- Clarification conceptuelle

L'adjectif informel qualifie ce qui échappe aux cadres normatifs¹⁶⁸. La notion d'informelle est née dans les années 1970 en Afrique Subsaharienne et est développée par Milton Santos dans sa thèse de Doctorat « Les deux circuits de l'économie urbaine des pays sous-développés »

Le secteur informel se définit de façon formelle comme étant l'ensemble des activités économiques légales qui échappent à toute législation en vigueur¹⁶⁹. Il s'agit en d'autres termes d'un emploi sans contrat de travail et sans protection sociale afin de réduire le cout du travail. Il regroupe les petites activités et entreprises rémunératrices souvent individuelles ou familiales et se caractérise par l'inobéissance au cadre fiscal et juridique étatique, l'absence d'une comptabilité légalement tenue, les salaires non déclarés etc¹⁷⁰...

II-1-2- Caractéristiques du secteur informel

S'il n'y a pas de consensus sur la définition du secteur informel, les chercheurs semblent être d'accord sur la particularité de ce secteur généralement constitué de petites entreprises dans laquelle travaille un maximum de dix à quinze personnes. Dans de nombreux cas, il s'agit d'entreprises familiales dans lesquels les femmes offrent leur main d'œuvre sans percevoir un réel salaire et ou les bénéfices sont contrôlés par le mari ou par l'homme de la maison. Dans les activités informelles, on utilise des ressources les plus disponibles c'est-à-dire les ressources locales.

On privilégie de même l'usage intensif de la main-d'œuvre plutôt que de recourir à des technologies plus coûteuses. Ces activités sont relativement invisibles, elles ne sont pas comptabilisées dans l'économie nationale. Il y a un consensus pour ne pas considérer les activités domestiques ou reproductives comme propres au secteur informel. Il en est de même pour les activités délictueuses ou criminelles qui ne sont considérées comme faisant partir de ce secteur.

¹⁶⁸ K Bennafla, « Pour une géographie des bordures à l'heure globale : frontières et espaces d'activités informelles », HDR Université Paris-Ouest la Défense, Volume1, 2012, P.145.

¹⁶⁹ Ibid, P.146.

¹⁷⁰ Ibid, P.146.

I-1-3 Types d'activités du secteur informel

Le secteur informel tel que défini couvre les secteurs économiques primaires, secondaires et tertiaires. Il regroupe les activités telles que :

- Dans le secteur des services : les hommes/femmes sont généralement des vendeurs, des petits commerçants (marchands ambulants, marchands sur étalage), des femmes de chambre, des coiffeuses, des chauffeurs, des blanchisseurs des domestiques etc...
- Dans le secteur agricole, la participation des femmes est très importante. Elles peuvent même y devenir majoritaires car elles combinent les activités d'autre secteur comme le commerce, la transformation artisanale avec les travaux agricoles. La migration vers les villes, provoquée par le manque d'emploi place les femmes dans une situation un peu plus difficile encore quand les hommes s'en vont, elles doivent combiner leurs multiples tâches et réalisation d'activités informelles complémentaires. De même lorsque ce sont les activités informelles qui leur permettent de faire face aux besoins de leurs familles.
- Le secteur de l'artisanat quant à lui englobe les transports, les réparateurs d'outils ménagers, les menuisiers, maçons, forgerons, soudeurs, tisserands, cultivateurs, transport, tontines, nettoyeurs, les employés de maisons qui peuvent être rémunéré, dans la production manufacturée dans les travaux à domicile (fabriquant de vêtement, des produits alimentaires etc...) ou en sous-traitance dans les petites entreprises ou ateliers. Ici, nous n'allons pas citer toutes les activités qui, rentrent dans le secteur informel, nous avons juste cité quelques-unes exercées par les Bamoun à Yaoundé.

II-2 Les Bamoun dans le secteur du transport

Le secteur de transport constitue un maillon essentiel de l'économie camerounaise et un support essentiel à la stratégie de la croissance d'un pays. Il comprend le transport par route qui est le mode le plus utilisé ainsi que l'aérien, le transport ferroviaire et le transport maritime, ont également une place importante.

Le secteur des transports (terrestre) est un secteur très prisé par les populations de la ville de Yaoundé et par les Bamoun en occurrence. Ces derniers sont pour la plupart soit conducteur de taxi soit conducteur de moto.

II-2-1- Les Bamoun : Chauffeurs de taxi

Peut-on se passer des voitures jaunes pour aller d'un point à un autre ? Le taxi est incontournable pour ceux qui n'ont pas de voiture. Le phénomène a pris de l'ampleur suite à une sévère crise économique à partir de 1986 qu'a connu le Cameroun et la fermeture des entreprises de transport inter urbain tel que la société SOTUC dans les villes de Yaoundé et Douala dans les années 1990. Depuis cette période, le taxi est devenu le moyen de transport le plus sollicité de la ville et une activité exercée par plusieurs citoyens de la ville de Yaoundé et en occurrence les Bamoun.

Dans ce métier de conducteur de taxi, il suffit juste de fois de savoir conduire une voiture, connaître ou alors avoir un frère conducteur de taxi et le tout est joué. « Il est assez facile de se lancer dans ce métier. Savoir conduire et avoir des connaissances qui ont des taxis sont des atouts majeurs d'insertion dans ce secteur. Par la suite on te fait un lancement et tu commences le travail »¹⁷¹.

Le fait d'appartenir à une même communauté ou alors être ressortissant d'un même village est un facteur essentiel qui contribue largement à la présence massive des Bamoun dans ce secteur d'activité.

Même quand un frère vient d'arriver à Yaoundé et ne maîtrise pas encore les quartiers de la ville, nous l'entraînons. Cet entraînement dure environ une semaine et durant l'entraînement, nous lui montrons toutes les lignes et les voies de contournements. Au bout de cette semaine, le jeune frère peut donc commencer le travail et généralement c'est avec des pièces (permis de conduire et même CNI) d'un autre frère qu'il commence son travail et plus tard il s'établit les siennes ¹⁷².

L'on remarque donc ici que la fraternité était et continu d'être un facteur essentiel de la présence massive des Bamoun dans ce métier. La non qualification et l'absence de formation officielle de base décriés par les clients empreintant les taxis des Bamoun sont également des facteurs essentiels de cette présence massive des bamoun. Ce métier de taximan leur permet d'avoir un travail à leur arrivée en ville, subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille et surtout s'insérer dans le tissu économique de la ville de Yaoundé.

¹⁷¹ Entretien avec Dalouta Moumbain, 57 ans, Taximan, à Olembe le 13 Septembre 2021.

¹⁷² Entretien avec Dalouta Moumbain, 13 Septembre 2021.

Photo 2: Les taxis comme transport inter urbain à Yaoundé



Cliché : Ramletou Vanaise, Olembe, le 13 Septembre 2021.

II-2-2- Les Bamoun : conducteurs de moto

En Afrique subsaharienne, le malaise socioéconomique a exercé de puissants effets sur les modes de déplacement des personnes et des biens suite à la fermeture des principales sociétés de transport publics où elles ont existé. Comme palliatif, l'exploitation de la moto comme moyen de transport est source de revenu et comptée parmi les activités du secteur informel les plus prisées.

Connu sous le nom de « ben-skin » au Cameroun, les taxis à deux roues se sont intégrés dans le secteur de transport public. Timide à ses débuts comme partout ailleurs en Afrique, les moto taxi se sont généralisées au fil des ans et sont devenues un excellent moyen de transport reliant centre-ville aux quartiers périphériques et villes environnantes. Plusieurs jeunes Bamoun l'exercent comme activité principale à Yaoundé.

« Je fais la moto depuis 5ans. Mais pour moi ce n'est même pas d'abord un métier, c'est juste un truc pour chercher de quoi manger. Si je trouve mieux, un métier plus stable qui peut me permettre de mieux répondre aux besoins de ma famille je vais laisser »¹⁷³.

Devenir « motoman » n'exige pas une formation particulière. Comme pour les chauffeurs de taxi, le principe reste le même : savoir conduire, avoir une moto ou alors connaître une personne qui peut vous en faire acheter une.

Je suis dans cette activité déjà par ce que je n'ai aucune formation de base. J'ai arrêté mes études en classe de 4^e, je me débrouille avec tout ce que je trouve. Je n'ai pas vraiment le choix si je trouve autre chose à faire, je laisse la moto mais pour le moment c'est ça qui me permet de vivre à Yaoundé¹⁷⁴.

Pour Hamza comme beaucoup d'autres, la Moto n'est qu'une activité temporaire qu'il mène en attendant d'avoir un emploi beaucoup plus stable et moins dangereux.

Photo 3: Un motoman bamoun dans les rues de Yaoundé



Cliché : Ramletou Vanaise, Eleveur, le 14 Septembre 2021.

Par ce qu'ils ont appris à contourner les dispositions institutionnelles, par ce que cette activité ne requière pas une formation rigoureuse, bon nombre de jeune Bamoun l'intègrent facilement. L'observation sur le terrain permet d'admettre qu'exercer l'activité de moto taxi ou

¹⁷³ Entretien avec Hamza Kouotou, 27ans, motoman, Eleveur, le 14 Septembre 2021.

¹⁷⁴ Entretien avec Abdel Aziz, 31 ans, motoman, Fougerolle, le 14 Septembre 2021.

alors taxi est donc apparu comme l'un des derniers recors d'emploi chez la plupart des jeunes taximan et motoman de la ville de Yaoundé.

Pour les diplômés, bacheliers et licenciés rencontrés sur le terrain, cette activité de moto taxi est une stratégie transitoire qui leur permet de joindre les « deux bouts » en attendant de trouver un emploi plus stable.

« Je fais la moto uniquement comme tremplin en attendant de terminer mes études. C'est grâce à elle que je paye mon loyer, m'acquitte de mes droits universitaires et mange depuis mon arrivée à l'Université de Yaoundé 1 »¹⁷⁵.

II-3- Les Bamoun dans le secteur du commerce et de l'artisanat

Dès les premières heures de leur installation, deux types d'activités étaient pratiquées par les Bamoun à Yaoundé. Il s'agit du commerce et l'artisanat.

II-3-1- Le commerce

Entre 1931 et 1960, se développe timidement un petit commerce entre les Bamoun et la population hôte au quartier Nsimeyong et ses environs. Ce petit commerce était matérialisé par les échanges¹⁷⁶. En effet, ils échangeaient des produits venus de Fouban (mais principalement) contre les produits cultivés par les populations locales notamment les arachides¹⁷⁷.

II-3-2- L'artisanat

L'artisanat comprenait les métiers tels que la sculpture, la peinture et la couture. Le peuple Bamoun est un peuple de grands artisans. Fouban, la capitale du royaume Bamoun est d'ailleurs la cité des arts du Cameroun.

Les artisans bamoun fabriquaient des statuettes en bois, des bijoux travaillés à l'aide des cauris qu'ils échangeaient contre d'autres produits (arachide). Quant à la couture, elle concernait la fabrication des vêtements. Les ateliers de sculptures et couture étaient situés aux alentours des cases où vivaient le roi Njoya et sa suite à Nsimeyong.

¹⁷⁵ Entretien avec Christian Fifen, 28ans, étudiant à l'université de Yaoundé 1, le 20 Septembre 2021.

¹⁷⁶ Entretien avec M. Ngangoumun Mama, 89ans, Fonctionnaire retraité, Fouban le 29 Aout 2021.

¹⁷⁷ Ibid

II-3-3- L'évolution de ces activités

Avec les indépendances et le développement progressif du milieu urbain, ces activités informelles ont évolué et se sont diversifiées dans la ville de Yaoundé grâce à une nouvelle génération des Bamoun et aux migrations des autres ethnies dans la ville.

Le petit commerce a évolué, s'est diversifié et est devenu au fil du temps la principale activité menée par les Bamoun à Yaoundé. Pour la plupart de ces Bamoun, le domaine de prédilection est le petit commerce, il va des vendeurs ambulants (de divers produits : chaussures, habits, etc...) le long des rues, les propriétaires des tournes dos dans les différents carrefours de la ville aux vendeurs à la sauvette dans les différents marchés de la ville de Yaoundé.

Il est évident que ceux qui mènent ces activités recherchent les revenus pour vivre ou alors survivre. La vente du « BBH »¹⁷⁸ en bordure des routes ou encore la vente de la nourriture le soir dans les différents quartiers de la ville de Yaoundé par les femmes, le vendeur des habits, des tomates au marché, le boucher etc... tous exercent leur petit commerce afin de gagner de l'argent. Ce sont ces revenus qui leur permettent de répondre aux besoins de leurs différentes familles, épargner afin de réaliser leurs différents projets d'investissement tant dans la ville de Yaoundé que dans leur région d'origine. Car, l'une des caractéristiques de l'homme Bamoun est son attachement à ses origines, sa culture, sa terre. Où qu'il soit, aussi longtemps que cela dure, l'homme Bamoun pour la plupart rentre toujours chez lui c'est à dire dans son village natal pour s'y installer définitivement.

Amina Mariembe est de celle-là qui n'évolue que grâce à sa débrouillardise. Au bord de la route au lieu-dit total Nkomkana, elle passe environ 7h par jour devant son petit commerce. Elle dit :

« Il y'a de cela 15ans que je suis arrivé à Yaoundé retrouvé mon mari qui y étais déjà un an avant moi. Lui étant taximan, c'est avec beaucoup de peine qu'on parvenait à joindre les deux bouts. Pour l'épauler je décide de me lancer dans un petit commerce.... Je commence ainsi avec la vente du couscous « Njapcheu »¹⁷⁹ tous les soirs dans une laverie pas très loin de chez moi car c'est à cet endroit qu'on rencontre le plus de jeune homme bamoun pour la plupart célibataire donc qui cuisinent rarement.... Au bout de cinq mois j'ai arrêté. Avec les petites économies que je m'étais déjà faite, j'ai loué un petit espace au carrefour, j'ai commencé la vente des beignets

¹⁷⁸ Expression employée pour désigner les beignets-bouillie-haricot.

¹⁷⁹ Célèbre plat traditionnel bamoun fait à base de légume au pistache, du poisson fumé dans la sauce tomate accompagné de son coucous maïs.

depuis 2007. Chaque jour, je réalise après la vente un bénéfice de 5000 à 6000 francs de bénéfice ce qui me permet de participer aux dépenses familiales (nourriture, scolarité des enfants etc...) fort heureusement nous ne sommes pas en location¹⁸⁰.

Photo 4:Petit commerce dans une rue de Yaoundé



Cliché : Ramletou Vanaise, Nkomkana, le 17 Septembre 2021.

Pour la vendeuse Amina du quartier Nkomkana, la vente des beignets lui permet de contribuer à l'épanouissement de sa famille.

Dans le secteur artisanal, les choses ont également évolué et se sont diversifiées. A la couture, la peinture et la sculpture, se sont ajoutés plusieurs autres petites activités tels que les coiffeurs, les photographes, les maçons, les menuisiers, les garagistes, les soudeurs, les laveurs de voitures, les employés de maisons etc. ...

Dans le secteur informel, la notion de qualification c'est-à-dire l'acquis issu de la formation de base n'existe vraiment pas¹⁸¹. Quand bien même elle est présente chez certains individus, elle n'est pas un critère primordial de sélection. Faire partir de ce secteur d'activité

¹⁸⁰ Entretien avec Amina Mariembe, 42 ans, vendeuse de beignet, à Nkomkana, le 17 Septembre 2021.

¹⁸¹ B. Laval, « Les relations entre les marchés.... op.cit, P.183.

ne nécessite pas un énorme capital ou alors une qualification particulière. Une bonne aptitude physique et un sens éveillé sont souvent assez suffisants pour exceller dans ce secteur. A. F. Ngangoumun nous confie à cet effet :

Je suis arrivé à Yaoundé en 2018, mon frère chez qui je vivais à l'époque m'a amené à la laverie dans laquelle il lave son taxi lui-même étant taximan. Il m'a présenté au responsable de la laverie et à négocier mon adhésion. Pour chaque taxi ou alors pour chaque voiture lavée, je versais la modeste somme de 600franc au responsable de la laverie et pour chaque moto lavée je devais verser 300franc. Cette somme représentait en quelque sorte les frais de mon adhésion à la laverie et aussi ma contribution pour la charge d'eau que j'utilisais dans mon travail. Au début c'était un peu difficile mais avec le temps je me suis bien intégré, j'ai eu des clients à moi et j'arrivais à épargner 2000 francs chaque jour dans une tontine journalière et au bout de trois ans mes épargnes m'ont permis de m'acheter une petite voiture et muter vers le métier de taximan¹⁸².

Tous ces petits métiers sus cités ont une finalité commerciale. Les travailleurs demandent une rémunération à la fin du service rendu. Ces quelques exemples illustrent le fait que dans les rues de Yaoundé tout se vend. Yaoundé en plus de ses attributs administratifs est une ville commerciale par excellence. Le long des rues constitue le lieu de fortes concentrations d'activités commerciales et artisanales.

Cependant, au regard de tout ce qui précède, il ne s'agit pas de nier l'existence des travailleurs dans le secteur formel ou alors le secteur structuré dans la ville de Yaoundé. Il existe bel et bien des fonctionnaires d'État, des techniciens, des agents commerciaux, des secrétaires, des agents d'entretien etc. Même comme le fait d'avoir un emploi dans le secteur formel n'est pas gage d'une rémunération régulière et convenable.

Il n'est donc pas rare et étonnant de rencontrer dans la ville de Yaoundé des employés du secteur formel qui travaillent aussi dans l'informel¹⁸³. Ceci leur permet ainsi de multiplier leurs revenus qui complètent leur salaire afin qu'ils puissent mieux pallier à leurs problèmes : « chaque jour après mon service d'enseignant vacataire dans un lycée de la place, je me convertis en commerçant. En effet, j'ai une petite boutique de vente de téléphone et accessoire que je gère en soirée. Ce qui me permet de gagner environ 30000francs de plus »¹⁸⁴.

Cet argument est tenu par la quasi majorité des immigrés interrogés. Compte tenu du taux de chômage élevé, au cout élevé de la vie en ville, pour pallier à ces phénomènes le double

¹⁸² Entretien avec Aoudou Pouamon, 28ans, Taximan et ancien laveur de voiture, à la station Neptune Nkondengui, le 02 Septembre 2021.

¹⁸³ Xavier Durant, « La sous intégration urbaine... », P.88.

¹⁸⁴ Entretien avec Poutougnigni moluh Hamed, 31 ans, enseignant vacataire dans un lycée de la place, le 6-12-2021 à son domicile au quartier Efoulan.

emploi reste la solution adéquate. Dès lors, qu'est ce qui est à l'origine de la prédominance et la préférence du secteur informel par ces Bamoun dans la ville de Yaoundé ?

La prédominance du secteur informel se justifie par :

II-4-1- Le taux de chômage élevé

Dans presque tous les pays d'Afrique, le recrutement dans la fonction publique n'est pas évident. Les écoles, les universités et les écoles de formation déversent chaque année des milliers de diplômés¹⁸⁵. Sur une rue où deux ou trois marchands sont nettement suffisants, on y rencontre une dizaine.

La rue devient peu à peu l'espace de déploiement des activités des populations urbaines, vendeur ambulant, laveur de voiture, propriétaires de tourne dos etc... se distinguent mieux parmi les acteurs l'ayant comme espace d'en cadrage pour lutter contre la précarité¹⁸⁶. Le manque d'emploi est la principale raison qui pousse les populations à plus s'impliquer dans les activités informelles ;

II-4-2- La conjoncture économique défavorable

Cette deuxième raison tire son fondement dans les situations économiques de 1980 et 1990. En fait, l'incapacité du secteur formel à satisfaire la demande de la population encore et toujours croissante, les abus dans les services publics en termes de recrutement et d'offre d'emploi ont largement contribué au développement du secteur informel. C'est dans cette optique que les populations autochtones et immigrantes) avec ou sans qualification s'orientent de plus en plus vers les activités de débrouillardise¹⁸⁷. Les limites du secteur structuré ou formel face aux besoins croissants de la population contribuent largement au développement du secteur informel.

II-5- L'importance du secteur informel

L'importance des activités informelles réside dans sa capacité à procurer des emplois à la population (homme, femmes et enfant) qui ne peuvent pas s'en trouver dans le circuit économique structuré faute de qualification technique, d'enrayer la pauvreté comme elle constitue l'unique option de travail pour de nombreuses personnes. Ces activités du secteur

¹⁸⁵ Jules Kuiuakem, *Immigration : le temps des solutions au sud*, Paris, Dainoia, 2005, P.62.

¹⁸⁶ Martin Elouga, « Les arts de la rue dans les villes camerounaises », P.141.

¹⁸⁷ Ibid, P.142.

informel assurent la survie et freinent les effets de la pauvreté engendrés par l'incapacité de secteur formel à créer des emplois. Pour les femmes surtout, lorsqu'elles sont chefs de famille, les activités du secteur informel assurent ainsi leur survie propre et celle de leurs familles.

II-5-1- L'emploi pour tous

L'un des rôles majeurs du secteur informel réside justement dans capacité à créer des emplois et régénérer des revenus. N'importe qui peut entamer une activité du secteur informel entre autres par ce qu'il s'agit d'activités qui ne requièrent pas une formation de base et ne demande pas de capitaux de départ importants, contrairement à la mise en œuvre d'activités dans le secteur formel.

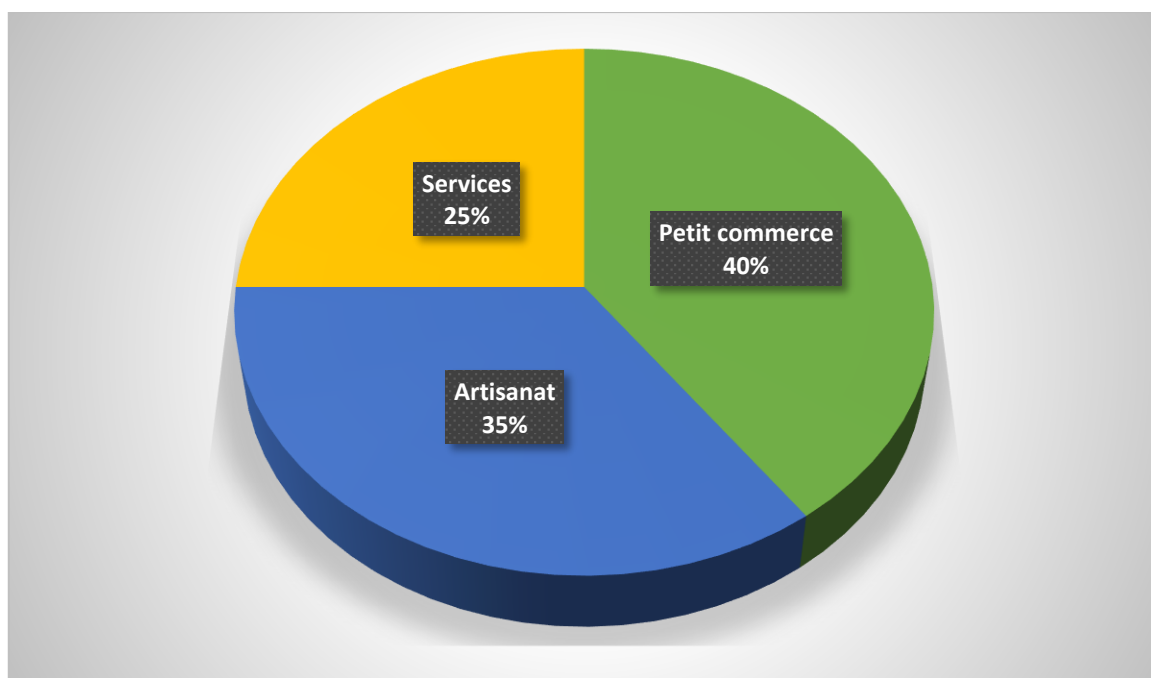
En effet, le fait que la qualification ou plutôt la formation de base ne soit pas un critère de sélection obligatoire dans le secteur informel, pousse une grande majorité de la population en quête de travail à converger vers ce secteur. Il permet à un individu de mener une petite activité qui lui met à l'abri du besoin comme le dit Voltaire : « le travail éloigne de nous trois grands maux le vice, l'ennui et le besoin ».

Cette petite activité permet au jeune migrant bamoun de gagner dignement sa vie, de répondre à ses besoins et ceux de sa famille et surtout à mieux s'intégrer dans le tissu social et économique de la ville. Car comme le pense E. Durkheim, « c'est l'intégration des individus aux sous-systèmes des groupes professionnels (...) qui permet la pérennisation de son existence et la redéfinition ou la réaffirmation de son identité »¹⁸⁸.

Une fois qu'il est intégré au sous-système professionnel, il se sent plus à l'aise du moins un peu plus intégré dans la ville, grâce à son activité, il subvient à ses besoins, rencontrent d'autre personnes venues d'horizons divers, tissent des liens et surtout participe plus ou moins au développement de son pays.

L'enquête que nous avons effectuée nous permet de dire que la plupart des emplois des Bamoun à Yaoundé sont dans le secteur informel. Dans ces pourcentages d'emplois recensés trois grands secteurs apparaissent : le petit commerce, l'artisanat et les services. La figure ci-dessous traduit cette réalité.

¹⁸⁸ E. Durkheim, *De la division du travail social*, 1991, P.11.

Graphique 2 : Représentation des grands secteurs employant les Bamoun à Yaoundé

Source : Graphique réalisé par Ramletou Vanaise à partir de l'analyse faite en dessus.

II-5-2- Rôle social du secteur informel

Certains auteurs soulignent le rôle social joué par le secteur informel. D'une part, il assure un emploi et un revenu et d'autre part, il constitue un facteur d'intégration et de solidarité qui ne cesse d'être lié à sa logique productive de survie. Dans le monde entier, les femmes font preuve de créativité pour développer des stratégies de survie basées sur la solidarité. A travers des tontines par exemple, elles s'entraident, mettent sur pieds sur des activités qui leur permettent d'assurer leur survie. Le travail du secteur informel fournit aux femmes des activités à honoraires flexibles leur permettant d'assumer par ailleurs le travail reproductif.

Pendant les périodes de crises, ces activités informelles menées par les populations leur permettent de survivre et à une infirme minorité de s'enrichir car il est palliatif aux carences de l'économie formelle en matière de distribution et d'offre d'emploi, de salaire, de santé d'éducation etc... dans presque tous les domaines.

III-LES STRATEGIES D'INTEGRATION DES BAMOUN AU PLAN SOCIAL

S'il y a une chose commune que ce soit aux immigrés, aux réfugiés ou encore aux demandeurs d'exil c'est principalement de : s'installer dans un endroit paisible, ou ils pourront dormir, se sentir à l'abri de l'insécurité, trouver du travail, à manger pour leur famille, des écoles pour leurs enfants et bénéficier d'une assistance. Compte tenu du caractère cosmopolite et laïc de la ville de Yaoundé, comment se passe la cohabitation entre différentes communautés à Yaoundé ?

III-1- La cohabitation ethnique

Dans la ville de Yaoundé les populations pour la plupart se regroupent en fonction de leur ethnie, leur tribu ou encore leur religion. Il n'est donc pas rare de croiser dans les différents quartiers des petits regroupements de communautés partageant un quotidien paisible entre eux. La cohabitation ethnique entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques à Yaoundé se caractérise par des rapports harmonieux et une relation de bon voisinage.

III-1-1-Des relations harmonieuses

La cohabitation ethnique entre les peuples dans la ville de Yaoundé est cordiale et harmonieuse.

En effet, depuis les premières années de leur installation à Yaoundé au quartier Nsimeyong plus précisément, les Bamoun ont presque toujours eu de très bon rapport avec d'autres communautés ethniques de Yaoundé. Parlant de ces rapports cordiaux et pacifiques, El adj Nji Nkouandou Amadou dit :

Je suis dans la ville de Yaoundé depuis octobre 1982. À mon arrivée, j'étais au quartier Mvog ada avec mon feu grand frère. Trois mois après je suis allé à la cité verte et six mois après encore j'ai déménagé pour le quartier Anguissa cette fois.... Six ans après je suis reparti à Mvog ada avant de venir définitivement à Etoa meki ou je vis depuis 1998. Durant mon passage dans ces différents quartiers de la ville, j'ai toujours vécu en harmonie avec mes frères (Ewondo, Bassa, Bamileke, Bulu, Manguissa etc...) même à mon arrivée à Etoa meki, j'ai été très bien accueilli par la population locale qui m'ont d'ailleurs nommé notable dans leur chefferie et jusqu'ici nous avons pas de problème, c'est par nos habitudes et comportement que nous sommes devenus frère et partageons nos peines et nos joies ¹⁸⁹.

Ainsi, quand les populations cohabitent, vivent en harmonie dans une ville, dans une zone, ils se sentent frères bien qu'étant différents et venant de divers horizons ils apprennent à

¹⁸⁹ Entretien avec El Adj Nkouandou Amadou, 63ans, tradi praticien et chef de la communauté Bamoun à Etoa meki, au quartier Etoa meki, le 03 Septembre 2021.

accepter, à s'aimer et à se respecter, respecter leurs différences et leurs particularités ce qui joue favorablement sur la cohésion, l'unité des peuples et surtout le maintien de la paix et de la stabilité entre peuple.

La solidarité qui existe entre les ethnies dans la ville de Yaoundé est fondée sur un brassage de population. Hormis des populations autochtones que les Bamoun trouvèrent à leur arrivée dans la ville de Yaoundé, d'autres communautés arrivées bien après sont tous en harmonie et cette harmonie se matérialise par les relations de bon voisinage.

III-1-2- Les relations de bon voisinage

Les relations de bon voisinage entre les peuples dans la ville de Yaoundé paraissent incontournables du fait de la promiscuité et la proximité des habitations. Les populations partagent communément dans un quartier plusieurs éléments qui renforcent leur union. Ils partagent en effet, les mêmes latrines, les mêmes puits d'eau, les mêmes bonnes fontaines, les mêmes cordes à linge etc...

De même les fréquentations des mêmes boutiques, les mêmes marchés, les mêmes ateliers de coutures, les mêmes lieux de cultes (églises et mosquées), pratiquent tous ensemble les mêmes activités (par exemple les championnats de vacances organisés dans les quartiers), les tontines, les réunions des quartiers qui regroupent les hommes, les femmes et enfants.

Ces activités que les populations mènent communément dans les différents quartiers de la ville de Yaoundé renforcent leurs relations, leur permettent de développer des sentiments de fraternité, d'entente, de compassion et beaucoup d'amour entre eux. Une fois que cette fraternité y est entre différents groupes ethniques, la paix règne et une fois qu'il y'a la paix forcément la construction de l'unité Nationale est assurée.

Dans certains quartiers, afin de pallier aux phénomènes de l'insécurité et la délinquance juvénile, les populations s'organisent en différent groupe d'auto défense. Ces groupes d'auto-défense ont pour rôle de veiller à la sécurité des ménages environnants comme nous le confis M.Foe :

Nous avons décidé de nous constituer en groupe d'auto (les hommes surtout) défense afin de pallier aux problèmes d'insécurité dans le boc. Nous n'avons pas les mêmes rôles que les forces de maintien de l'ordre et de sécurité, nous travaillons plutôt en collaboration avec eux, nous procédons au recensement de la population, leur enregistrement à la chefferie. Quand il y'a un nouveau locataire ou alors un frère qui veut acheter un terrain nous l'invitons à venir se faire enregistrer à la chefferie.... Cela nous permet de nous connaître entre nous, connaître nos voisins connaître avec qui nous partageons notre quotidien. Il nous arrive aussi de patrouiller dans le quartier afin de

démanteler les groupes de jeunes qui se livrent aux jeux de hasard, la consommation des stupéfiants qui sont souvent les éléments déclencheurs de la délinquance juvénile. Nous organisons également des réunions avec les jeunes au cours de laquelle nous les sensibilisons sur les méfaits de la consommation des stupéfiants, et les encourageons dans la poursuite de leur études et formations.¹⁹⁰

Ainsi, grâce au brassage des populations et malgré quelques difficultés auxquelles ils font face au quotidien dans la ville de Yaoundé, la cohabitation entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville est en grande partie harmonieuse et cordiale.

III-1-3- Les liens matrimoniaux

Dans la plupart des sociétés d'Afrique subsaharienne, le mariage correspond à un temps particulièrement fort de la vie sociale, autour duquel se cristallisent attentes individuelles et exigences collectives. Pour l'individu, il est une étape décisive du cycle de vie significative d'une évolution statutaire, s'accompagnant de nouvelles responsabilités, de nouveaux droits en particulier. L'accès à une vie sexuelle, conjugale et reproductive socialement reconnue.

La cohabitation ethnique entre peuple dans la ville de Yaoundé se matérialise également à travers les mariages inter ethniques qui renforcent et soudent les liens entre les peuples. Quand deux personnes de tribu différentes s'unissent par les liens du mariage cela renforce considérablement les liens entre les deux tribus, les deux familles etc. Il devient donc difficile pour ces deux tribus différentes de s'attaquer du moins de se livrer à un quelconque conflit inter ethnique. « Je suis marié à Janette depuis 13ans nous nous sommes rencontrés à Yaoundé et nous nous sommes mariés et avons six enfants. Ma femme est Bafia et moi Bamoun, nos familles étaient un peu contre notre union mais au fil du temps ils nous ont accepté et nous ont bénis »¹⁹¹.

III-2- La vie associative

La vie associative existe dans la ville de Yaoundé depuis l'avènement de l'indépendance en 1960. Elle a pris de l'ampleur dans les années 90 avec le vent des libertés qui a favorisé la libération de la vie politique et sociale. Ainsi, on distingue dans la ville de Yaoundé plusieurs types d'associations qui regroupent les peuples et favorisent le renforcement des liens entre eux. Il s'agit entre autres :

¹⁹⁰ Entretien avec sa majesté Martin Foe, 64ans, Agent à la société Hysacam et chef de bloc 3 au quartier Fougerol, le 15 Septembre 2021.

¹⁹¹ Entretien avec M. Fouapon Alassa, 59 ans, Militaire, le 21-12-2012, à son domicile sis au quartier Mimboman.

III-2-1- Les associations dites villageoise ou familiales

Les associations dites villageoises sont celles qui rassemblent les ressortissants d'un même village, d'une même tribu ou alors d'un même clan¹⁹². Ces ressortissants de différentes régions du Cameroun lorsqu'ils vivent dans un milieu loin de leur terre d'origine comme dans la ville de Yaoundé ressentent un grand besoin de se retrouver entre eux, entre frères et de continuer à vivre avec les mêmes repères culturels¹⁹³.

De ce fait, lorsque deux membres ou alors ressortissants d'une même tribu, d'un même village ou alors d'une même région ou ethnie se croisent ou alors se retrouvent parmi les étrangers, ils se considèrent/ deviennent automatiquement des « frères ». L'expression mon « ami » est remplacé par mon « frère », mon « cousin » du village. Cette solidarité/ fraternité traduit le besoin qu'ont ces néo-citadins de se reconstruire au monde de paysans et plus rassurant avec les repères qu'ils connaissent¹⁹⁴. Pour eux, ceci s'ajoute à des volets sécuritaires qui leur permettent de passer de l'espace rural à l'espace urbain. Parmi ces associations dites villageoise qui rassemblent les Bamoun dans la ville de Yaoundé on peut citer entre autres : l'association Bamoun de cœur, Jaseeba donc le siège social est au quartier Ecole de police, la Syneekom, Nodydekom etc....

Ces associations permettent aux Bamoun de la ville de Yaoundé de se retrouver, renforcer leurs liens et même penser aux stratégies de développement tant du milieu urbain où ils vivent que de leur terre d'origine. Ces associations favorisent également l'insertion et une meilleure intégration des nouveaux Bamoun dans la ville de Yaoundé dans ce sens que lorsque le jeune migrant Bamoun arrive à Yaoundé, il est accueilli par ses frères, amené dans ces différentes associations et du coup il se sent dans un premier temps chez lui du fait de la présence massive de ses frères dans sa ville hôte avant même de commencer son véritable processus d'intégration dans la ville de Yaoundé.

III-2-2- Les associations des quartiers

Aux associations dites villageoises qui regroupent les ressortissants de même région, de même tribu ou ethnie, ou encore de même village et région s'ajoutent les associations des quartiers. Ces dernières sont présentes dans presque les différents quartiers de la ville de

¹⁹² Durand Xavier, « La sous intégration urbaine cas de l'Elobie de Messa-Azengue », Mémoire de Maitrise en Géographie, Université de Paris-Sorbonne, 1994, P.56.

¹⁹³ Ibid, P.156

¹⁹⁴ Ibid, P.157.

Yaoundé. Elles regroupent les habitants des quartiers sans distinctions de race, de religion, de région d'origine, de tribu, d'ethnie, ou encore de village.

Elles ont pour but de rassembler les populations dans les différents quartiers, les rassembler autour d'une table afin de parler des différentes perspectives pouvant les aider à renforcer les liens déjà cordiaux entre eux. Il en existe plusieurs dans les différents quartiers de Yaoundé qui offrent aux populations un espace où ils se rencontrent et discutent de différents problèmes qui minent leur cohabitation tout en proposant des solutions pouvant participer au maintien de la paix et de l'unité entre eux. Nous citerons parmi tant d'autres : l'association des jeunes du quartier Ngouso, les jeunes dynamiques du quartier Mimboman ou encore l'association de population unie du quartier olembe.

Ces différentes associations que ce soit villageoise ou alors des quartiers ont pour seul objectif d'unir les populations, favoriser l'intégration de tout chacun sans distinction de race, de religion, d'ethnie et surtout faire sentir à chacun ou qu'il soit, d'où qu'il vient de se sentir chez soi dans la ville de Yaoundé.

Cependant, la vie en communauté dans une société n'étant toujours pas un long fleuve tranquille, la communauté Bamoun de la ville de Yaoundé dans ses rapports quotidiens avec d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé sont quelques fois confrontés à des difficultés qui apparaissent comme étant des freins à la construction de l'intégration nationale.

IV-QUELQUES OBSTACLES AU PROCESSUS D'INTEGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE

IV--1- Les préjugés

« Un préjugé est un jugement préconçu, en l'absence d'informations suffisantes, sur quelqu'un ou sur quelque chose, qu'il soit favorable ou défavorable »¹⁹⁵. C'est une appréciation, une opinion adaptée sans examen, sans démonstration, que l'on se fait par avance, en fonction des apparences, des critères personnels ou des dispositions que l'on a à l'égard de cette personne ou de cette chose.

¹⁹⁵ Dictionnaire la Toupie

Un préjugé est aussi un jugement par quelqu'un sur quelqu'un ou sur quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard d'une personne ou d'une chose. Ils les acceptent tels que reçus sans les confrontés à sa propre existence. La personne juge en appliquant une opinion reçue. Les préjugés peuvent concerner des objets, un individu, des groupes d'individu, une communauté, un peuple tout entier, des comportements etc... Appliqué à des groupes sociaux, les préjugés font référence à des biais positifs ou négatifs envers les membres.

Le drame de la société camerounaise réside dans le fait qu'elle est fondée sur des préjugés sociaux, tribaux et des stéréotypes qui ont été érigés en norme. Chaque groupe ethnique a son lot de préjugés négatifs et positifs quelle porte comme une couronne. Si ceux qui peuvent être qualifié de traites sont présent dans toutes les ethnies, mais à l'échelle individuelle, cependant, aucune communauté autant que la communauté Bamoun, ne porte ce cliché dans sa globalité. « Quand tu dis que tu es Bamoun, directement de traître de traite, d'escroc et de serpent à deux têtes... »¹⁹⁶.

Nous avons toujours été frappé de la généralisation qui infecte la société Bamoun dans son entièreté, toutes les fois qu'un Bamoun, pris individuellement, est chargé de perfidie, avec au passage une mésinterprétation intentionnelle d'un de leurs symboles identitaires, « le serpent à deux têtes ».

Mais d'où vient en réalité cette malédiction, qui refait surface à chaque fois que l'homme Bamoun est sollicité ou s'investit humainement ou socialement avec les autres Camerounais ? Il est courant d'entendre dire que l'homme Bamoun est « serpent à deux têtes » comme pour signifier qu'il est hypocrite et qu'il faut s'en méfier. À défaut il pourrait vous poignarder dans le dos. En réalité, le serpent à deux têtes est un des symboles fort valorisant chez le peuple Bamoun. « Le serpent bicéphale est le symbole de la double puissance du roi Mbuembue onzième roi de la dynastie de Nchare¹⁹⁷ ». Qu'à fait le roi Mbuembue, lointain ancêtre du peuple Bamoun ? Il a remporté une longue guerre au début du XIXe siècle qui l'opposait au Pou qui occupait les grandes terres gardées par un monstre géant lequel avait des allures de serpent inatteignable du non de « sanumput ».

¹⁹⁶ Entretien avec Felix Ngouyamsa, 33 ans, Enseignant, Nsimeyong, le 09 Septembre 2021.

¹⁹⁷ Soulignait DR Njiasse Njoya, historien, décédé en 2014, alors qu'il officiait comme 3^e adjoint du Sultan Mbombo Njoya.

Après avoir obtenu le secret de son adversaire, le roi Mbuembue vint finalement à bout du peuple Pou. Plus tard, il se fait ériger un serpent bicéphale pour signifier qu'il est inattaquable sur tous les fronts, à gauche comme à droite. On sculpta donc ce symbole sur les lits et les sièges et d'autres objets royaux exclusivement. Ce symbole perdure encore aujourd'hui et est l'un des symboles forts de la puissance du peuple Bamoun

« L'une des premières réactions quand tu dis être Bamoun s'est d'être traité directement de serpent à deux têtes, de traite de malhonnête. Cette étiquette que nous colle la société est très gênante cela amène certains à se méfier ou alors de ne même pas vouloir affaire à nous »¹⁹⁸.

Traiter péjorativement un Bamoun de serpent à deux têtes est une insulte qui, à vrai dire n'en n'est pas une...le serpent à deux têtes est une représentation de la double victoire du roi Mbuembue. Loin de symboliser la trahison et la sornioiserie et la fourberie, ce symbole fort qu'est le serpent bicéphale représente toute la puissance de ce peuple, le peuple Bamoun. Malheureusement aujourd'hui ce symbole qui doit plutôt faire honneur au peuple Bamoun, au peuple camerounais, à la population de la ville de Yaoundé car il est la représentation même de l'existence d'un grand royaume dans l'histoire du Cameroun et de l'Afrique toute entière est plutôt employé pour dévaloriser tout un peuple.

Serpent à deux têtes cette métaphore qui existe depuis des siècles et que la grande majorité considère comme étant un signe de la mauvaise foi des Bamoun n'en n'est pas. Loin de ce cliché dévalorisant, le symbole du serpent à deux têtes à tout une autre signification qui fait la fierté de ce peuple et donc chaque camerounais également devrait se sentir fier car c'est l'un parmi des milliers des symboles qui fait la riche histoire culturelle de ce pays.

IV-2- La stigmatisation socio ethnique

Au Cameroun, la haine publique et la stigmatisation socio ethnique prennent des proportions inquiétantes c'est le constat fait par le gouvernement et la société civile. Au Cameroun, quand on demande à quelqu'un « comment tu t'appelles ? », la plupart du temps, la personne donne son prénom. Pour ne pas relever sa région d'origine, son ethnie. Seulement la question qui suit parfois c'est « tu es d'où ? ». Certains, en effet rechignent à identifier leurs ethnies ou bien leurs régions d'origine car immédiatement, ça leur colle une étiquette. Oui, au

¹⁹⁸ Entretien avec Jean Njeundiyimun, 42ans, Technicien, Briqueterie, le 17 Septembre 2021.

Cameroun, point n'est besoin de te connaître pour dresser ton portrait moral, ton nom suffit largement.

S'il est difficile pour certains de décliner leur identité ethnique, c'est simplement parce qu'au Cameroun, dans les villes camerounaises, on a des idées préconçues, nées des légendes et des croyances populaires. Sion d'où pourraient-elles provenir ?

Sur les caractéristiques innées de chaque ressortissant chacun de leurs dix régions. Si à la question de savoir quel est votre nom vous répondez par « Kamdem », « Kenfack », on s'écrie immédiatement un « Bamileke », puis on vous sort au choix : « vous les Bamileke là vous êtes trop sages (pour dire fourbes) », ou bien vous avez trop l'argent « farote moi-même non ? ». Si vous vous appelez « Ondoa » ou « Atangana » ou « Mbarga » vous entendrez par exemple « un Beti c'est sûr que tu peux boire même deux casiers de bière toi seul », ou encore « tu n'as pas vendu de terrain aujourd'hui pour qu'on aille boire ? ». Avant de répondre « Aicha », « Amadou » ou « Zeinabou », sachez que vous serez appelé « Wadjo » « Haoussa » ou bien « Maguida » ; et qu'on te traitera de mouton ou de bœuf dans les minutes qui suivront.

C'est ainsi que selon votre ethnie, l'on vous traite de dépravé, d'escroc, brutal, paresseux, voleur, souldards traître etc... On vous condamne sans vous juger, on vous colle une étiquette sans vous mettre à l'épreuve. Il n'est rare que par de pareils comportements se développent carrément en rejet ou en haine pour telle ou telle ethnie.

De nos jours encore, on voit des cas où une mère dit à son fils' je t'interdis d'épouser la fille Bulu là. Elle va te tromper tu sais bien qu'elles sont des filles frivoles non ? » Ou bien « nous ne voulons pas que tu épouses le gars Bassa là. Tu sais bien toi-même qu'ils sont sauvages non ? S'il commence à te battre-là ne revient pas pleurer ici », ou encore le plus fréquent ce sont des bailleurs qui écrivent sur des pancartes : « maison à louer sauf aux Bamoun ».

Cette stigmatisation que subissent les peuples au Cameroun et en occurrence la communauté Bamoun est une des enclaves au processus de construction et de consolidation de l'intégration nationale. Il arrive que certains parfois évitent de vivre dans certaines zones du pays, s'ils n'en sont pas originaires car il ne fait aucun doute que la vie n'y serait pas du tout aisée.

Les préjugés et la stigmatisation socio ethnique touchent aujourd'hui toutes les couches. Elles ont pris une vitesse de croisière dans les villes camerounaises. C'est ainsi qu'on voit certains camerounais se comporter par l'exclusive, célébrant un culte immodéré de leur tribu,

en entretenant l'idée d'une supériorité naturelle ou historique de celle-ci sur les autres. Quel gâchis !

Certains vont même carrément coller des clichés et des stéréotypes aux autres tribus. On entend alors dire que les gens de tribu X sont tribalistes, traîtres, escrocs, vantards, prostituées, envahisseurs, « fous pour 5 minutes », et ceux de tribu Y des sorciers, des « mami watta », des alcooliques, des fainéants, des méchants, des violents, des cupides des chichards etc... Les tribus sont ainsi jugées globalement sans réelle preuve de quoi que ce soit. Ce qui pousse à jeter un regard méprisant et insultant sur les autres à cause de ces préjugés non fondés ;

Au total, l'insertion de la communauté Bamoun dans la ville de Yaoundé sur les plans socioéconomiques se caractérise entre autres par la présence de cette communauté dans différents quartiers que compte la cité capitale, les différentes activités qu'ils mènent au quotidien et surtout les différentes interactions entre eux et d'autres communautés ethniques de la ville.

La présence des Bamoun à Yaoundé remonte aux années 1931 avec l'exil du sultan Njoya Ibrahima dix-septième roi de la dynastie bamoun. Ce dernier dans ses rapports avec l'administration coloniale française avait rencontré des difficultés et la concrétisation de cette rupture fut son exil à Yaoundé. Pendant les deux années d'exil du roi, les Bamoun se rendent progressivement à Yaoundé afin d'apporter leur soutien au roi. La cordialité des relations entre le peuple Bamoun et la population hôte au quartier Nsimeyong pousse d'autres Bamoun au fil du temps à s'installer dans la capitale camerounaise. C'est ainsi qu'aujourd'hui on les retrouve dans presque tous les quartiers de la ville. Ils mènent diverses activités tant dans le secteur formel qu'informel afin de mieux s'insérer dans le tissu économique de la ville et surtout répondre à leurs besoins.

La cohabitation ethnique entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques dans la capitale camerounaise est dans son ensemble presque harmonieuse, cordiale et pacifique. Ces communautés venues d'horizon divers vivent tous ensemble, se respectent, font preuve d'indulgence, de patience, s'acceptent malgré les différences et les particularités de chacun. Malgré quelques difficultés que rencontrent ces Bamoun au quotidien dans leurs rapports avec d'autres communautés ethniques à Yaoundé, quel est l'impact de cette cohabitation sur la construction de l'intégration nationale au Cameroun ?

CHAPITRE IV : IMPACT DE LA COHABITATION ENTRE BAMOUN ET D'AUTRES COMMUNAUTES ETHNIQUES A YAOUNDE SUR LA CONSOLIDATION DE L'INTEGRATION NATIONALE AU CAMEROUN

La plupart des pays en développement font face à une accélération de la croissance de leur population urbaine, essentiellement causée par l'incidence de la migration rurale –urbaine.

Au Cameroun, les flux migratoires actuels se traduisent d'une part par un mouvement général des campagnes vers la ville et d'autre part par une tendance à l'immigration vers l'Europe. D'après Merebat, la croissance totale de la population du Cameroun en général et de la ville de Yaoundé capitale camerounaise est expliquée à 50% par la migration rurale¹⁹⁹. Celle-ci intervient grâce à son potentiel économique, à sa relative stabilité politique, au caractère doux de son climat et à sa population très accueillante. La ville de Yaoundé s'avère être une terre favorable de destination des flux migratoires.

Ce chapitre se donne pour objectif d'analyser l'empreinte socioéconomique de l'installation des Bamoun à Yaoundé. Pour y parvenir, il est judicieux de partir des mobiles de leurs migrations afin d'aboutir aux incidences de cette cohabitation sur le processus de consolidation de l'unité nationale au Cameroun. Cela nous amène à formuler la question suivante : Quel est l'impact de la cohabitation ethnique entre différentes communautés dans la ville de Yaoundé ? En d'autres termes, le vécu quotidien et les différentes interactions entre le peuple Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé contribue-t-il à la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun ?

I- VIVRE ENSEMBLE A YAOUNDE : L'ENPREINTE DE LA PRESENCE DES BAMOUN SUR LES PLANS POLITIQUE ET ECONOMIQUE

Le profil sociodémographique et économique du Cameroun dresse le portrait d'un pays multiethnique et pluriculturel. Le Cameroun compte un peu plus de 250 groupes humains repartis sur un territoire de 475 442 Km² structuré en dix régions. Dans ce pays où est regroupé

¹⁹⁹ Jean Pierre Togolo, « Yaoundé après l'indépendance... », 2019, P.47.

plus de 250 ethnies, le vivre ensemble apparaît comme un des éléments indispensables de l'unité nationale.

Dans la ville de Yaoundé, la cohabitation ethnique et les différentes interactions entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville sont des facteurs de consolidation de l'unité nationale, d'intégration et d'inclusion au Cameroun en ceci qu'elles favorisent :

I-1- La cohésion sociale

La cohésion sociale est un concept des sciences sociales qui désigne l'intensité des relations sociales qui existent entre les membres d'une structure sociale donnée.

Elle est également la capacité de la société à assurer le bien-être de tous, incluant l'accès équitable aux ressources disponibles, le respect dans la diversité et la participation responsable de tous au développement de la nation. Elle implique de façon générale le lien social pour l'ensemble de la population mais aussi plus spécifiquement l'inclusion sociale des personnes vulnérables.

La cohésion sociale s'entend donc comme la situation d'un peuple qui vit en parfaite harmonie avec sa conscience socio identitaire. Elle se veut également être la manifestation la plus schématisée du « vivre ensemble » en ce sens qu'elle implique une imbrication identitaire entre les différentes couches de population en vue de leur pleine participation à l'édification de la société toute entière²⁰⁰. Prononcé pour la première fois par le sociologue Émile Durkheim dans son ouvrage *De la division du travail social* en 1893, la cohésion sociale est alors l'état de bon fonctionnement de la société ou s'exprime la solidarité entre individu et la conscience collective.²⁰¹

Dans la ville de Yaoundé, la cohabitation ethnique et les différentes interactions quotidiennes entre ces peuples venus d'horizons divers instaurent un climat de paix, de confiance d'interdépendance, d'entente, de fraternité et de solidarité qui sont les éléments essentiels d'une cohésion sociale et contribuent à la sécurité personnelle et collective grâce à des normes communes.

²⁰⁰ Émile Durkheim, *De la division du travail social*, P216.

²⁰¹ Ibid.

Ces interactions sont matérialisées par le vivre ensemble. Cette dernière s'entend comme le processus par lequel les êtres humains s'engagent, à travers des pratiques sociales et des attitudes, à vivre de manière harmonieuse dans un contexte de diversité. Le vivre ensemble s'impose donc comme une des voies pour dépasser les dérives communautaires et surtout un facteur essentiel de l'unité nationale. Le vivre ensemble se fonde sur la capacité à concilier l'épanouissement personnel avec le bien-être collectif. Vivre ensemble, c'est donc faire corps, faire société, être engagé politiquement dans un projet dans un projet de cohabitation pacifique.

Dans une société, lorsqu'il existe chez les individus un sentiment de vision commune de l'avenir, une acceptation de l'autre, un respect des différences et des particularité la cohésion sociale par ricochet l'unité nationale est garanti et cela permet de créer une résilience au niveau individuel face à l'escalade du conflit qui résulte souvent de politiques controversés et, parfois, d'une mobilisation sociale fondée sur l'identité.

I-2- la consolidation de la paix

« La paix n'est pas une absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance et de justice » voilà ce que disait Spinoza, et nous nous permettons d'ajouter : la paix est une condition préalable au développement. Elle est un facteur indispensable de l'unité nationale et pour le développement d'un pays.

La consolidation de la paix n'est pas seulement la reconstruction des infrastructures, le désarmement, la démobilisation et la réintégration des anciens combattants. Ce n'est pas seulement le rapatriement des réfugiés et la réintégration des personnes déplacées dans leur propre pays. La consolidation de la paix est tout cela et bien plus encore. Elle résulte également de l'ensemble des rapports harmonieux et pacifiques qui existent entre les individus dans une nation.

Le Cameroun compte environ 250 ethnies rassemblées autour d'une seule entité politique. Maintenir la paix est toujours placée au centre de toutes initiatives politiques, économiques et sociales raison pour laquelle la cohabitation ethnique et les rapports cordiaux entre ces différentes ethnies sont d'une importance vitale et contribuent largement au maintien de la paix. Car, l'entente, le respect, l'acceptation de l'autre, le respect des différences et des particularités contribue à l'apaisement des tensions et la sécurité de chacun.

La consolidation de la paix a donc trois dimensions :

- La sécurité
- Le développement politique
- Le développement socioéconomique

« Dans le quartier, la cordialité qui existe entre moi et mes voisins instaure un climat de paix et de convivialité. Nous nous assistons dans les bons et les mauvais moments. Nous formons pratiquement déjà une famille c'est fort de cela que depuis près de 15ans déjà nous cohabitons ensemble sans problème »²⁰²

Seule la paix peut apporter la sécurité, la prospérité, la croissance et le développement dans une nation. Elle est principalement une donnée sine qua non au développement économique et ce qui en découle : la culture, l'éducation le dynamisme etc... Elle est au cœur de l'économie. Sans paix il ne peut exister une économie prospère, un développement durable, sans paix, aucune unité, aucune construction nationale n'est envisageable. L'unité nationale étant le moteur indéniable de la lutte pour le développement, les différentes interactions entre les communautés ethniques qui vivent au Cameroun sont un facteur indispensable pour cette unité.

II- VIVRE ENSEMBLE A YAOUNDE : L'IMPACT DE LA PRESENCE DES BAMOUN AU PLAN SOCIOCULTUREL

Au plan socioculturel, la cohabitation ethnique entre ces différentes communautés dans la ville de Yaoundé contribue à :

II-1- La réduction des violences entre groupes ethniques

Cameroun, Afrique en miniature ceci à cause de sa diversité ethnique est un pays qui englobe en son sein plus d'une centaine d'ethnies. La diversité ethnique de ce pays implique une cohabitation ethnique des peuples sur toute l'étendue du territoire nationale. La cohabitation ethnique est une mine de possibilité. Les avantages qu'elle apporte au développement dépendent du niveau de cohésion des différentes communautés.

²⁰² Entretien avec El Adj Mouliem Ayouba, 67ans, Agent Commercial et chef de la communauté Bamoun du quartier Ngouso, le 28 Septembre 2021, à Ngouso.

En effet, l'on a souvent tendance à penser dans certains cas que la diversité ethnique est devenue une source de problème plutôt qu'une force de développement social et économique. Même si elle a souvent entraîné des troubles civils et la déstabilisation dans certaines régions d'Afrique et même du monde, ce n'est pas tant elle qui est la cause des conflits que le manque de cohésion sociale. La diversité ethnique n'est en soi ni néfaste ni bénéfique au développement. Elle permet à la fois le développement et quelque fois la détérioration d'une communauté.

Elle est un élément clé qui contribue à la réduction des violences entre groupes ethniques en ceci qu'elle permet aux individus de s'accepter, se respecter, respecter les différences et les particularismes de chacun. À travers les mariages interethniques, les individus de deux communautés différentes s'unissent par les liens de mariage il devient donc difficile à une ethnie de s'attaquer à une autre sachant que deux de leur enfant sont unis. Pendant la précoloniale, coloniale et même postcoloniale, les mariages interethniques étaient le moyen indispensable pour la résolution d'un conflit opposant une tribu à une autre et aujourd'hui encore, elle est un moyen qui contribue à la réduction des violences entre différentes communautés.

La diversité ethnique dans un pays est une source de développement, loin d'être une source de conflit, elle favorise plutôt l'entente, la solidarité la compassion entre individu de communauté différente, renforce le vivre ensemble, permette aux populations de vivre tous ensemble, de s'entraider ce qui donne à voir une certaine solidarité, l'harmonie nationale, le respect des autres et des institutions de la république et la paix et la stabilité.

II-2- La valorisation des cultures

La culture est l'ensemble des connaissances, des savoirs faire, des traditions, des coutumes propres à un groupe humain, à une civilisation²⁰³. Elle se transmet socialement de génération et non par l'héritage génétique et conditionne en grande partie les comportements individuels.

La culture englobe de très larges aspects de la vie en société, techniques utilisées, les mœurs, la morale, les modes de vie, le système de valeur, les croyances, les rites religieux, l'organisation de la famille et des communautés villageoises, l'habillement etc... Dans son sens

²⁰³ Dictionnaire la Toupie.

plus large, la culture est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectif qui caractérisent une société.

Le profil sociodémographique du Cameroun dresse le portrait d'un pays multi ethnique et pluriculturel. Il compte environ 250 groupes ethniques repartis sur l'ensemble du territoire national. Dans la ville de Yaoundé, la cohabitation entre ces divers groupes ethniques permet non seulement de mettre en exergue la pluralité et la richesse culturelle du Cameroun mais aussi elle permet aux individus de la ville de découvrir et d'apprendre de la culture de l'autre.

À travers l'art culinaire, les habitants de Yaoundé découvrent les différents mets qui fait la richesse de la diversité de l'art culinaire camerounais, à travers les traditions, les mœurs, les histoires de chaque peuple les habitants de Yaoundé découvrent la riche histoire des peuples qui habitent le Cameroun ce qui contribue non seulement au rayonnement du Cameroun en Afrique mais aussi au rayonnement du Cameroun à l'internationale. C'est ailleurs du fait de sa diversité culturelle et ethnique que le Cameroun est considéré comme une Afrique en miniature.

J'avais d'abord effectué mon aventure au Nigeria en 1977 avant d'être rapatrié en 1983 au Tchad. La même année, j'ai quitté mon village natal Betobo pour le Cameroun avec l'intention de repartir au Nigeria. Arrivé à Garoua j'avais appris que le rapatriement persistait toujours au Nigeria. Pour cette raison je fus donc contraint de changer de direction pour Yaoundé. Et depuis mon arrivée dans cette ville je suis émerveillé par tant de diversité. Autant de peuple qui cohabite ensemble c'est juste incroyable, les différents mets traditionnels, l'habillement, les histoires de ces différentes ethnies du Cameroun fait de ce pays de l'Afrique centrale un pays incroyable²⁰⁴.

L'enrichissement culturel, les différentes langues, les habitudes alimentaires, vestimentaires, les différents us et coutumes sont valorisé par l'éducation, la cohabitation entre ces différents peuples venus de tous les coins du pays. Cette diversité, bien que chacun a sa particularité permet aux habitants de Yaoundé de vivre tout en harmonie dans un climat de paix, de respect de tout un chacun, du respect des différences et des particularités ce qui sont des maillons fort qui consolident l'intégration nationale. « Ewondo d'origine, mais le « pen njapcheu » des Bamoun est l'un de mes plats favoris. Je vis entouré des Bamoun depuis plus de 10ans et c'est un peuple tellement humble et ouverts que j'apprécie »²⁰⁵.

Aucune intégration nationale n'est possible sans cohabitation pacifique et harmonieuse, sans acceptation et respect des autres, sans cohésion social, sans paix entre les peuples et les habitants de la ville de Yaoundé le démontre de la plus belles des manières.

²⁰⁴ Entretien avec René Bissé, 51ans, Gardien de nuit, Etoa Meki le 12 septembre 2021.

²⁰⁵ Entretien avec Firmine Mbole, 47ans, Infirmière, Fougerol, le 15 Septembre 2021.

Afin d'améliorer les rapports ou alors de maintenir un climat de paix, des rapports harmonieux qui caractérisent le quotidien des populations de la ville de Yaoundé, il est important voir impératif pour les habitants de Yaoundé et les pouvoirs publics de mener un certain nombre d'actions.

III- QUELQUES STRATEGIES D'INSERTION ET DE RENFORCEMENT DE L'INTEGRATION DES ALLOGENES (BAMOUN) A YAOUNDE

L'intégration nationale est un processus dont l'aboutissement induit le sentiment commun d'appartenance et de construction solidaire de la nation par l'ensemble de ses populations. Elle traduit la situation dans laquelle les individus participent de manière solidaire à la construction durable de leur nation tout en se sentant membre à part entière. Pour maintenir cette intégration, il est nécessaire de poser un certain nombre d'action dans les villes camerounaises en général et en particulier dans la ville de Yaoundé. Il s'agit entre autres de :

III-1- Rompre les préjugés

La catégorisation est un mécanisme élémentaire et universel de la perception humaine, qui consiste à découper le monde environnant en catégories à partir des traits caractéristiques. Ce processus est automatique et involontaire : il permet d'identifier les groupes sociaux ou des individus, de se repérer et de positionner dans la société.

Les préjugés donnent lieu à des jugements de valeur ou des idées préconçues à l'encontre d'un groupe d'individus, en leur attribuant des caractéristiques ou comportements non fondés sur la réalité. Relavant de l'ordre du jugement, les stéréotypes se traduisent par des attitudes et des opinions simplifiées à l'extrême, souvent erronées et aboutissant à un ensemble de croyances portant sur les caractéristiques d'un groupe, d'une communauté ou alors d'un individu. Ils sont des freins principaux à l'amélioration des rapports entre groupes humains.

Les habitants de la ville de Yaoundé et du Cameroun en général sont en proie au quotidien aux préjugés et à la stigmatisation qui, accentuent les inégalités sociales, perturbent les jugements, les comportements et surtout détruit les relations vis-à-vis des autres mais aussi vis à vis de soi-même. Déjà, il est impératif de prendre déjà conscience du bien fondé d'être uni, solidaire, et surtout prendre conscience des obstacles que représentent les préjugés dans les rapports entre peuples.

Faut vraiment arrêter avec ces préjugés. C'est très blessant qu'à chaque fois on soit traité de traîtres, d'hypocrite, de malhonnête... Faut qu'on arrête de tout généraliser. Ce n'est pas par ce que x a eu une mauvaise expérience avec un Bamoun que tous les Bamoun sont mauvais. Pour le bien du Cameroun, il est important que ses habitants soient unis, les préjugés créent de plus en plus de frustrations²⁰⁶.

Ainsi, chaque camerounais, chaque habitant de Yaoundé, se doit de lutter contre les préjugés, les discours de haine. Ce combat passe inéluctablement par le « dialogue », l'acceptation des autres, le respect des différences et des particularités de tout un chacun. Les habitants de Yaoundé doivent apprendre et connaître l'histoire de chaque peuple, comprendre que cette diversité culturelle est un atout et en aucun cas ne doit être une entrave à la réalisation du projet d'intégration nationale.

Les peuples doivent promouvoir le dialogue, accepter et respecter les autres, respecter l'origine et l'histoire de chaque peuple. Les mentalités doivent évoluer, chacun doit comprendre que c'est en se rapprochant des autres, en se passant de tous les préjugés qu'on parvient à mieux les cerner, les connaître et les apprécier et non pas en se basant juste sur leur région d'origine ou alors de leur ethnie. Ce rapprochement doit renforcer les relations déjà harmonieuses entre les communautés à Yaoundé et sur tout l'étendu de territoire nationale.

Ce rapprochement, doit également accentuer les mariages interethniques qui donnent naissance à des enfants qui ne sont totalement ni d'une région ni de l'autre. Dans ce cas de figure, il devient plus difficile de les étiqueter, surtout si ceux-ci qui veulent le faire sont eux aussi des parents de différentes ethnies.

Mais en plus de cela, les parents devraient veiller à ne pas inculquer à leurs enfants la haine ou le rejet de l'autre sur la seule base de son appartenance ethnique. En même temps, il serait judicieux d'éviter de faire certains commentaires en présence des enfants, qui ont tendance à retenir ce qu'ils ne devraient surtout pas, car en réalité, c'est cette diversité ethnique et culturelle qui fait la particularité, mais aussi la richesse du Cameroun. Chaque parent doit inculquer à son enfant des valeurs éthiques, le bien fondé du vivre ensemble, de la cohabitation ethnique, des rapports cordiaux entre peuple comme gage d'une intégration nationale effective et une unité nationale.

La paix, la stabilité et l'harmonie d'un pays n'a pas prix. Ces derniers sont le moteur du développement durable, il est urgent de déconstruire tous ces préjugés qui accentuent les

²⁰⁶ Entretien avec Oussen Njoupouognigni, 58 ans, Aide comptable, à son domicile à Eman, le 06 Septembre 2021.

inégalités sociales, renforcent les privilèges des personnes qui ont du pouvoir, excluent et envoient dans la honte celles qui n'en ont pas, qui brisent la communication et entraînent l'exclusion. Les populations doivent privilégier des faits qui renforcent la cohésion sociale. Ces faits qui ne sont rien d'autre que le dialogue culturel, la solidarité, l'entente entre les peuples, le brassage culturel des jeunes d'origine diverses et le respect des institutions et symboles de la nation.

« Dépasser tous ces préjugés ne peut être que bénéfique non seulement pour nous habitants de Yaoundé mais aussi pour tous les habitants du Cameroun. Cela va solidifier d'avantage les rapports déjà harmonieux qui existent entre peuple au Cameroun »²⁰⁷

Les résultats de ce travail donnent à voir que l'intégration nationale est un construit collectif de toute la nation, de toutes les couches sociales, il est donc judicieux, impératif de se détourner du tribalisme, de ces préjugés de la stigmatisation socio ethnique, identitaire qui sont des menaces, des facteurs gênants à l'intégration nationale. De ce fait il est nécessaire pour chaque habitant de Yaoundé et du Cameroun en général de cultiver d'avantage l'amour pour la patrie, pour son prochain, le respect de soi, des autres, le respect des différences et des particularités de tout un chacun et surtout faire toujours valoir son caractère hospitalier et accueillant envers les autres.

Déconstruire les préjugés entre peuple est d'emblée, l'étape principale vers la construction d'une intégration des peuples mais surtout du maintien de la paix et la stabilité d'un pays. À cette première étape s'ajoute :

III-2- Le rôle de l'État

Les risques de perturbation du climat de paix, de cohésion auxquelles sont plongés les populations de Yaoundé et celle du Cameroun sont avérées et réelles. L'État dans son rôle de garant de paix et la sécurité des peuples doit prendre des dispositions pour maintenir et renforcer cette cohabitation harmonieuse entre les habitants de Yaoundé.

L'intégration nationale doit être mise en œuvre par chaque institution de l'État qui couvre l'ensemble du territoire national. À cet effet, sous la haute impulsion du président de la République, le gouvernement, à travers certains départements ministériels doivent jouer un rôle prépondérant dans ce processus d'intégration.

²⁰⁷ Entretien avec Daouda Njipendji, 62 ans, Macon, à son domicile au quartier Eman, le 06 Septembre 2021.

Ce rôle implique de garantir l'intégrité du territoire nationale, le défendre contre toutes les menaces qui peuvent dégrader la cohésion entre les peuples. En tant que chef de file, le Ministère de la Jeunesse et de l'Éducation Civique doit élaborer des politiques nationales en matière de jeunesse, d'éducation et d'intégration nationale, former les citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun. Former les populations aux grandes valeurs éthiques universelles qui sont la dignité, l'honnêteté, l'intégrité et surtout le respect de la diversité.

Le Cameroun compte environ 250 groupe ethniques réunis sous une entité politique, consolider l'intégration de ces peuples doit être un impératif. L'État à travers ses institutions doit procéder aux campagnes d'éducation des autorités administratives et traditionnelles sur la nécessité d'encadrer les populations dans toutes les villes camerounaises afin qu'à leur tour elles puissent éduquer les habitants de ces villes sur les bienfaits du vivre ensemble, de la cohésion sociale, de l'harmonie entre communauté gage d'une véritable intégration nationale.

Il est aussi pour l'État d'organiser des débats, des activités pédagogiques au cours desquels les valeurs d'unité, du vivre ensemble, de l'importance de la richesse culturelle et ethnique sont promues. Édifier les populations sur l'histoire de chaque peuple qui habite aujourd'hui le Cameroun ce qui va permettre de rompre certains préjugés, renforcer l'idée selon laquelle la pluralité ethnique n'est pas et ne doit en aucun cas être un obstacle dans la société mais plutôt un atout majeur pour le rayonnement du Cameroun dans toute l'Afrique mais aussi à l'internationale.

Plus généralement, dès lors qu'on envisage l'intégration comme un processus à double sens, il importe que tous les agents d'État et prestataire de service public acquièrent des compétences interculturelles. Cela est facilitée par des mesures d'action positives visant à faire en sorte que les agents d'État soient le reflet de la société et par le recrutement des médiateurs interculturels, à même de communiquer avec les populations, les éduquer sur les bien fondés de la cohabitation ethnique, du vivre ensemble, d'unité et d'intégration de tous.

La mise sur pieds de ces actions ou alors de ces stratégies de consolidation de l'intégration nationale suppose l'examen des différents aspects qui la caractérisent notamment :

III-2-1- En économie

L'État doit s'assurer de la pleine participation de chaque individu à la vie et à l'activité économique. Cette participation implique la possibilité pour l'individu X d'envisager une

carrière jusque dans les hautes sphères, sans que son identité ethnique puisse être alléguée comme obstacle ou invoquée comme alibi pour justifier son ascension ou le choix qui se porte sur lui. L'État doit également assurer la répartition équitable des richesses afin d'éviter ou du moins de diminuer les frustrations chez certains individus.

III-2-2- Volet Professionnel

Sur le plan professionnel, l'action de l'État consiste à s'assurer de la capacité à exercer de façon harmonieuse son activité dans le milieu professionnel dans lequel il travaille. L'État se doit de mettre sur pieds des dispositifs pour favoriser l'accès des citoyens à des emplois décents et s'assurer de l'égalité de l'environnement professionnel ne soit pas compromise par des pratiques discriminatoires, de la corruption, la stigmatisation et la haine. Car comme le pense E. Durkheim, l'intégration dans une société est le processus par lequel l'individu participe à la vie sociale. Cette participation s'opère grâce à l'intégration des individus dans plusieurs instances : familiale, religieuse et surtout professionnelle²⁰⁸.

III-2-3- Volet social

Le social de l'intégration nationale s'intéresse aux expressions de l'appartenance et des relations de l'individu ou d'un groupe d'individu avec d'autre groupe. Il est important que l'État mette sur pieds des dispositifs en vue de promouvoir le vivre ensemble entre peuple. Sensibiliser les populations sur les avantages de l'unité et l'indivisibilité du territoire nationale, mais aussi, les relations entre groupes ethniques qui vont permettre de rompre les préjugés, détruire la stigmatisation ou l'exclusion auxquels certains groupes ethniques (les Bamoun par exemple) sont confrontés ainsi que leur conséquence sur le vivre ensemble.

III-2-4- Le volet culturel

Le volet culturel de l'intégration met en lumière les différents héritages culturels, leurs expressions et manifestations mais aussi leur coexistence. L'État doit traduire sa volonté et sa capacité à prendre en compte l'existence d'une richesse et d'une diversité culturelle qu'il a la charge de promouvoir, d'exprimer, de valoriser, de faire rayonner, de diffuser, mais aussi d'en canaliser et protégé pour le bien de sa population.

²⁰⁸ Émile Durkheim, *De la division du travail social*, 1991, P.11.

Le rôle de l'État dans ce processus de consolidation de l'intégration nationale est considérable et se matérialise par diverses actions. Ces actions de l'État doivent être accompagnées par l'action des acteurs non étatiques.

III-3- L'action des acteurs non étatiques

Pour ce qui des acteurs non étatiques, il s'agit entre autres de la société civile, les médias, des partis politiques et des autorités traditionnelles.

III-3-1- Les citoyens

Acteurs principaux de toute intégration nationale, les citoyens doivent être le fil conducteur de ce processus de consolidation d'intégration. Ces derniers se doivent d'être ouverts, solidaires les uns envers les autres, conscients de la nécessité d'être uni. Le rôle des citoyens réside également dans la défense de leur intérêt à travers les syndicats, associations etc et autres structures comparables mais aussi dans la capacité à choisir leurs politiques.

III-3-2- Les autorités traditionnelles

Les autorités traditionnelles doivent respecter le principe de l'unité nationale, encadrer les populations, les éduquer sur les bienfaits du vivre ensemble, de la cohésion sociale et l'harmonie entre communauté au sein de la société.

III-3-3- La société civile

La société civile (ONG, syndicats, associations, GIC, GIE) doit accompagner les pouvoirs publics dans ses actions notamment :

- Exercer un contrôle des citoyens ;
- contrôler l'action publique ;
- promouvoir les valeurs nationales et sociétales ;
- renforcer et accompagner les populations dans l'élan de promotion du vivre ensemble ;
- promouvoir le développement économique, social, éducatif et sportif.

III-3-4- Les médias

Avec la promulgation des lois relatives à la libération de la communication sociale en décembre 1990, le Cameroun connaît une véritable révolution médiatique, aussi bien dans le champ audio-visuel que dans celui de la presse écrite. Par ailleurs, la garantie de l'accès à internet a permis une reconfiguration de l'espace urbain avec la prolifération des cybercafés un peu partout dans les villes du Cameroun.

À cet effet, de par leurs fonctions, les médias font partie des acteurs majeurs de l'intégration nationale. Les travaux d'Harold Lasswell ont à ce sujet établi à la fin des années 1940 que les mass médias remplissent trois fonctions dans la société à savoir :

- **La surveillance de l'environnement** : en relevant tout ce qui pourrait menacer ou affecter le système de valeurs d'une communauté ou des parties qui la composent
- **La mise en relation des composantes de la communauté** pour produire une réponse à l'environnement
- **La transmission de l'héritage social**²⁰⁹.

Dans cette perspective, les médias camerounais doivent être mis à contribution par les pouvoirs publics afin « d'informer et éduquer au-dedans, convaincre au dehors »²¹⁰. Le chef de l'État du Cameroun se veut plus précis sur cette mission au-dedans lorsqu'il déclare que la presse doit avoir pour mission, de « catalyser l'émergence d'une culture nationale fière de ses diversités ».

Mal encadrés, les médias pourraient, contrairement à leurs missions fondamentales, jouer un rôle négatif vis à vis de l'intégration nationale, comme cela a été le cas dans certains pays en Afrique (Radio mille collines au Rwanda par exemple) par l'incitation à la haine tribale ou aux replis identitaires.

III-3-5- Le secteur privé

Le secteur privé doit contribuer au processus d'intégration des individus par la réalisation de la stratégie en tant que moteur de développement économique, créateur de richesse et d'emplois en vue de l'épanouissement des citoyens. Le secteur privé est l'acteur par excellence

²⁰⁹ Minjec : « Stratégie camerounaise d'intégration nationale », P.32.

²¹⁰ Ibid, P.32.

de la promotion du dynamisme nationale et des valeurs socioprofessionnelles à assimiler dans le cadre de l'intégration nationale

III-3-6- Les partis politiques

Selon la loi n°90-56 du 19 décembre sur les partis politiques interdit tout parti politique portant « atteinte à l'intégrité territoriale, à l'unité nationale, à la forme républicaine de l'État, à la souveraineté nationale et à l'intégration nationale, notamment par toutes sortes de discriminations basées sur les tribus, les régions, les groupes linguistiques ou des confessions religieuses.

L'intégration nationale a pour objectif de transcender les clivages ethnolinguistiques pour arriver à promouvoir la cohésion sociale à travers un brassage de cultures, de communautés, de régions²¹¹. Cette notion met en exergue le nécessité pour le Cameroun de constituer un véritable brassage de tous les groupes ou alors de tous les camerounais en une nation à partir des spécificités ethnies tribales. La nuance étant que les groupes gardent leur identité avec une prédominance de la nation camerounaise et du socle national.

C'est également un ensemble de mesures prises par l'autorité étatique concourant, à travers un système de valeurs appropriées et partagées, à forger le destin collectif de la nation ainsi que son unité. En plus clair, c'est la participation de tous à la vie commune (économique, politique, culturelle, etc...) dans l'harmonie et le respect de la différence. Cette notion renvoie aussi à l'implication de toutes les composantes de la nation camerounaises à l'effort national de progrès. Il s'agit du citoyen camerounais d'où qu'il vienne. Il s'agit aussi de la participation des moins jeunes, des jeunes, des vieux, des femmes, des handicapés, des minorités, des populations autochtones, dans les politiques publiques mises en place dans tous les secteurs.

L'intégration nationale est réalisée s'il n'y a plus de clivages ethnique et religieux. Elle sera effective au Cameroun lorsque chaque camerounais pourra se sentir chez lui partout au Cameroun en acceptant les différences. Quatre piliers fondamentaux sont alors nécessaires pour atteindre l'intégration nationale : l'ouverture, la tolérance, l'acceptation et le respect de l'autre. Pour ce faire, l'État à travers des institutions œuvre à la création des programmes facilitant la lutte contre les stéréotypes. Ce qui passe par la mise en place des politiques sociales, éducatives, communicationnelles, professionnelles etc...

²¹¹ Minjec : « Stratégie camerounaise d'intégration nationale », 2015, P.34.

L'intégration nationale est donc l'expression du sentiment d'appartenance à un même territoire, du partage de la même histoire et la foi en un destin commun. En gros, c'est l'expression même de l'unité nationale²¹².

²¹² Minjec : Stratégie camerounaise d'intégration nationale, 2015, P.34.

CONCLUSION GENERALE

Le thème intitulé « Migration et intégration de la communauté Bamoun à Yaoundé : un exemple du vivre ensemble au Cameroun (1931-2013) » part du constat selon lequel, dans la ville de Yaoundé sont présent divers groupes ethniques parmi lesquels les Bamoun, installés dans presque tous les quartiers de la cité capitale. En effet, Yaoundé depuis les premières heures de sa création a toujours été une terre d'accueil pour de nombreux migrants venus de divers horizons du fait de la douceur de son climat, le caractère accueillant et hospitaliers de sa population.

La compréhension de la thématique de l'intégration dans les villes camerounaises nécessite l'étude de quelques problématiques existantes et une classification des auteurs ayant théorisé sur la question de l'intégration des peuples dans le monde en général et au Cameroun en particulier. Cette problématique nous a conduit à orienter notre recherche sur les différents facteurs ayant favorisé l'installation des Bamoun dans la ville de Yaoundé et les empreintes de cette installation sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun. À partir de cette problématique, la question principale a été formulée comme suit :

- Quels sont les différentes stratégies développées par les Bamoun pour favoriser leur intégration dans la ville de Yaoundé ? ? À côté de cette question principale, trois questions secondaires ont été formulées :
- Quels ont été les facteurs ayant favorisé l'installation des Bamoun dans la ville de Yaoundé
- Quel est impact de cette cohabitation ethnique entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques de la ville de Yaoundé sur le processus de consolidation de l'intégration nationale au Cameroun ?

Sur le plan méthodologique ; nous avons opté pour une approche qualitative, deux théories à cet effet ont été convoquée pour une meilleure compréhension de notre thématique : la tradition Durkheimienne de la solidarité et la théorie de l'interactionnisme sociale. Pour la collecte des données, nous avons fait usage de la recherche documentaire et les entretiens sur le terrain. À partir de l'introduction générale, nous avons structuré notre travail en deux grandes parties subdivisées en quatre chapitres :

La première partie intitulée « Présentation générale de la ville de Yaoundé », repose sur deux chapitres. Le chapitre I s'intitule « cadre et aspects géographique de la ville de Yaoundé ». Il est, en réalité, une présentation générale de la ville de Yaoundé qui est le site de la recherche. Il donne des éléments clés autour desquels la présente recherche repose. Il s'agit notamment de

la présentation des aspects historiques en passant tour à tour par son origine, son fondement et ses aspects physiques. Il ressort de ce chapitre que : la ville de Yaoundé, depuis sa création est une terre d'accueil pour de nombreux migrants venus d'horizons diverses. Elle est un véritable laboratoire du vivre ensemble divers groupes ethnies s'y courtois. Avec son climat doux, sa population très accueillante et hospitalière, la dynamique de son secteur informel, les différentes opportunités économiques qu'elle offre aux populations et sa stabilité politique, Yaoundé est une terre très favorable aux Migrations internes mais aussi internationales.

Le second chapitre intitulé « Les mobiles de la migration Bamoun à Yaoundé » met en exergue les différentes raisons qui ont favorisé l'installation des Bamoun à Yaoundé. Il en ressort que : le royaume Bamoun est l'un des plus ancien et des plus brillant d'Afrique, sa création remonte dans les années 1394 et est l'œuvre de Nchare, digne fils du roi Rifum de Tikar qui, à la suite d'un mal entendu décide de s'enfuir de sa terre natale avec sa maman et quelques fidèles afin d'aller à la conquête de nouvelle terre où il pourra bâtir un grand royaume. Ce royaume connaît une histoire coloniale qui s'ouvre en 1902 avec les allemands et se poursuit en 1916 avec les Français après un bref passage des Anglais.

Après une période de calme et d'entente entre l'autorité traditionnelle incarnée par le roi Njoya et les Allemands s'en suit une série de malentendu entre le roi Njoya et l'administration coloniale française et dont le point culminant est la mise à résidence obligatoire de ce dernier à Yaoundé en 1931 où il meurt en 1933. C'est suite à cet exil que les Bamoun commencent à se rendre à Yaoundé. Et bien plus tard, après la mort du roi, les flux migratoires des Bamoun vers Yaoundé augmentent à cause de très bons rapports qui se sont développés entre le roi Njoya et sa suite et Charles Atangana chef des Ewondo-Bene et le peuple Mvog atenmengué de Nsimeyong, mais aussi à cause de nombreux opportunités (économiques, éducatives, sanitaires et familiale etc...) qu'offre la ville de Yaoundé.

La seconde partie axée sur « l'insertion des Bamoun dans la ville de Yaoundé et son impact sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun » est également subdivisée en deux chapitres notamment : l'insertion socioéconomique des Bamoun à Yaoundé en chapitre III dans lequel il était question d'analyser les différentes stratégies mises sur pieds pour mieux s'intégrer dans la ville. Il en ressort de ce chapitre que : les habitants de Yaoundé se regroupent dans l'espace urbain en fonction soit de leur l'ethnie soit de leur région d'origine. Les Bamoun de Yaoundé n'échappent pas à cette règle. Dans certaines zones ils forment une communauté assez importante et cela est dû à la proximité avec leur famille (parents, frères, cousins qui les

accueillent à leur arrivée) et avec leur lieu de travail. La vie économique de ce peuple dans la cité capitale est dominée par les activités du secteur informel. On les retrouve en masse dans ce secteur concentré autour des activités commerciales, artisanales et des transports ce qui leur permet de gagner dignement leur vie et mieux s'insérer dans le tissu économique de la ville.

Et dans le chapitre IV où il était question d'analyser l'empreinte socioéconomique de cette installation sur la consolidation de l'intégration nationale au Cameroun. Nous avons établi que : Malgré quelques difficultés auxquelles ils sont confrontés au quotidien, les rapports cordiaux et harmonieux qui existent entre les Bamoun et d'autres communautés ethniques dans la ville de Yaoundé favorisent la cohésion sociale et contribuent au maintien de la paix et de la stabilité du pays, à la réduction des violences entre groupes ethniques et surtout elle participe à la valorisation des cultures qui sont des éléments essentiels d'une intégration nationale.

Comme dans toute analyse scientifique, ce travail regorge des insuffisances qu'il importe de révéler. D'abord le choix de la méthode de collecte et d'analyse des données qui était uniquement qualitative limite la recherche dans la mesure où une technique qualitative, ne saurait quantifier les individus impliqués dans le processus d'intégration thème de la recherche. Il n'a pas été possible pour nous d'avoir les statistiques exactes que représente les Bamoun sur la population totale de la ville de Yaoundé, ce qui rend peu crédible les informations que nous ont produit nos différents enquêtés. Nous n'avons également pas pu avoir des statistiques exactes que représente la communauté Bamoun dans chaque commune d'arrondissement de la ville de Yaoundé. De plus, les informateurs ayant vécu la période (1931) qui couvre une partie du cadre chronologique de notre thème se comptent au bout des doigts.

L'État dans son rôle de garant de la paix, de la stabilité et de cohésion entre les peuples continus de travailler en collaboration avec les organisations nationales, internationales, les associations et les élus locaux afin de trouver des astuces pouvant contribuer au maintien du climat de paix, d'entente et de solidarité entre les populations. En dépit de quelques problèmes rencontrés au quotidien dans ce processus, l'effort des pouvoirs publics est à saluer.

Cependant, nous ne prétendons nullement avoir épuisé la riche historicité du peuple et de la ville étudiée. Mais nous sommes persuadés que l'examen profond de cette thématique a ouvert d'autres pistes pouvant faire l'objet de nombreuses autres recherches. Au sens plus large, l'enrichissement de ce thème d'étude consisterait à faire de nouvelles analyses plus approfondies sur le processus d'insertion et d'intégration des peuples, afin de trouver davantage

de stratégies pouvant contribuer au maintien de la paix et de la cohésion sociale qui existe déjà entre les peuples au Cameroun.

En guise d'ouverture pour les prochaines études sur le processus d'intégration nationale au Cameroun, nous proposons à nos prédécesseurs de se pencher sous l'analyse des stratégies camerounaises d'intégration nationale ou encore sur l'analyse des forces et des opportunités de l'intégration nationale au Cameroun. De plus, le brassage des populations que nous avons abordé ici comme conséquence de la cohabitation ethnique à Yaoundé peut aussi être une piste de recherche en Histoire. Ces quelques aspects de la cohabitation ethnique dans la ville de Yaoundé peuvent inspirer des recherches historiques plus profondes.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Abe C, Les pouvoirs publics face à l'emploi au Cameroun (1960-2013), in Abouem D et Mbafo S.C, *50ans de reformes au Cameroun : stratégies, bilan et perspectives*, Yaoundé, Harmattan, 2013.

Abwa Daniel, *Cameroun histoire d'un nationalisme 1884-1961*, Yaoundé, Ceper, 1980.

Amiate-Suchet L, Sainsaulieu I, Salzbrun M, *Faire communauté en société : dynamique des appartenances collectives*, Presse Universitaire de Rennes, Collection le sens social, 2010.

Amselle Jean. L, *Les migrations en Afrique*, Paris, Maspero, 1976.

Breton Roland, *Les ethnies*, Paris, PUF, 1988.

Durkheim Emile, *De la division du travail social*, Collection Quadrillage, PUF, 2013.

Ela Jean Marc, *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*, Paris, Harmattan, 2001.

Elouga M, Nga Ndongo V, Mebenga L, et al, *Dynamiques urbaines en Afrique noire* Paris, Harmattan, 2006.

Esposito Raymond, *Communitas : origine et destin de la communauté*, Paris, PUF, 2000.

Essono Jean Marie, *Yaoundé : une ville une histoire*, Yaoundé-Cameroun, Asuzoa, 2016.

Fortin Marie Fabienne, *Le processus de recherche : de la conception à la réalisation*, Ville Mont-Royal, Decarie éditeur, 1996.

Franqueville André, *Une Afrique entre le village et la ville : les migrations dans le sud-Cameroun*, IRD éditions, 1987.

Franqueville André, *Yaoundé construire une capitale*, Etudes urbaines, éditions ORSTORM, 1987.

Grafmeyer Yves, *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan, 1994.

Grawitz Madeleine, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1999.

Jaffrelot Christophe, Laquesne Christian et al, *L'enjeu mondial : les migrations*, Paris, Presses des Sciences Politiques, 1999.

- Ki –Zerbo Joseph, *Histoire de l’Afrique noire d’aujourd’hui à demain*, Mutako, 1978.
- Kuiakem J, *Immigration : le temps des solutions au sud*, Paris, Dainoia, 2005.
- Labruthé -Tolra Philippe, *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique de l’organisation sociale et les normes ethniques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, Harmattan, 1981.
- Le Breton David, *L’interactionnisme symbolique*, Paris, Cedex, PUF, « Quadrillage », 2000.
- Mbondji Endjeungele, *L’ethno-perspective ou la méthode du discours de l’ethno-anthropologie culturelle*, Yaoundé, Presse Universitaire de Yaoundé, 2005.
- Mitrany David, *A working peace system*, Chicago, Grand Angle Books, 1960.
- Mucchieli Alex, *L’analyse de contenu des documents et des commentaires*, Collection formation permanente en sciences humaines, Paris-France, 1991.
- Nda’a Paul, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : réussir sa thèse, son mémoire de Master professionnel et son article*, Paris, Harmattan, 2015.
- Ngessimo Mutaka Mathe, *Glimpes of african culture, échos des cultures africaines*, éditions Mutaka, 2011.
- Owona Adalbert, *La naissance du Cameroun : 1884-1961*, l’Harmattan, Paris, 1996, P.299.
- Quivy Raymond, Camperhoudt Van Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, 2^e édition, Dunod, 1988.
- Rhein Catherine, *L’intégration sociale, intégration spartiate*, Espace géographique, Paris, Tome 31, 2002.
- Weber Max, *La villa*, Paris, La découverte, série « politique et société », 2014.

OUVRAGES SPECIFIQUES

- Eloundou Eugène Désiré, Ngapna Arouna, *Un souverain Bamoun en exil à Yaoundé : le roi Njoya Ibrahima (1931-1933)*, Collection Harmattan, Yaoundé, Cameroun, Avril 2011.
- Galitzine -Loumpet Alexandra, *Njoya et le royaume bamoun : les archives de la société des missions évangéliques de Paris 1917- 1937*, Paris, Karthala, 2006.

Ndam Njoya Adamou, *Njoya réformateur du royaume bamoun*, Dakar, ABC, 1978.

Njiasse Njoya et al, *Cent ans de l'histoire bamoun de Njoya à Njimoluh*, édition du palais, 1984.

Savary Claude, *Situation et histoire des Bamoun : note à propos de la collection des dessins bamoun du musée d'ethnographie de Genève*, Musée de Genève, 1979.

Tardits Claude, *Le royaume bamoun*, Paris, Armand Collin, 1980.

Tardits Claude, *Njoya ou les malheurs de l'intelligence chez un sultan bamoun*, in *les africains* (S/d) de C.A Julien, Paris, Editions J.A, 1977.

THESES ET MEMOIRES

1- THESES

Abwa Daniel, « Commandement européen » « commandement indigène » au Cameroun sous administration française de 1916 à 1960 », Thèse de Doctorat d'Etat en Histoire, Université de Yaoundé, 1994.

Bopda Athanase, « Yaoundé dans la construction nationale au Cameroun : territoire urbain et intégration », Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Paris, Panthéon Sorbonne U.F.R géographie, Avril 1997.

Onguene A, « Frontières et intégration sous régionale : cas de l'Afrique Centrale (1960-2002) », Thèse de Doctorat du 3^e cycle en Relations Internationales, IRIC, Yaoundé, 2002.

Togolo Jean Pierre, « Yaoundé après l'indépendance : les changements migratoires dans le processus d'urbanisation d'une ville capitale 1960-2010 », Thèse de Doctorat en Sociologie, Stellenboch University, Avril 2019.

Youana Jean, « Les quartiers spontanés péricentraux de Yaoundé : une contribution à l'étude des problèmes de l'habitat de plus en plus grand en Afrique », Thèse de Doctorat III^e cycle en Géographie, Université de Yaoundé, 1983.

2- MÉMOIRES

Durant Xavier, « La sous intégration urbaine cas de l'Elobie de Messa-Azengue », Paris-Sorbonne, 1994.

Edjanga Ntima Moise, « Le marché frontalier d'Abong Minko dans le département de la vallée du Ntem, province du Sud-Cameroun : étude géographique », Mémoire de D.I.P.E.S II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 1995.

Enama Ewolo, « Autochtones et allogènes à obala : des origines à 1992 », Mémoire de D.I.P.E.S.S II, Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, 1990.

Mapoure T.R, « Esclave et phénomène de pouvoir dans la société bamoun sous le règne de Njoya », Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1991.

Medou C, « Yaoundé à l'époque coloniale (1884-1960) : Essai de monographie urbaine », Mémoire de DES en Histoire, Université de Yaoundé, 1973.

Mounmbagna Daniel, « Autorité traditionnelle et autorité française dans le royaume du Noun entre 1916 et 1933 : Autopsie d'un conflit », Mémoire de D.I :P. L.E. G, Yaoundé, 1986.

Njoya I, « Histoire et coutumes des Bamoun », Mémoire IFAN Cameroun, traduction du pasteur Henri Martin, 1952.

Touoyen Jean Blaise Tchinda, « L'impact de l'immigration Haoussa sur les villages de Yaoundé : le cas d'Ekoudou dit Briqueterie 1911-2003 », Mémoire de Master II, Falsh, Yaoundé, 2006-2007.

ARTICLES SCIENTIFIQUES

Abe C, « Multiculturalisme, cosmopolitisme et intégration en milieu urbain au Cameroun : les défis contemporains de la citoyenneté de type républicain à Douala et Yaoundé », Polis, Revue camerounaise des sciences politiques, vol12, numéro spécial, 2005.

Bennafla K, « Pour une géographie des bordures à l'heure globale : frontières et espaces d'activités informelles », HDR, Université Paris-Ouest la défense, vol 1, 2012.

Djatcheu Martin Luther, « Fabriquer une ville au moyen de bord : l'habitat précaire à Yaoundé (Cameroun), Géo confluences, 2018.

Dogmo J.L, « Le dynamisme Bamileke : la maitrise de l'espace agraire », Vol 1, Yaoundé, 1951.

Franqueville André, « Les immigrés du quartier Briqueterie à Yaoundé », Paris, CNRS, PP.567-590.

Franqueville André, « Paysage urbain de Yaoundé », Cahier d'Outre-Mer, Paris, 1968, P.113.

Gallon Michel Boltanski Luc, Thevenot Laurent, Pollak Michel, « Description d'une conjoncture en sociologie », Paris, Revue de la critique, espace-temps, 1992, PP.49-50.

Laval B, « Les relations entre le travail de travail moderne et informel : le cas de Yaoundé », Paris, A Pedone, 1985.

Les guides écofinances, « Cameroun : Le pays et son potentiel économique », CIDCOM, 2007.

Plan Communal de Développement : Commune d'Arrondissement de Yaoundé 1^{er} avec l'appui de l'ONG ASSOAL sur financement de la CAY 1^{er}, décembre 2012.

Roth Camille, « Coévolution des concepts dans les réseaux épistémiques : le cas de communauté « zebrafish », *Revue française de sociologie*, éditions Techniq et Ophrys, Vol 49, n° 3, 2008, PP.532-538.

Rouhier Catherine, « Vivre ensemble : le ciment de toute démocratie qui favorise l'expression de toutes ses composantes », Revue les parents et l'école n°100, Septembre 2018, P.22.

Sadio Traoré, « Migration et insertion socio-économique dans les villes en Afrique de l'Ouest », Études et Travaux du Cerpod n°4 du 16 octobre 2001.

Stalker Peter, « Les travailleurs immigrés : étude des migrations internationales de main d'œuvre », Genève, Bureau National du Travail, 1995.

DECRET

Décret Présidentiel n°87/1365 du 24 septembre 1987 portant création communauté urbaine.

Décret Présidentiel n°74/194 du 11 mars 1974 portant création commune d'arrondissement.

Décret Présidentiel n°93/321 du 25 Novembre 1993 portant création des communes urbaines et rurales.

DICTIONNAIRES

Dictionnaire la Toupie

Dictionnaire Larousse, Paris, 2001

Dictionnaire, Hachette, Paris, 1980

Nantet Bernard, Dictionnaire des civilisations africaines, Paris, Larousse, 1999.

SOURCES WEBOGRAPHIQUES

Microsoft Encarta 2009

<http://www.codesria.org> consulté le 02 Septembre 2021

www.wikipedia.org

www.encyclpedie.com

www.persee.com

www.memoireonline.com

www.camerweb.com

www.Ongola.com

LISTE DES PERSONNES INTERVIEWÉES

Noms et prénoms des informateurs	Age	Statuts sociaux	Lieu d'entretien	Date d'entretien
AbdelAziz	31	Motoman	Eleveur	14-09-2021
Aretouyap Fadimatou	27	Étudiant	Ngoa Ekélé	20-09-2021
Bissé René	51	Gardien de nuit	Etoa Meki	01-10-2021
El adj Mouliem Ayouba	67	Agent commercial	Ngouso	28-09-2021
Fifen Christian	28	Étudiant	Ngoa Ekélé	20-09-2021
Foe Martin	64	Agent à Hysacam	Fougerol	15-09-2021
Fonka Jack	59	Agent Commercial	Eleveur	14-09-2021
Fouapon Alassa	59	Militaire	Mimboman	12-09-2021
Gbatou Inoussa	63	Comptable	Ngouso	07-09-2021
Hamza	27	Motoman	Eleveur	14-09-2021
Jelila Heroudine	22	Etudiante	Ngoa Ekélé	20-09-2021
Kouotou Amadou	73	Tradi praticien	Nsimeyong	01-09-2021
Mapoune Safiatou	39	Enseignante	Obili	11-09-2021
Mariembe Amina	42	Vendeuse de beignet	Mkomkana	17-09-2021
Mbole Firmine	47	Infirmière	Fougerol	15-09-2021
Mfomlum Nourdine	31	Commerçant	Elig Edzoa	03-09-2021
Mohamed Nasser	27	Taximan	Manguier	03-09-2021
Moluh Fadil	25	Étudiant	Ngoa Ekélé	21-09-2021
Mounbain Dalouta	57	Taximan	Olembe	05-09-2021
Mounsandé adjara	43	Commerçante	Nkozoa	05-09-2021
Ndachigam Mominou	67	Boucher	Marché Etoudi	05-09-2021
Ndam Nkouadou Ayouba	41	Militaire	Essos	10-09-2021
Ndongo Affana Gaston	77	Chef de bloc 4 à Ngouso	Ngouso	08-09-2021

Ngangoumun Mama	89	Fonctionnaire retraité	Njissé Foumban	29-09-2021
Ngoupayou Felix	27	Commerçant	Etoudi	05-09-2021
Ngouyamsa Felix	33	Enseignant	Nsimeyong	09-09-2021
Njeuniyimun Jean	42	Technicien	Briqueterie	17-09-2021
Njiepndji Daouda	62	Macon	Emana	06-09-2021
Njoupouognigni Ousseni	58	Aide comptable	Emana	06-09-2021
Njoya	36	Enseignant	Ngouso	07-09-2021
Njuhmvouvi Jean	91	Fonctionnaire retraité	Kounga- Foumban	28-09-2021
Nkouadou Amadou	63	Tradi praticien	Etoa Meki	03-09-2021
Pouamun Aoudou	28	Taximan	Nkondengui	02-09-2021
Poutoungnigni Hamed	31	Enseignant	Nkozoo	06-09-2021
Saida Yasmine	22		Emana	06-09-2021
Sakeli Ramatou	45	Commerçante	Ngouso	07-09-2021
Zoukifili	87	Ancien Taxiam	Nlongkak	16-09-2021

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Thèmes abordés dans les *focus groups*

Annexe 2 : Questionnaire

Annexe 3 : Attestation de recherche

Annexe 1 : Principaux thèmes abordés dans des *focus group*

- Qui êtes-vous ?
- D'où venez-vous ?
- Quand êtes-vous venus ?
- Qu'elle est la principale raison qui vous a poussé à venir à Yaoundé ?
- Comment s'est déroulée votre installation ?

Annexe 2 : Questionnaire

I- Création, division spatiale et administrative

- 1- En quelle année fut créée la ville de Yaoundé ?
- 2- Quelles sont les limites géographiques de la ville de Yaoundé ?
- 3- Combien de communes d'arrondissements compte la ville de Yaoundé ?
- 4- Quels sont les quartiers que compte chacune de ces communes d'arrondissement ?
- 5- Quelle est l'organisation administrative de chaque quartier ? Y'a-t-il un chef dans chaque quartier ?
- 6- Existe-t-il des chefs de communautés dans ces quartiers ?
- 7- Comment devient-on chef ? Est-ce par nomination ? élection ou alors succession ?
- 8- Quelles sont les fonctions de ces chefs de communautés ?
- 9- Comment sont les rapports entre les chefs de quartier et les chefs de communautés ?
- 10- En cas de conflits entre membre de différentes communautés quelle attitude adopté afin de concilier les deux parties ?

II- Population

- 1- Peut-on avoir une estimation sur la population du quartier ?
- 2- Quelles sont les ethnies représentées dans le quartier ?
- 3- Peut-on avoir une estimation sur la population Bamoun du quartier ?
- 4- Quelles sont les ethnies dominantes ?
- 5- Quelles sont les représentants des autres pays africains dans le quartier ?
- 6- Depuis quand et comment sont arrivés dans le quartier ?

III-Économie

- 1- Quelles sont les activités dominantes exercées dans le quartier ?
- 2- Quelles sont les activités exercées par les Bamoun dans le quartier ?
- 3- Quelles étaient les activités des Bamoun à leur arrivée à Yaoundé ? Ont-elles évolué ?
- 4- Quelles sont les activités à dominance masculine ?
- 5- Quelles sont les activités à dominance féminine ?
- 6- Quels sont les lieux où ils exercent ces activités ?

III- Social

- 1- Quel âge avez-vous ?
- 2- Quand êtes-vous venu à Yaoundé ?
- 3- D'où venez-vous ?
- 4- Depuis combien d'année habitez-vous la ville de Yaoundé ?
- 5- Êtes-vous venu seule, avec votre famille ou autre ?
- 6- Quelle est la raison principale qui vous a poussé à venir Yaoundé ?
- 7- Combien de quartier avez-vous habité dans la ville de Yaoundé ?
- 8- Pouvez-vous décrire vos premières impressions à votre arrivée dans la ville ?
- 9- Pouvez-vous décrire vos premiers contacts avec la population hôte à votre arrivée ?
- 10- Comment étiez-vous accueilli par celle-ci ?
- 11- Comment se passe la cohabitation ethnique entre différentes communautés ? Existe-t-il une certaine solidarité ou alors vivent-elles repliées sur elles-mêmes ?
- 12- Comment le voisinage se vis-t-il dans le quartier ?
- 13- Existe-t-il des associations dans le quartier ?
- 14- Se forment-elles par affinités ethniques ou non ?
- 15- Quel est le but de ses associations ?
- 16- Ces associations, contribuent-elles à l'amélioration des rapports entre différentes communautés ethniques et à l'évolution du quartier ? Expliquez
- 17- Dans vos rapports quotidiens avec d'autres ethnies quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confrontés ?
- 18- Que faites-vous afin d'éviter les conflits entre ces différentes communautés ethniques ?
- 19- Que faites-vous afin d'améliorer la cohabitation ethnique dans le quartier ?
- 20- Que font les autorités administratives afin de renforcer la cohabitation ethnique dans les quartiers de Yaoundé ?
- 21- Ces interactions entre différentes communautés ethniques de la ville de Yaoundé contribuent elles au renforcement de l'unité nationale au Cameroun ? Expliquez

Annexe 3 : Attestation de recherche

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

PAIX-TRAVAIL-PATRIE

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON

PEACE-WORK-FATHERLAND

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **BOKAGNE BETOBO Edouard**, Chef de Département d'Histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **RAMLETOU Vanaise**, matricule **15A721** est inscrite en Master II dans le dit Département, option Histoire des Relations Internationales. Elle mène, sous la direction du **Pr. ELOUNDOU Eugène Désiré** (*Maître de Conférences*), une recherche universitaire portant sur le thème : « *Un exemple de vivre ensemble au Cameroun : l'intégration de la communauté Bamoun à Yaoundé 1931 – 2013* ».

Nous la recommandons aux responsables des administrations, des centres de documentations, d'archives et toutes autres institutions nationales ou internationales, en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente autorisation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé le..... 01 JUN 2022



Le Chef de Département

Bokagne Betobo Edouard
Maître de Conférences

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	v
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	vi
RESUME	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GENERALE	1
I-CONTEXTE GENERAL DU SUJET	2
II-RAISONS DU CHOIX DU SUJET	3
III-OBJECTIFS ET INTERET DE L'ETUDE.....	3
III-1 – Objectifs de l'étude	3
III-1-1- Objectif principal.....	4
III-1-2- Objectifs spécifiques	4
III-2- Intérêt de l'étude	4
III-2-1- Intérêt académique et scientifique.....	4
III-2-2- Intérêt social et culturel	4
IV- LIMITES CHRONOLOGIQUES	5
V- ANALYSE CONCEPTUELLE	5
V-1 Vivre ensemble	6
V-2- Intégration	7
V-3- Intégration nationale	9
V-4- Communauté.....	10
V-5- Ville.....	12
VI- REVUE DE LITTERATURE.....	13
VII- PROBLEMATIQUE.....	16

VII-1- Questions de recherche	17
VII-1-1- Question principale de recherche.....	17
VII-1-2- Questions secondaires	17
VIII- CADRE THEORIQUE.....	18
VIII-1-La théorie de la solidarité Durkheimienne.....	18
VIII-2- L'école de Chicago ou l'approche de l'interactionnisme sociale.....	19
IX- METHODOLOGIE.....	20
IX-1- Les techniques de collecte et d'analyse de données.....	21
IX-1-1- Les techniques de collecte de données	21
IX-1-2 L'observation	22
IX-1-3- La documentation.....	23
IX-1-4- L'entretien.....	24
IX-1-5 Le focus group	25
IX-2-Méthode d'analyse des données.....	25
X- LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	26
XI- PLAN DU TRAVAIL.....	26
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA VILLE DE YAOUNDE	28
CHAPITRE I : CADRE ET ASPECTS PHYSIQUES DE LA VILLE DE YAOUNDE .	29
I-YAOUNDE AVANT 1931	29
I-1- Aux origines de la ville de Yaoundé	31
I-1-1- Aperçu historique	31
I-1-2- Étymologie de la ville de Yaoundé.....	32
I-1-3- Fondation de et les premières grandes constructions dans la ville de Yaoundé	33
I-2- Quelques caractéristiques géographique de la ville de Yaoundé.....	33
I-2-1- Situation et site	33
I-2-2- La population de la ville de Yaoundé.....	35

I-2-3- Découpage administratif de la ville	35
I-2-4- Peuplement originel	38
II- YAOUNDE AU MOMENT OU LES BAMOUN ARRIVENT	39
II-1- Une migration timide qui s'accroît à partir de 1931.....	39
II-1-1- la première phase : 1906-1916.....	39
II-1-2- la deuxième phase : 1931-1933.....	40
II.1.2.1. La première vague	41
II.1.2.1. La seconde vague.....	42
II-1-3- La troisième phase : 1935-1960.....	42
II-1-4- La quatrième phase : 1960-2010.....	42
II-2- L'établissement des Bamoun à Yaoundé : Nsimeyong le foyer originel.....	43
II-3- Évolution de la population Bamoun à Yaoundé.....	44
CHAPITRE II : MOBILES DE LA MIGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE.....	47
I- BREF RAPPEL DU PASSE COLONIAL DU ROYAUME BAMOUN.....	47
I-1. Le royaume bamoun et les Allemands (1902-1915).....	48
I-2. Le royaume bamoun et les Anglais.....	50
I-3. Le royaume bamoun et les français : de la collaboration à l'exil du roi Njoya 1916-1931.....	51
I-3-1 Les rapports de collaboration entre Njoya et l'administration coloniale française (1916-1919).....	51
I-3-2 les rapports conflictuels entre Njoya et l'administration coloniale française (1919-1933).....	52
I-3-3 L'instauration de l'administration directe à partir de 1919	52
I-3-4 La création des chefferies supérieures en 1924	53
I-3-5 La suppression du tribut coutumier et l'attribution d'une allocation annuelle	55
II- LES PREMIERES MOBILES DE MIGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE	56
II-1- Les raisons historiques : l'exil du sultan Njoya.....	56

II-2- Njoya sur le chemin de l'exil : le trajet de Foumban pour Yaoundé	56
II-2-1 De l'escale à Dschang pour Yaoundé.....	57
II-2-2 Le séjour du sultan Njoya et sa communauté à Yaoundé	58
II-2-3 Njoya et le chef supérieur Charles Atangana	58
II-2-4 Les Bamoun et les Mvog-Atemengue	59
II-2-5 La mort du roi Njoya.....	61
III-LES MOBILES DE MIGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE AU PLAN ECONOMIQUE	62
III-1- Les raisons économiques	62
III-2 Les raisons professionnelles.....	63
IV-LES MOBILES DE MIGRATION BAMOUN AU PLAN SOCIAL	65
IV-1 Les raisons liées à l'éducation (scolaire)	65
IV-3- Les raisons liées à la santé	70
DEUXIEME PARTIE : INSERTION DES BAMOUN DANS LA VILLE DE YAOUNDE ET SON E MPREINTE SUR LA CONSOLIDATION DE L'INTEGRATION NATIONALE AU CAMEROUN	74
CHAPITRE III : L'INSERTION DES BAMOUN DANS LA VILLE DE YAOUNDE ..	75
I-LES RESEAUX D'IMPLANTATION DES BAMOUN A YAOUNDE.....	75
I-1-1- Les foyers de concentration	75
I-1-1-1. L'arrondissement de Yaoundé III (Efoulan)	76
I-1-1- 2. L'arrondissement de Yaoundé I.....	78
I-1-1- 3. L'arrondissement de Yaoundé V (Essos)	80
I-1-1- 4. L'arrondissement de Yaoundé II	83
I-1-1- 5- Dans les autres arrondissements de Yaoundé (IV, VI, VII,).....	85
I-2- Une stratégie d'intégration basée sur l'accès au foncier et à l'immobilier	85
I-2-1-La colocation.....	85
I-2-2- La location.....	86

I-2-3- L'achat d'un terrain.....	86
I-3- Le rôle des chefs de communautés	87
II-LES STRATEGIES D'INTEGRATION DES BAMOUN AU PLAN ECONOMIQUE	88
II-1- Des activités dominées par le secteur informel	88
II-1-1- Clarification conceptuelle	89
II-1-2- Caractéristiques du secteur informel	89
I-1-3 Types d'activités du secteur informel	90
II-2 Les Bamoun dans le secteur du transport	90
II-2-1- Les Bamoun : Chauffeurs de taxi	91
II-2-2- Les Bamoun : conducteurs de moto	92
II-3- Les Bamoun dans le secteur du commerce et de l'artisanat	94
II-3-1- Le commerce	94
II-3-2- L'artisanat	94
II-3-3- L'évolution de ces activités	95
II-4-1- Le taux de chômage élevé.....	98
II-4-2- La conjoncture économique défavorable.....	98
II-5- L'importance du secteur informel	98
II-5-1- L'emploi pour tous	99
II-5-2- Rôle social du secteur informel.....	100
III-LES STRATEGIES D'INTEGRATION DES BAMOUN AU PLAN SOCIAL	101
III-1- La cohabitation ethnique	101
III-1-1-Des relations harmonieuses.....	101
III-1-2- Les relations de bon voisinage.....	102
III-1-3- Les affinités.....	103
III-2- La vie associative	103
III-2-1- Les associations dites villageoise ou familiales	104
III-2-2- Les associations des quartiers	104

IV-QUELQUES OBSTACLES AU PROCESSUS D'INTEGRATION DES BAMOUN A YAOUNDE	105
IV--1- Les préjugés	105
IV-2- La stigmatisation socio ethnique.....	107
CHAPITRE IV : IMPACT DE LA COHABITATION ENTRE LES BAMOUN ET LES AUTRES COMMUNAUTES ETHNIQUES SUR LA CONSOLIDATION DE L'INTEGRATION NATIONALE AU CAMEROUN	110
I- VIVRE ENSEMBLE A YAOUNDE : L'EMPREINTE DE LA PRESENCE DES BAMOUN POLITIQUE ET ECONOMIQUE.....	110
I-1- La cohésion sociale.....	111
I-2- la consolidation de la paix	112
II- VIVRE ENSEMBLE A YAOUNDE : IMPACT DE L'INSTALLATION DES BAMOUN AU PLAN SOCIOCULTUREL	113
II-1- La réduction des violences entre groupes ethniques.....	113
II-2- La valorisation des cultures.....	114
III- QUELQUES STRATEGIES POUVANT RENFORCER L'INTEGRATION DES POPULATIONS AU CAMEROUN ET A YAOUNDE EN PARTICULIER	116
III-1- Rompre les préjugés	116
III-2- Le rôle de l'État.....	118
III-2-1- En économie.....	119
III-2-2- Volet Professionnel	120
III-2-3- Volet social.....	120
III-2-4- Le volet culturel.....	120
III-3- L'action des acteurs non étatiques	121
III-3-1- Les citoyens.....	121
III-3-2- Les autorités traditionnelles	121
III-3-3- La société civile	121
III-3-4- Les médias.....	122

III-3-5- Le secteur privé.....	122
III-3-6- Les partis politiques	123
CONCLUSION GENERALE.....	125
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	130
ANNEXES	139
TABLE DES MATIÈRES	145